VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 AVRIL 1941 — NUMERO 48

LA LIBERTÉ

Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
619, avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

La Yougoslavie refuse de se soumettre, mais l'Allemagne menace de l'envahir

BUDAPEST, Hongrie— Le jeune roi Pierre II et le général Dusan Simovitch ont pris les rênes du pouvoir en Yougoslavie, à la suite de la vague d'indignation populaire qui a fait suite à la signature du pacte d'alliance avec les puissances de l'axe et qui a donné lieu à de nombreuses manifestations tumultueuses et échauffourées sanglantes.

Le jeune roi Pierre II est âgée de 17 ans; il est monté sur le trône le 9 octobre 1934, à la suite de l'assassinat à Marseille de son père, le roi Alexandre Ier. Le conseil de régence qui vient de démissionner se composait du prince Paul, fils d'un grand-oncle du Dr Radenko Stankovitch et du Dr Ivo Perovitch.

Le nouveau premier ministre, le général Dusan Simovitch, un aviateur, était commandant de l'Aviation et il fut autrefois chef d'état-major général de l'armée yougoslave; il est âgé de 59 ans.

Le coup d'Etat

Le coup d'Etat, qui a porté au pouvoir le jeune roi et le général Simovitch, s'est accompli au cours de la nuit de mercredi à jeudi avec une précision presque mécanique. C'est l'armée qui s'est chargée de faire le coup, et à 2 h. du matin, des milliers de soldats ont entouré les quartiers généraux de la police, les postes de la T.S.F., le parlement et tous les immeubles du gouvernement. D'autres détachements sont allés cueillir au lit le premier ministre Cvetkovitch et ses collègues du cabinet. Quelques minutes plus tard, les communications entre la capitale et les provinces étaient coupées et vers les huit heures du matin, on répandait partout dans les rues la proclamation du roi Pierre II.

Le coup d'Etat a provoqué un enthousiasme extraordinaire dans la capitale et les foules ont réclamé à maintes reprises la guerre contre l'Allemagne. Des manifestants ont pris d'assaut les agences de voyages allemandes et italiennes, les cinémas où l'on montrait des films allemands et s'en sont pris aux Allemands et aux Italiens qu'ils rencontraient.

Pierre II acclamé

L'assermentation du nouveau cabinet par le patriarche orthodoxe en présence du jeune roi Pierre II a donné lieu à une manifestation enthousiaste à la cathédrale de Belgrade. Les officiers de l'armée qui remplissaient le temple ont bruyamment acclamé le jeune souverain. Les ministres des Etats-Unis et de Grande-Bretagne ont également été acclamés par la foule à leur arrivée devant la cathédrale. Les drapeaux continuent à flotter partout à Belgrade pendant que les camions remplis de soldats se dirigent vers la frontière. On observe que les dépêches de provenance anglaise ont remplacé les dépêches des agences DNB et Stefani dans les journaux yougoslaves.

Le général Dusan Simowitch.

Neutralité absolue

Le nouveau gouvernement a décidé de rétablir le statut de "neutralité entière et absolue" de la Yougoslavie, et qu'il a averti l'Allemagne de cette décision. On dit que le gouvernement du général Douchan Simowitch a avisé le ministre allemand Victor von Heeren, en réponse à la demande urgente d'explications de l'Allemagne, que le traité qui alliait la Yougoslavie aux puissances de l'Axe ne sera pas dénoncé, mais qu'il ne sera pas non plus ratifié ni par le roi Pierre II, ni par le parlement. Le général Simovitch aurait déclaré au ministre allemand que la Yougoslavie désire rester en paix avec l'Allemagne et avec l'Italie, comme avec tous les autres pays, mais que l'exécution du pacte de l'Axe est "impossible parce qu'elle serait contraire à la volonté du peuple yougoslave".

L'impression générale en Yougoslavie, c'est que l'armée et la nation sont résolues à combattre si l'Allemagne exige l'exécution du traité. L'armée yougoslave a mobilisé 1,200,000 hommes qui sont sur les frontières.

A Marseille

MARSEILLE, France — Des milliers de personnes ont participé à une manifestation spontanée en l'honneur de la Yougoslavie à la place de la Bourse où le roi Alexandre, le père de Pierre II, a été assassiné au cours d'un voyage en France en 1934. On a jonché de fleurs l'endroit où une plaque commémorative rappelle l'assassinat du monarque yougoslave, ainsi que sa statue à la préfecture de police. Quelque 200 policiers ont été envoyés sur les lieux pour mettre fin à la manifestation, mais la foule s'est augmentée et a acclamé ceux qui réussissaient à déjouer la vigilance des policiers pour jeter leur bouquet. Elle a particulièrement acclamé des représentants de la colonie yougoslave et des anciens combattants qui se sont présentés avec des fleurs.

Etats-Unis et Angleterre

Le ministre des Etats-Unis à Belgrade a remis au gouvernement yougoslave une note qui affirme que les Etats-Unis accorderont toute l'aide possible, en vertu de la loi du prêt-bail, à la Yougoslavie comme à toutes les autres nations qui s'efforcent "de maintenir leur indépendance et leur intégrité et de repousser l'agression".

M. Churchill a déclaré à Londres que l'Empire britannique et ses alliés feront cause commune avec la nation yougoslave jusqu'à la victoire finale.

La Yougoslavie retrouve son âme

LE JEUNE ROI PIERRE II

La flotte anglaise remporte la plus grande victoire navale de la guerre

LONDRES — Des vaisseaux de guerre anglais, après avoir infligé une défaite écrasante à la marine italienne, a sauvé près de 1,000 marins italiens, mais des avions de plongée allemands les ont obligés à abandonner à leur sort deux à trois cents autres hommes.

Avant d'abandonner les opérations de sauvetage, le commandant en chef britannique a prévenu par radio l'état-major naval à Rome, lui donnant la position des survivants.

La plus grande victoire

Il s'agit de la plus grande victoire navale britannique de la guerre. L'un des deux grands croiseurs de 35,000 tonnes de l'Italie a été gravement endommagé, trois croiseurs de 10,000 tonnes et deux contre-torpilleurs ont été coulés deux avions de plongée allemands ont été abattus.

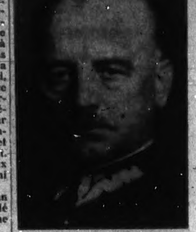
Le capitaine d'un croiseur italien se trouve parmi ceux que les Anglais ont sauvés et un amiral italien est disparu.

La bataille s'est livrée à l'entrée de la mer Ionienne. Les survivants des trois croiseurs italiens ont été conduits à Athène à bord d'un contre-torpilleur grec.

Pour la première fois, des aéroplanes ont joué un rôle considérable, sinon décisif, dans une bataille navale. Ils ont réussi à retarder les vaisseaux italiens suffisamment pour permettre à la flotte de les approcher. Ainsi, d'après les experts, la puissance aérienne croissante de l'Angleterre aurait eu raison de la stratégie navale de l'Italie fondée sur la vitesse de leurs navires, capables de frapper un coup rapide et d'échapper à un ennemi plus lent. Dans le cas présent, les vaisseaux italiens n'ont pu ni frapper, ni s'échapper.

C'est la première fois qu'un vaisseau de guerre a été torpillé efficacement par un aéroplane au cours d'une bataille navale.

Le général Sikorski viendra au Canada



WASHINGTON — Le général Sikorski, premier ministre du gouvernement polonais en exil à Londres, doit visiter prochainement le Canada et les Etats-Unis. Washington a émis les visas nécessaires et retenu son passage à bord d'un avion transatlantique. Le général sera accompagné de quelques experts militaires.

Dix-neuf marins canadiens perdent la vie

HALIFAX — Un incendie dont on ne connait pas encore l'origine a éclaté, à bord du patrouilleur H.M.C.S. Otter et l'a détruit; 19 hommes de la marine militaire canadienne, parmi lesquels deux de Winnipeg, quelques Canadiens français et des Montréalais, ont perdu la vie, lorsqu'ils ont été forcés de s'embarquer dans des chaloupes de sauvetage, au large d'Halifax. La mer était démontée; 22 des 41 membres de l'équipage du Otter ont été rescapés.

L'effort de guerre absorbe 44% de notre revenu national

OTTAWA — Sans vote, le Parlement canadien a approuvé, en troisième lecture, la mesure comportant un crédit de 1,300,000,000 pour dépenses de guerre.

Un amendement de M. Coldwell, du groupe C.C.F., suggérant que la somme soit prélevée par le moyen de certificats ne portant pas intérêt, fut rejeté par un vote de 167 à 8. Mme Nielsen, député de Battleford-Nord, vota avec le groupe C.C.F.

M. King souleva l'enthousiasme de toute la Chambre par une vigoureuse déclaration dans laquelle il montra l'immensité de l'effort du Canada.

Notre effort de guerre

Il s'avère que le Canada consacre à la guerre 44 pour cent de son revenu national. Celui-ci, incidemment, du fait de l'expansion industrielle, est porté à $5,950,000,000.

Mettant les choses au point, le premier ministre révèle que pour chaque dollar que les Etats-Unis apportent à la Grande-Bretagne pour la guerre, le Canada, par comparaison, donne deux dollars. Et c'est bien, de notre part, un don, et non un système de prêt-location.

Au rythme actuel, les Etats-Unis devraient dépenser pour la guerre $35 milliards de dollars pour faire autant que le Canada. L'aide qu'ils donnent à l'Angleterre devrait être de l'ordre de $15 milliards, soit plus que le double des $7 milliards qui viennent d'être votés par le Congrès américain.

De plus, le Canada accorde une contribution en hommes. Les 225,000 Canadiens en service actif, proportionnellement à la population du Canada, forment l'équivalent d'une armée américaine de 2,250,000 hommes, en proportion de la populatoin des Etats-Unis.

L'enthousiasme avec lequel les Canadiens ont accueilli l'aide présentement offerte par les Etats-Unis, ajouta le premier ministre, n'est pas une raison pour mépriser l'ampleur de la contribution du Canada.

"Jamais dans l'Histoire un peuple de onze millions d'habitants n'a engagé aussi largement ni aussi librement son trésor, ses ressources et ses réserves humaines".

Uu échange de vivres entre les deux zones

VICHY — La France non occupée a accepté d'échanger avec la France occupée 1,355,000 bestiaux et de grandes quantités de légumes frais, d'huile comestible, de sel, de fromage et de vin contre 800,000 tonnes de blé, 800,000 tonnes de pommes de terre, 200,000 tonnes de sucre.

L'arrivée du blé en France non occupée permettra à celle-ci d'attendre la récolte, dit-on.

C'est le ministre du Ravitaillement qui a bâclé la transaction. Bien que les vivres envoyées ne soient destinées qu'à la population française, dit le ministre, il n'y a aucune garantie que les autorités allemandes n'achètent point de ces vivres lorsqu'elles seront rendues sur les marchés publics, comme la chose se pratique couramment dans la France occupée.

La France de Vichy enverra en France occupée 600,000 porcs et veaux, 190,000 bêtes à cornes, 365,000 moutons, 36,000 tonnes d'huile comestible, 100,000 tonnes de sel, 60,000 tonnes de légumes verts, 8,000 tonnes de fromage, 1,700,000 litres de vin (425,000 gallons).

La viande, les légumes et le vin viendront "presque entièrement" de l'Afrique du Nord, parce que la France n'en a plus.

Evêque auxiliaire de Vancouver

OTTAWA— S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, annonce la nomination de Mgr Q. Jennings, chancelier de l'archidiocèse d'Edmonton, comme évêque auxiliaire de Vancouver.

Au début de la guerre, Mgr Jennings a été nommé chapelain militaire au dépôt de la R.C.A.F. à Brandon. Plus tard, il a été transféré à Winnipeg comme chapelain catholique en chef de la R.C.A.F.

Délégation militaire belge au Manitoba

Une délégation de militaires belges du camp de Cornwall, Ont., est arrivée au Manitoba dans le but d'y faire du recrutement pour la cause de la Belgique libre. A l'exception de son chef, le lieutenant Abraham, qui est un Bruxellois, ses quatre autres membres sont des Manitobains: le R. P. Masseo Bogoeat, anciennement de l'église du Sacré-Coeur de Saint-Boniface; le sergent Jules Mourant, de Dufresne; Camille Damman et Prosper Willems, de Saint-Boniface. La délégation a été reçue lundi au Club Belge.

Un débat sur l'agriculture à la Chambre des Communes

OTTAWA — Deux députés de la gauche, M. Mark Senn, conservateur, d'Haldimand, Ont., et M. E.-E. Perley, conservateur, de Qu'Appelle, Sask., ont soulevé un débat sur les conditions générales de l'agriculture, en soumettant un amendement alors que la Chambre allait se former en comité de subsides, ce qui équivaut à une motion de non confiance.

M. Perley préconisa l'étatisation des élévateurs à grain, tandis que M. Senn exprima le ressentiment des cultivateurs de l'Est du pays à l'égard de la prime que le gouvernement versera aux fermiers de l'Ouest pour les inciter à réduire la production du blé.

Les cultivateurs de l'Est

Les cultivateurs de l'Est du Canada seront mécontents d'être forcés de payer aux fermiers de l'Ouest une prime de $2 l'acre sur les grains fourragers, a dit M. Senn. Ces grains serviront à nourrir des bestiaux qui livreront concurrence ensuite aux bestiaux élevés dans l'Est du Canada.

M. Perley est d'avis que la réduction de 35 pour cent des emblavures est trop considérable en un an et qu'on aurait dû la répartir sur un certain nombre d'années. Ce que le ministre de l'Agriculture demande aux fermiers de l'Ouest, c'est de vivre avec le rendement de 65 pour cent des emblavures qu'ils auraient normalement cultivées. Et cela ne peut pas se faire. La chose serait peut-être possible si l'on portait le prix minimum du blé à 85 sous le boisseau au lieu de 70 sous.

Le député de Qu'Appelle a dit que le gouvernement devrait réquisitionner tous les élévateurs et les facilités d'entreposage du blé dans l'Ouest et les administrer sous la direction d'une commission. Il déclara que, sous le régime de l'étatisation, les élévateurs rapporteraient $40,000,000 par année et se paieraient en trois ans et demi.

L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, a admis que les prix des produits de la ferme n'étaient pas assez élevés au Canada. "Mais le gouvernement, dit-il, fait tout en son pouvoir pour les stabiliser à un niveau raisonnable".

L'exemple du Manitoba

Concernant le projet d'étatisation des élévateurs à grain, M. Gardiner rappela que le Manitoba avait déjà tenté l'étatisation des élévateurs dans cette province des Prairies. "Il en résulta, dit-il, l'un des échecs les plus retentissants dans l'histoire de notre pays".

Le ministre refusa pour le moment de laisser dévier le débat. "Je veux, déclara-t-il, une discussion libre et complète sur la question du blé". Il critiqua l'amendement conservateur, affirmant qu'il aurait pour effet d'entraver la libre discussion des problèmes agricoles.

Le Vatican condamne l'attitude anticatholique nazie

LONDRES — Radio-Vatican, dans une émission entendue dimanche à Londres, a condamné l'attitude nazie envers l'Eglise catholique.

D'après l'Agence Reuters, le speaker a qualifié la situation religieuse en Allemagne comme "laissant hautement à désirer" et a dit que la "menace de la religion d'Etat pesait sur toute la vie religieuse dans les territoires occupés".

L'émission était donnée en français pour la France, où la pression nazie a récemment obligé le gouvernement de Vichy à modifier radicalement ses projets de réforme scolaire, qui auraient permis aux prêtres d'enseigner le catéchisme dans toutes les écoles publiques.

Carillon



Edmond Préfontaine

L'association libérale-progressiste de Carillon, vu la guerre et l'état actuel des routes, a décidé de ne pas tenir de convention. Elle est convaincue de traduire le sentiment général de la circonscription en présentant la candidature du député sortant Edmond Préfontaine.

Les Canadiens français dans l'administration fédérale

MONTREAL — M. Wendell Willkie, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, a reçu une chaleureuse réception à Montréal. A l'hôtel Windsor, 1,500 personnes l'ont entendu parler au déjeuner du Canadian Club.

La Grande-Bretagne, a-t-il dit, défend actuellement la cause de la liberté dans le monde et aucun sacrifice ne doit être jugé trop grand pour l'aider à vaincre Hitler. Il faut lui donner tout d'abord des navires et encore des navires, et l'aider ainsi à maintenir ses voies de communications jusqu'au moment où elle aura la maitrise des airs.

Aux Canadiens français

M. Willkie s'est ensuite adressé aux Canadiens français, qui ont un double devoir en cette guerre: "sauver les libertés du monde et assurer la défense de la France, dont ils ont reçu un si magnifique héritage. Si le peuple de Grande-Bretagne et celui des Etats-Unis sont à la première ligne pour protéger les démocraties, le peuple de cette province, a, en outre à lutter pour libérer la terre de ses ancêtres. Puis-je dire qu'il se doit d'être le plus agressif?"

"Je suis heureux de me trouver aujourd'hui à Montréal, parce que s'il y a une ville, s'il y a une région où la cause de la liberté doit être chère, c'est bien la ville de Montréal et la province de Québec. De toutes les parties du Canada, de toutes les parties de l'Empire britannique, c'est dans cette province de Québec que la volonté de vaincre doit être la plus forte. Car ici vit un peuple qui a connu ce que c'est que de vivre sous le drapeau britannique. Un peuple dont les ancêtres sont venus de France, le pays de la liberté par excellence, mais qui malheureusement et temporairement nous l'espérons, est présentement asservi.

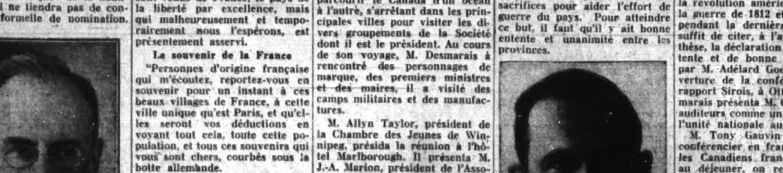
La souvenir de la France

"Personnes d'origine française qui m'écoutez, reportez-vous en souvenir pour un instant à ces beaux villages de France, à cette ville unique qu'est Paris, et qu'elles seront vos déductions en voyant tout cela, toute cette population, et tous ces souvenirs qui vous sont chers, courbés sous la botte allemande.

"Et je suis certain, souligna M. Willkie, je suis certain qu'il n'existe personne dans cette salle, pas plus que dans toute cette province d'ailleurs, qui ne soit prêt à tous les sacrifices pour sauver la France et la tirer de la situation qu'elle connait présentement".

La Vérendrye

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille, député de La Vérendrye, annonce qu'à cause de l'état des routes dans sa circonscription et du peu de temps avant le jour de la nomination, il ne tiendra pas de convention formelle de nomination.



Sauveur Marcoux

La grande majorité des électeurs de La Vérendrye, déclare-t-il, sont tout à fait opposés à la perte de temps et d'argent que représente une convention. De plus, l'hon. M. Marcoux a reçu de nombreuses pétitions et lettres personnelles lui demandant de se représenter. Il acceptera l'invitation et posera sa candidature.

M. Jean-Marie Beaudet à la Pensée française

M. Jean-Marie Beaudet, directeur musical de Radio-Canada, revenant d'un voyage de repos à la côte du Pacifique, a été l'hôte du Club de la Pensée française à l'hôtel Saint-Charles. Le distingué musicien a donné des détails intéressants sur le problème de la radio. M. l'abbé A. d'Eschambault présidait le déjeuner.

Pour la bonne entente entre les provinces et entre les deux races

M. Antoine Desmarais, de Montréal, président général de la Chambre de Commerce des Jeunes, était l'hôte d'honneur de la Chambre de Commerce des Jeunes de Winnipeg, à un déjeuner donné à l'hôtel Marlborough, vendredi dernier. M. Desmarais, qui est échevin et ex-maire suppléant de la ville de Montréal, vient de parcourir le Canada d'un océan à l'autre, s'arrêtant dans les principales villes pour visiter les divers groupements de la Société dont il est le président. Au cours de son voyage, M. Desmarais à rencontré des personnages de marque, des premiers ministres et des maires, il a visité des camps militaires et des manufactures.

M. Allyn Taylor, président de la Chambre des Jeunes de Winnipeg, présida la réunion à l'hôtel Marlborough. Il présenta M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, M. Théobald Hébert, échevin de la ville de St-Boniface, et M. Paul Duval. M. Desmarais fut présenté par M. Turner.

Discours de M. Desmarais

M. Desmarais, qui manie la langue anglaise avec aisance, se présenta à ses auditeurs comme président national de la Chambre de Commerce des Jeunes, comme l'homme d'affaires, comme Canadien et comme Canadien français.

Après un bref exposé historique sur la Chambre de Commerce des Jeunes, M. Desmarais parla de ses projets pour l'avenir. Il mentionna, entre autres choses, que divers groupements de la Société ont entrepris une étude sérieuse du rapport Sirois. Il insista sur la nécessité, pour les jeunes, de se préparer à devenir des chefs. Pour atteindre ce but, il leur faut étudier et se renseigner sur les problèmes locaux et nationaux. Ils doivent développer en eux-mêmes un esprit de saine critique, avoir de l'ambition et de l'idéal.

Parlant ensuite comme simple Canadien, M. Desmarais demanda que tous soient prêts à faire des sacrifices pour aider l'effort de guerre du pays. Pour atteindre ce but, il faut qu'il y ait bonne entente et unanimité entre les provinces.



Antoine Desmarais

Le point principal du discours du président consistait en un message de bonne entente entre les provinces et entre l'élément anglais et l'élément français au pays. Il développa ce thème assez longuement, faisant remarquer d'abord qu'il y a au Manitoba plusieurs indices de bonne entente entre Canadiens français et Canadiens anglais. D'après M. Desmarais, les Canadiens français sont souvent l'objet de critiques injustes. Loin d'empêcher l'unité nationale au Canada; ils ont, en maintes occasions, protégé cette unité, tout spécialement pendant la révolution américaine, lors de la guerre de 1812 et, récemment, pendant la dernière guerre. Il suffit de citer, à l'appui de cette thèse, la déclaration de bonne entente et de bonne volonté faite par M. Adélard Godbout, à l'ouverture de la conférence sur le rapport Sirois, à Ottawa. M. Desmarais présenta M. Godbout à ses auditeurs comme un champion de l'unité nationale au Canada.

M. Tony Gauvin remercia le conférencier en français. Parmi les Canadiens français présents au déjeuner, on remarquait, en plus de ceux qui ont déjà été mentionnés, MM. Henri d'Eschambault, président de la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface; Alexandre Larivière; le magistrat Henri Lacerte; J.-H. Baudry, chef de police; de major J.-C. Lavoie; le Dr L.-Donat Collin et le R. P. Léo Lafrenière, représentant de "La Liberté".

A Saint-Boniface

Sur l'invitation de M. Henri d'Eschambault, M. Desmarais voulut bien rendre visite à ses compatriotes de Saint-Boniface, samedi. Une délégation se rendit avec lui à l'hôpital pour voir S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., qui entretint ses visiteurs pendant une demi-heure. M. Desmarais rendit visite également à M. Ernest Gagnon, secrétaire-trésorier de l'hôpital de Saint-Boniface. Il se rendit ensuite à l'archevêché et passa par le musée de la cathédrale.

Chez le premier ministre

Dans l'après-midi, M. Desmarais se rendit au Parlement de Winnipeg pour rencontrer le premier ministre de la province auquel il fut présenté par l'hon. Sauveur Marcoux. Avaient été invités à accompagner M. Desmarais, dans cette visite: MM. J.-A. Marion, Allyn Taylor, E. Poulain, H. d'Eschambault, M. l'abbé A. d'Eschambault et le R. P. Harold Fry, O.M.I., représentant de "La Liberté". Cette rencontre avait été organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface.

Dans le courant de l'après-midi, plusieurs citoyens de marque des villes de Saint-Boniface et de Winnipeg vinrent saluer M. Desmarais au bureau de M. Henri d'Eschambault.

Notre distingué visiteur se déclara très satisfait de l'accueil enthousiaste dont il a été partout l'objet de la part de ses compatriotes de langue anglaise. M. Desmarais nous confia que le premier ministre de la province de Québec l'avait chargé, à son départ, d'un message de bonne entente nationale auprès des Canadiens anglais de l'Ouest.

Convention nationale à Winnipeg

M. Desmarais a annoncé que la convention nationale de la Chambre de Commerce des Jeunes se tiendra à Winnipeg, au mois de juin. A cette occasion, M. Desmarais reviendra au Manitoba accompagné de plusieurs de ses compatriotes canadiens-français.

La population canadienne-française du Manitoba remercie M. Antoine Desmarais de sa charmante visite et lui offre ses meilleurs voeux de succès.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 26 mars

On rapporte qu'il y a eu des émeutes dans le centre de Belgrade peu de temps après le retour de Vienne du premier ministre Dragisa Cvetkovitch et du ministre des Affaires étrangères Alexandre Cincar-Markovitch, qui sont allés signer l'entrée de la Yougoslavie dans l'Axe. Plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées en province à la suite des manifestations.

Le gouvernement allemand annonce qu'il étend son contre-blocus aux eaux de l'Islande, parce que les navires américains utilisent les ports de l'Islande pour y décharger les cargaisons destinées à la Grande-Bretagne.

Le ministre japonais des affaires étrangères, M. Yosuke Matsuoka, est arrivé à Berlin pour engager des entretiens qui doivent, selon les commentateurs allemands, faire du pacte tripartite un instrument plus efficace pour l'organisation de "l'ordre nouveau" en Europe et en Asie orientale.

Jeudi 27 mars

Coup d'Etat à Belgrade: le roi Pierre II prend les rênes du pouvoir, avec le général Simowitch comme premier ministre.

Le ministre japonais des affaires étrangères, M. Yosuke Matsuoka, est allé rendre visite aujourd'hui au chancelier Hitler, avec lequel il a eu un long entretien. Ils en sont venus à "une entente complète touchant tous les problèmes qui découlent de la collaboration entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon en vertu du pacte tripartite".

Les Anglais s'emparent des deux places fortes de Cheren et de Harrar, en Erythrée.

Vendredi 28 mars

Le nouveau gouvernement yougoslave a décidé de ne pas ratifier le pacte avec l'Axe et de revenir à la neutralité complète.

On a annoncé aujourd'hui que les bombardements aériens ont fait 28,859 morts et 40,166 blessés chez les civils en Grande-Bretagne. Les pertes chez les militaires, du fait des bombardements aériens, représentent environ un cinquantième des pertes chez les civils.

A Vichy, on rapporte que la commission allemande de contrôle est partie de Marseille par avion pour l'Afrique du Nord. Elle ira vérifier la démilitarisation des zones de défenses françaises dans l'Afrique du Nord.

Le ministère de l'air, passant en revue le travail de ses aviateurs au-dessus de l'Allemagne, déclare que 1,000 personnes ont été tuées et 7,000 blessées au cours de récents raids au-dessus de la ville de Brême, port allemand et centre industriel.

Samedi 29 mars

La nuit dernière a été la huitième consécutive sans alerte aérienne à Londres.

Le ministère de l'Air publie un petit livre de 32 pages dans lequel on dit que les pertes d'avions durant les 84 jours de siège de la Grande-Bretagne, c'est-à-dire du 8 août au 31 octobre 1940, ont été de 2,375 pour les Allemands.

Dimanche 30 mars

Le gouvernement des Etats-Unis s'empare de 66 navires italiens et danois immobilisés dans les eaux américaines. La police a découvert un complot pour saboter les 28 bateaux battant pavillon italien, dont 20 avaient déjà été mis hors de service.

Les batteries côtières algériennes françaises ouvrent le feu sur des vaisseaux de guerre britanniques tentant d'arrêter un convoi français qui transportait du matériel de guerre pour l'Allemagne.

Lundi 31 mars

Le gouvernement de Vichy proteste contre l'attaque britannique d'hier contre quatre navires français. Il assure que ceux-ci ne transportaient pas du matériel de guerre ou des vivres pour les ennemis de l'Angleterre, mais du riz pour l'Algérie et Marseille.

Les relations entre l'Allemagne et la Yougoslavie se tendent d'heure en heure. Le secrétaire de l'ambassade allemande à Belgrade déclare que seul un miracle inespéré pourrait sauver la situation.

Mardi 1er avril

Tous les nationaux allemands ont quitté la Yougoslavie, sur l'ordre de Berlin.

Environ 75,000 hommes ont été placés sur la frontière hongroise-yougoslave immédiatement après le départ du ministre allemand de Belgrade.

On attend d'une minute à l'autre un ultimatum de Hitler enjoignant à la Yougoslavie de démobiliser et de se conformer au traité d'alliance avec l'Axe signé à Vienne par le régent aujourd'hui destitué.

Deux navires marchands allemands sont sabordés par leurs équipages dans le port de Callao (Pérou), après avoir tenté de prendre le large sans papiers.

LISBONNE — L'ex-roi Carol de Roumanie et Mme Lupescu, qui se trouvent actuellement au Portugal, ont obtenu l'autorisation de se fixer au Chili.

La Reine inspecte une position d'artillerie



La reine Elisabeth, après une tournée d'inspection quelque part en Angleterre, sort d'une position d'artillerie bien camouflée, au camp des troupes polonaises. Le général Sikorski, chef des forces polonaises libres, l'accompagne.

Sur quelles bases devra s'établir l'ordre nouveau

NEW-YORK—Dans un discours qu'il a prononcé à un banquet de la Pilgrims' Society, à New-York, lord Halifax, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, a énoncé les principes sur lesquels devra s'établir, selon lui, l'ordre nouveau parmi les nations, dans le monde d'après-guerre.

Base d'entente

"Quand cette grande bataille sera gagnée, dit-il, les nations qui auront préservé ou regagné leur liberté auront une souveraine opportunité de montrer ce que signifie la liberté et ce qui peut être fait pour le bien-être de l'humanité.

Lord Halifax ajoute qu'il est impossible de tirer dès à présent des plans pour la future structure de la communauté des nations qui devra s'accomplir après la guerre, mais déjà on est en position d'entrevoir la base sur laquelle l'entente entre les nations devra s'établir. "Les nations, comme les individus, dit-il, ne peuvent vivre en liberté et en sécurité qu'à la condition qu'elles soient prêtes à coopérer pour leur bien-être économique commun et, si nécessaire, pour leur défense mutuelle. Dans cette association des nations libres de demain, aucun membre ne pourra dominer ses partenaires. Chaque nation, grande ou petite, aura sa place et apportera sa contribution à la prospérité commune".

Collaboration anglo-américaine

Lord Halifax, qui faisait son premier discours officiel depuis son arrivée aux Etats-Unis, a parlé de la collaboration anglo-américaine. A ce sujet, il a exprimé l'espoir que les deux peuples réaliseront la responsabilité qui leur est dévolue et que, selon la pensée de Pascal, "nous unirons la justice et la force, afin de rendre fort ce qui est juste, et de rendre juste ce qui est fort". D'après lord Halifax, l'esprit de cette collaboration devra gagner tous les autres peuples qui recherchent, pour leur part, les fondements d'une société mondiale. "Et ainsi, conclut l'ambassadeur, sera-t-il possible de s'assurer que ni l'Allemagne, ni aucune autre nation, n'aura recours, ou n'aura raison de recourir à ces actions qui ont plongé l'Europe dans cinq guerres au cours des dernières 80 années".

Liberté humaine

Lord Halifax a aussi parlé du "conflit des deux philosophies" qui marquent la présente guerre: ce n'est pas tant l'invasion matérielle, mais bien l'invasion spirituelle, qui est à craindre pour tous les peuples qui ont encore l'amour de la liberté, car cette invasion spirituelle fera plus de ravages que les tonnes d'explosifs que l'aviation allemande peut jeter du haut des airs. "Voilà pourquoi nous sommes en guerre, a conclu lord Halifax; pour empêcher notre liberté et celle du monde d'être anéanties comme elle l'a été en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Belgique et en France. Le but principal de la guerre, pour notre peuple et pour tous ceux qui luttent avec nous, c'est de gagner ce combat de vie ou de mort, pour la cause de la liberté humaine."

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Qu'est-ce que le courage? Je veux dire le vrai courage, celui qui se passe de mise en scène. Cette question m'est venue à l'esprit en lisant une nouvelle dans un journal.

Il paraît que le jeune baron Franz von Werra, appuyé par le consulat allemand, livre une bataille légale serrée aux Etats-Unis, afin de ne pas être remis entre nos mains.

Tu n'as pas oublié sans doute que ce von Werra, aviateur nazi faisant partie d'un groupe de prisonniers de guerre transportés au Canada, s'évada sur notre sol et parvint aux Etats-Unis. Les reporters américains s'empressèrent de l'interviewer, ce qui fournit au jeune pilote une magnifique occasion de plastronner.

Ces messieurs de la presse notèrent avec intérêt (tout sert quand on fait un "papier") qu'il s'était gelé les oreilles en traversant le Saint-Laurent dans une chaloupe volée. Ensuite, von Werra y alla de sa petite propagande nazie.

Et quelques semaines après, le baron se débattait comme un diable dans l'eau bénite, histoire de sortir de sa situation légale. Il ne veut pas demeurer aux Etats-Unis dans un camp d'internement, ni dans celui que lui offre notre hospitalité. On comprend ça.

Mais ce qu'on comprend moins, c'est qu'il y ait des gens assez naïfs pour bêler d'admiration devant ce produit du nazisme. Et c'est pourquoi, mon cher Prosper, il faudrait se demander: quelle est la substance du vrai courage? Je trouve que ce détail mérite d'être remis au point, car la publicité a brouillé nos idées là-dessus.

Reprenons, si tu veux bien, les faits de cette évasion. Qu'un militaire ennemi puisse s'évader et parvenir aux lignes américaines n'a rien de bien stupéfiant, dans un pays où l'on manifeste encore certaine délicatesse envers les officiers allemands, laquelle leur permet une liberté restreinte et la permission de s'isoler à l'occasion. Que ce militaire ait pu fuir, une fois en liberté, n'est pas non plus très ahurissant dans une contrée tellement grande, et à la population si clairsemée, qu'il n'y a personne pour le signaler.

Et surtout, ne perdons pas de vue une vérité exécrable: les jeunes nazis sont, du côté cérébral, des monstres. On les a coulés dans un moule qui les a faits ce qu'ils sont. Comme les insectes que nous examinions tous les deux, ils agissent par instinct. Que ce von Werra ait cherché à s'évader une fois pris, c'est aussi naturel chez lui qu'à une fourmi de ton jardin que tu aurais emprisonnée dans une bouteille. Ces Allemands n'ont qu'un culte, celui de la force. Un von Werra peut sacrifier sa vie avec autant de facilité qu'il peut t'assassiner. Les hommes libres ne doivent pas plus admirer ce genre de courage que celui du renard qui rôde en hiver autour de nos poulaillers: ils doivent simplement le noter comme un phénomène d'histoire naturelle.

Voilà qu'au terme de cette longue lettre, je n'ai pas encore parlé du vrai courage, comparé à ce faux courage germanique grossi à la loupe par la publicité. J'en ai pourtant un exemple admirable, un exemple inouï sous les yeux. Si tu veux, je t'écrirai ça la semaine prochaine.

Bien à toi,

DAMASE.

MADRID — La presse espagnole publie des dépêches de La Linea, qui décrivent le passage de nombreux transports de troupes anglais dans le détroit de Gibraltar depuis quelques semaines.

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Le choix des héros

LONDRES — La Croix-Rouge et la médaille George que S. M. le roi décerne à ceux de la population civile qui se distinguent par de véritables actes d'héroïsme au cours des bombardements sur les villes anglaises ne peuvent être épinglées sur toutes les poitrines, même si des centaines de mille personnes font preuve de dévouement ou d'exceptionnel sang-froid lorsque passent les raiders nazis.

La difficulté s'est présentée de choisir quelques héros parmi toutes les personnes qui ont attiré sur elles l'attention publique par des gestes de courage et de bravoure. Le souverain a institué à cet effet un comité des récompenses pour bravoure dans la défense civile, comité que préside l'amiral de la flotte Lord Chatfield, lui-même plusieurs fois décoré pour héroïsme. Sir Richard Knox est secrétaire de ce comité dont on ne révèle pas, par raison d'Etat, le nom de tous les membres qui se sont aussi distingués d'une façon ou d'une autre au service de la patrie.

"A un certain point de vue, on peut dire qu'il y a en ce moment huit à dix millions de héros à Londres, mais aucun d'eux n'en a la moindre idée", écrivait récemment dans l'Express de Neufchâtel un officier suisse, témoin des bombardements anglais. Il s'en trouve un bon nombre dans les autres agglomérations d'Angleterre. Pour apprécier l'héroïsme déployé par tant de monde, le comité siège deux fois la semaine dans une pièce de Whitehall et là ses membres pèsent et passent au crible toutes les recommandations, en examinant attentivement chaque cas avant d'instruire Sa Majesté sur les décorations à remettre. Ce travail est considérable.

La radio polyglotte

LONDRES—La B.B.C. (British Broadcasting Corporation) irradie ses bulletins de guerre en 32 langues différentes, outre la langue anglaise, dans toutes les parties du monde. La radio allemande lance sa propagande sur les ondes en 24 langues seulement.

Norvège

Une "Saint-Barthélemy"

STAVANGER — Un citoyen neutre qui revient de Scandinavie disait récemment qu'il n'aimerait pas se trouver dans la peau d'un Allemand en Norvège le jour où les Norvégiens trouveront la chance de prendre leur revanche. "Le sentiment national est si élevé contre les Nazis et les partisans de Quisling, dit-il, que ce sera un véritable massacre de la Saint-Barthélemy". Le même citoyen rapporte qu'il fut bassement insulté lors de son passage au Danemark, mais on lui présenta les excuses les plus sincères dès qu'il put établir, par son passeport, qu'il n'était pas allemand.

France

Le retour de Pantagruel

PARIS — "Quelque part" en France occupée, on imprime à l'heure actuelle un journal patriotique de sentiment pro-français et pro-britannique qu'on fait circuler à la barbe d'Heinrich Himmler, chef de la Gestapo. Ce journal porte le nom de Pantagruel, comme l'hebdomadaire de peu de durée qui a paru à Paris vers 1933. Il ne s'agit pas de l'un de ces innombrables tracts qu'on affiche, la nuit, sur les murs, mais d'un vrai journal rempli d'informations sérieuses. Ceux qui ont eu le courage de publier cette feuille ont assumé tous les risques que comportait l'aventure. A cause de la rareté du papier à journal, les lecteurs sont priés de répandre le plus possible les exemplaires qu'ils reçoivent ... en petit nombre.

Pantagruel paraît toutes les semaines, lorsque la chose est possible. Il a quatre pages et parvient aux abonnés par la poste. On y remarque plusieurs articles à l'éloge du général de Gaulle et de M. Winston Churchill.

La campagne électorale

Cinq candidats libéraux ont été choisis pour les dix sièges de Winnipeg. Ce sont: l'hon. J. S. McDiarmid, l'échevin C. Rhodes Smith, l'échevin Paul Bardal, L.-A. Regnier et Mme Harriet Dick. Les trois premiers se sont déclarés en faveur du gouvernement de coalition Bracken; M. Regnier a manifesté son opposition et Mme Dick ne s'est pas prononcée.

A une réunion de conservateurs anti-coalitionnistes, le général Ketchen (député sortant) et Harrison Dysart ont été choisis comme candidats francs conservateurs à Winnipeg.

Les conservateurs coalitionnistes, de leur côté, ont choisi quatre candidats: James A. Barry (député sortant), Dr F. E. Wariner, G. S. Thorwaldson et James Cowan.

On sait que le groupe C.C.F.-travailliste de Winnipeg a déjà six candidats sur les rangs. D'autre part, le député indépendant L. St. G. Stubbs se présente de nouveau.

Les autres nominations dans la province ont été annoncées comme suit:

Saint-Boniface: E. Hansford (C.C.F.); A. Lloyd Clarke (lib.)

Carillon: Edmond Préfontaine (lib.-prog.); A. Parenteau (C.S.).

Dauphin: Hon. Robert Hawkins (lib.-prog.)

Ethelbert: N. A. Hryhorczuk (lib.-prog.); Fred Zaplitny (C.C.F.)

Morris: Leo A. Slater (lib.-prog.)

Kildonan-St. Andrews: Hon. James McLenaghen (cons.); Cornelius Byle (C.C.F.)

Assiniboia: James Haiken (C.C.F.)

Minnedosa: H. S. Rungay (lib.-prog.)

Gilbert Plains: Dr S. W. Fox (C.S.)

Gladstone: Hon. William Morton (lib.-prog.)

Cypress River: J. L. Christie (lib.)

Russell: H. J. Peddie (C.C.F.)

Mordon-Rhineland: J. R. Wolkof (lib.); W. C. Miller (cons.)

Iberville: J.-S. Lamont (lib.-prog.)

Fisher Branch: N.V. Bachynsky (lib.)

Lundar: Miss Salomé Halldorson (C.S.); Skuli Sigfusson (lib.-prog.)

Springfield: E. F. Shannon (lib.); Fred Small (C.C.F.); M. J. Hoban (lib.-prog.)

La Vérendrye: Hon. Sauveur Marcoux (lib.-prog.)

Rockwood: Dr M. R. Lewis (cons.)

Killarney: J. B. Laughlin (cons.)

Norfolk: John Muirhead (lib.)

Roblin: F. Y. Newton (cons.)

Sainte-Rose: A. Prince (C.S.)

Brandon: George Dinsdale (cons).

La Journée Missionnaire

Lors de la grande Journée Missionnaire, Radio-Vatican, après avoir rendu un solennel hommage à la Hollande et à la Belgique ravagées par l'agression allemande, déclarait: "La France est, par excellence, la nation missionnaire. C'est à la France que l'Eglise doit plus d'un tiers de ses missionnaires. Prions donc pour la France. Prions pour son relèvement. Prions pour qu'elle poursuive, encore plus glorieusement que par le passé, dans la voie qui lui fut assignée par le Christ".

Ce langage touchera d'autant plus le coeur de tous les Français que, le même jour, la voix du Vatican élevait une protestation indignée contre les persécutions dont le catholicisme est victime dans notre Alsace et dans notre Lorraine, livrées au paganisme allemand par une clause secrète de l'armistice. Ce n'est pas seulement la profanation de la cathédrale de Strasbourg, désormais fermée au culte catholique, qui plonge Rome dans l'affliction. Il y a pire: il y le coup de force perpétré contre les enfants alsaciens et lorrains, qu'on arrache à leurs foyers, qu'on expédie vers l'Allemagne pour leur inculquer la haine de leur patrie, de leur famille et de leur foi.

Mais que dire des violences odieuses dont les plus hauts dignitaires de l'Eglise de France sont l'objet? Nous avons attendu, pour nous prononcer sur ce point, d'être en possession de tous les faits et de les avoir rigoureusement contrôlés. L'heure est maintenant venue de les révéler dans le détail. C'est le 26 juillet que la Gestapo encercla la résidence de l'Archevêque de Paris. Pendant que la police ennemie fouillait sa demeure, le Prélat fut gardé prisonnier. C'est seulement au bout de quatre jours qu'il fut libéré. L'auditeur de la nonciature— qui se trouvait chez le cardinal Suhard au moment de l'arrivée de la Gestapo — fut parqué dans une pièce avec interdiction de parler à quiconque. Le même jour, la maison du cardinal Baudrillart fut également violée, ainsi que les locaux des principales associations catholiques, en particulier des associations de jeunesse. Le lendemain, ce fut le tour du palais épiscopal de Lille. Pendant cinq heures, tous les meubles du cardinal Liénard furent ouverts et fouillés. Tous les documents, même ceux qui ne se référaient qu'à des problèmes de conscience, furent passés à la loupe. Quand le prélat protesta, quand il souligna notamment que le prétendu mandat de perquisition n'était pas signé et ne mentionnait même pas son nom, une brute lui ferma la bouche en déclarant: "Nous avons le droit pour nous". Un autre ajouta, en frappant sur son étui à révolver: "Et nous avons aussi les armes". Un nouvel incident surgit lorsque l'officier allemand prétendit contraindre le cardinal à lui livrer sa correspondance avec le Vatican. Mgr Liénard se cabra, s'écria qu'on ne lui ferait pas commettre un geste contraire à l'honneur et refusa de trahir son chef spirituel. Mais ce langage n'est pas fait pour toucher un agent d'Hitler. L'officier allemand mit la main sur le dossier et le parcourut, sans d'ailleurs y rien comprendre, puisque, quelques instants plus tard, il le réclamait à nouveau. A Rennes, à Besançon, où l'Archevêque fut arrêté, les même scènes scandaleuses se déroulèrent. L'Allemand alla même jusqu'à violer les droits du Nonce, en l'empêchant d'entrer dans la zone occupée, et les droits élémentaires de la Chaire en interdisant la lecture publique de la lettre du Pape au clergé de France.

Ainsi commence l'application systématique à la France du programme qu'Alfred Rosenberg, en 1938, exposait en ces termes au Congrès de Nuremberg: "Que l'Eglise catholique et l'Eglise confessionnelle doivent disparaître, c'est ma conviction profonde. Et je me crois autorisé à dire que c'est aussi celle du Fuehrer".

Mais que dire des efforts sournois et diaboliques de l'envahisseur pour corrompre l'âme de la France après avoir violé son sol, pour piller ses trésors spirituels après avoir dilapidé ses biens? Il y a quelques jours, le maréchal Pétain proclamait sa volonté de demeurer fidèle au vieux principe français de l'égalité des droits entre tous les hommes, quelle que fût leur origine. Une semaine plus tard, l'Allemand imposait au gouvernement de Vichy une législation raciste, contraire à toutes nos traditions nationales et solennellement condamnée par l'Eglise. Ainsi se confirme l'aveu qu'un haut fonctionnaire ennemi, le Docteur Stortz, livrait à la Radio le 12 octobre: "Toutes les lois, tous les décrets de Vichy doivent être soumis au chef de l'Administration militaire allemande avant d'être publiés. Quand la loi française n'est pas conforme aux décisions des autorités d'occupation, la loi française doit changer".

Français, si la guerre était finie, ce statut d'esclavage serait le vôtre pour toujours, mais la guerre n'est pas finie, et vous ne serez pas esclaves.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — Numéro 48

Notes de la Semaine

Patriotisme pratique

Le mois d'avril ramène chaque année, avec le salut du printemps, l'obligation pour chaque citoyen de remplir une formule de déclaration pour l'impôt sur le revenu. Chaque année aussi, nous nous faisons un devoir de rappeler à nos compatriotes, à cette occasion, quelques conseils d'urgence élémentaire.

Il s'agit d'utiliser des formules françaises. Dans les centres où les nôtres sont en majorité, on n'a aucune difficulté à se les procurer. Comme il s'agit d'un service fédéral, assuré par les bureaux de poste, ceux-ci doivent fournir des formules françaises partout où l'on en demande. Dans le cas des personnes isolées, elles peuvent s'adresser au bureau central de la perception de l'impôt sur le revenu dont relève leur localité. Mieux vaut toujours s'y prendre de bonne heure. Autrement, on risquerait de voir arriver la date fatidique de la fin du mois sans formule française sous la main.

Les présidents et les secrétaires des cercles locaux de l'Association d'Education rempliront un devoir essentiel de leur charge en voyant à ce que les formules en notre langue soient à la disposition du public chez eux.

Un droit qui ne s'exerce pas ne tarde guère à être périmé. Si nous voulons que le français se maintienne là où il existe, c'est à nous de prouver sa raison d'être en l'utilisant.

On sait qu'au Manitoba, il n'existe plus qu'une formule unique à remplir pour l'impôt fédéral et pour l'impôt provincial. Le français est ainsi rentré tranquillement dans une portion du domaine d'où il avait été banni officiellement il y a un demi-siècle. Nous avons donc aujourd'hui une double raison de nous en tenir à la formule française.

Les autorités provinciales publient actuellement en notre langue des brochures très appréciées dans nos centres ruraux. L'accueil qu'on leur fait est la meilleure preuve de leur utilité; mais les formules de l'impôt sur le revenu en français constituent un document officiel de première valeur qui ne peut être négligé. Les utiliser, c'est faire oeuvre de patriotisme intelligent et pratique.

Renoncement démocratique

La campagne électorale au Manitoba n'a pas soulevé jusqu'ici un grand intérêt. Avec la nomination dans dix jours, à moins d'incidents tout à fait exceptionnels, on peut prévoir qu'elle sera la moins mouvementée dans toute l'histoire politique de la province.

Dans une brève allocution radiophonique, M. Bracken n'a fait que confirmer ce que le public savait déjà. Le but premier de la coalition était de présenter un front uni en faveur des recommandations du rapport Sirois. Le Manitoba ne renonce nullement à les faire adopter; mais dans les circonstances présentes, il ne tentera rien de nature à affaiblir l'unité nationale, si nécesaire à la poursuite victorieuse de la guerre.

L'élection actuelle est inévitable, le terme de cinq ans de la législature étant à la veille d'expirer. Le premier ministre et ses collègues estiment cependant qu'il convient de réduire au minimum les controverses et les querelles de partis qui sont l'accompagnement ordinaire de toute campagne électorale. A l'heure où l'Empire se bat pour son existence, le moment serait mal choisi pour des discussions et des disputes d'ordre secondaire. Chaque circonscription demeure libre d'agir à sa guise; mais les partis se sont entendus pour ne pas encourager les organisations locales à faire la lutte aux anciens députés partisans de la coalition et à ne pas chercher à grossir le nombre de leurs élus aux dépens des autres.

Cette trêve politique, qui n'implique aucune renonciation pour l'avenir, a déjà obtenu l'assentiment des différents groupes et se trouve consacrée officiellement par l'existence du gouvernement de coalition. On demande à l'électorat manitobain de la ratifier. Il l'a déjà fait tacitement l'automne dernier et il le fera publiquement le 22 avril.

C'est un beau spectacle — et qui mérite d'être souligné — de voir une province du Canada accomplir sans bruit un tel acte de renoncement démocratique.

Encore la question du blé

La politique du blé récemment adoptée par le gouvernement d'Ottawa, pour tenter de faire face à la situation de plus en plus critique, ne semble pas rencontrer l'approbation unanime en Chambre. Il ne faut pas s'en étonner: de tous les problèmes difficiles de l'heure, celui-là est probablement le plus épineux et le plus chargé de dynamite. On ne peut l'aborder sans voir tout de suite se dresser une partie du pays contre l'autre. Ce n'est cependant pas la faute de l'Ouest s'il accapare à lui seul la presque totalité de l'industrie nationale du blé et si la fâcheuse tournure prise par la guerre en Europe est venue aggraver considérablement la crise qui dure depuis dix ans.

Tout le mal provient d'une surproduction en train de se transformer en désastre. Nous avons du blé à ne plus savoir quoi en faire et les producteurs ne peuvent retirer le juste prix de leur travail. Quelle anomalie cruelle, alors que dans tant de pays enserrés dans le cercle de fer des baïonnettes allemandes, on mesure la bouchée de pain à des millions d'hommes, de femmes et d'enfants!

Pour limiter la production, le gouvernement a décidé de restreindre les achats, cette année, à 230 millions de minots et d'accorder des primes aux cultivateurs qui laisseront leur terre à blé en friche ou y feront pousser des grains fourragers. C'est ce dernier point surtout qui soulève l'opposition de l'Ontario. Ces grains fourragers, qui devront être consommés sur la ferme, entraineront forcément l'élevage d'un plus grand nombre de porcs. Nos amis de l'Est nous reprochent volontiers notre production soi-disant exclusive du blé; mais lorsque les autorités cherchent à favoriser chez nous la culture mixte, ils poussent des hauts cris et tremblent pour leur "bacon". On devrait pourtant comprendre que la réhabilitation des provinces des prairies, si durement éprouvées, n'est possible qu'avec l'établissement d'une industrie agricole plus variée, plus complète et plus profitable.

DONATIEN FRÉMONT

Un soldat de la D.C.A. canadienne scrute l'horizon de l'Atlantique au moyen d'un instrument de précision.

Les Canadiens français ont un double devoir aujourd'hui

OTTAWA — Un groupe de 160 jeunes gens de la Chambre de Commerce du district de Montréal sont venus soumettre des griefs aux ministres de la province de Québec. Le principal avait trait à la proportion des titulaires de langue française dans les postes de l'administration fédérale.

M. Lapointe se dit heureux qu'on fournisse aux ministres de la province de Québec un tel argument, surtout quand certains journaux, en dehors de Québec, plaident dans l'autre sens. On ne saurait douter du désir des représentants de Québec de faire aux nôtres la part aussi large que possible. Il y a des difficultés et des obstacles qui ne tiennent pas tous à la mauvaise volonté. Ainsi peu des nôtres peuvent consentir à abandonner leurs affaires pour accepter un poste non rémunérateur à Ottawa. La situation est différente pour nombre d'hommes d'affaires de langue anglaise qui appartiennent à de puissantes corporations qui se dispensent de leurs services pour la durée de la guerre.

Il y a progrès

Toutefois, il y a progrès dans ce sens. Après trente-sept ans de vie publique à Ottawa, M. Lapointe peut en témoigner. Et il cite des noms: M. J.-E. Perrault à la Commission conjointe internationale; M. Wilfrid Gagnon aux munitions; M. Paul Leduc, greffier de la Cour Suprême; M. Cloutier au poste stratégique d'Imprimeur du Roi; feu le notaire Joseph Sirois, qui fut le premier président de la Commission de l'Assurance-Chômage et d'autres.

M. Lapointe laisse clairement entendre ici qu'un Canadien de langue française succédera éventuellement à M. Sirois. Le nom de M. Edouard Montpetit, on le sait, est couramment mentionné.

Compétence requise

Mais à tous ces postes, et à d'autres encore, la compétence est requise. Voilà ce que les jeunes ne peuvent oublier. La compétence ouvre toutes les portes, non seulement à Ottawa, mais aussi dans les autres provinces où les nôtres, parfois, se sentent perdus mais finissent quand même par percer. A preuve, l'exemple du sénateur Blais, d'Edmonton, qui devint le "médecin de tout le monde", en dépit du handicap de la langue, au début, et aussi l'exemple du juge Prendergast, de Winnipeg, et du juge Turgeon, qui ne peut même accepter tous les postes qu'on lui offre spontanément à cause de sa compétence reconnue. Voilà des exemples dont les nôtres peuvent s'inspirer.

"Vous ne pouvez douter, répète M. Lapointe, que mes collègues, comme moi, sont désireux de procurer à nos compatriotes tous les emplois à quoi ils peuvent légitimement prétendre et de maintenir leur place et leur influence au sein de la Confédération. Il importe, en effet, à l'unité nationale, comme vous le dites, que nous ayons l'impression d'être traités avec justice et équité". Le ministre précise qu'il ne parle pas de droits, mais d'équité, car il n'est pas sûr que nous ayons strictement, en vertu de la Constitution, tous les droits que nous voudrions voir clairement spécifiés. Mais, encore une fois, la compétence aidant, nous serons plus sûrement traités de façon équitable.

'L'antibritannisme de l'unilinguisme'

QUEBEC — Voici la substance d'une remarquable conférence intitulée: The Unbritishness of Unilinguism, donnée en anglais, devant le Rotary Club de Québec, par M. Charles Holmes:

Quand les Anglo-Canadiens seront-ils convaincus que, s'ils veulent atteindre l'unité nationale au Canada, ils doivent rencontrer les Canadiens français à mi-chemin et les considérer non pas comme des inférieurs mentaux, mais comme des partenaires égaux dans la structure de l'Empire?

Deux incidents caractéristiques

M. Holmes signale deux incidents caractéristiques qui montrent le fanatisme de certains éléments de langue anglaise.

Premier incident. Les Vétérans de la Grande Guerre ont lancé récemment, en Saskatchewan et en Alberta, sous prétexte d'assurer l'unité nationale, un mouvement pour que la langue anglaise ait seule droit de cité au Canada.

Si ce mouvement n'avait pas été lancé par les Vétérans de la Grande Guerre, dit M. Holmes, on aurait pu qualifier ce mouvement d'activité de la cinquième colonne, étant donné qu'il peut nuire à l'effort de guerre en provoquant la désunion parmi les groupes qui vivent dans ce Dominion. M. Holmes est pourtant sûr que les vétérans n'ont pas voulu servir inconsciemment d'instruments aux machinations de Ribbentrop. Il est persuadé, au contraire, qu'il s'agit de leur part d'une fausse mais absolument sincère conception du patriotisme qui a motivé leur action. Ils ne doivent pas oublier cependant, que en conservant et en parlant leur langue, les Canadiens français n'usent pas d'un **privilège** mais d'un **droit constitutionnel**. D'ailleurs, dans tout l'Empire britannique, on a toujours respecté l'usage de la langue des divers groupes. Vouloir agir autrement, c'est faire acte d'antibritannisme.

Deuxième incident. Cet incident s'est produit récemment, à Lacolle, province de Québec. Pour le comprendre il faut se souvenir qu'il y a aux Etats-Unis 2 millions ou plus de gens qui sont Canadiens français de naissance ou d'ascendance. Pour tous ces Franco-Américains, le Québec est une sorte de La Mecque. Rien de ce qui s'y passe ne saurait les laisser indifférents.

Voici donc l'incident en question. Un Franco-Américain de Worcester, Mass., en route pour Montréal, doit arrêter à Lacolle pour faire examiner ses papiers par le fonctionnaire des douanes et de l'immigration, à l'emploi du gouvernement canadien. Le Franco-Américain s'adresse à lui en français et le fonctionnaire lui répond qu'il doit parler en anglais car lui ne comprend aucune langue "étrangère". De retour chez lui, notre Franco-Américain, mécontent à juste titre, raconte l'incident dans un journal franco-américain local, et toute la presse de l'endroit y fait écho.

La réponse d'un âne

M. Holmes dit qu'il hésite à croire que le fonctionnaire fédéral en question ait pu répondre ainsi "comme un âne", mais s'il l'a fait, dit-il, il n'y a aucun doute que c'est dû à une fausse conception du patriotisme, de sa part.

Le conférencier ajoute qu'il sait qu'un grand nombre d'autres gens préconisent l'uniformité de langue au Canada, mais il peut leur prouver sans l'ombre d'un doute que leur attitude est contraire aux principes essentiels de la démocratie telle que la comprend la Grande-Bretagne.

Pourquoi sommes-nous en guerre?

Pourquoi sommes-nous en guerre contre l'Allemagne présentement, si ce n'est parce que les nazis veulent imposer leur prétendue **Kultur** aux Slaves, aux Polonais, aux Scandinaves, aux Danois, aux Hollandais, aux Flamands, aux Wallons, aux Français?

C'est un principe du britannisme que les groupes de langue anglaise de tous les Dominions, de toutes les colonies de la Couronne et de tous les protectorats britanniques basent leurs actes sur la mutuelle estime entre les différentes races qui habitent leurs pays respectifs: c'est là le meilleur moyen d'assurer l'unité nationale.

Ceux qui étudient l'histoire des races et des langues trouveront cette idée d'"une langue, un pays" vraiment amusante. Ils trouveront amusant que certains veuillent imposer la langue anglaise à tous les groupes ethniques, car ils savent que rien ne ressemble si peu à la langue anglaise originale que l'anglais que l'on parle ici aujourd'hui. Il faut se rendre bien compte que l'anglais moderne est une macédoine de douzaines d'autres langues.

Même si cela peut répugner à certains, il n'en est pas moins historiquement vrai que la langue anglaise originale appartenait à une race teutonique, à celle des Angles ou Anglis, qui habitaient une partie du territoire devenu aujourd'hui le Schleswig-Holstein de l'Allemagne moderne. (Même Tacite et Ptolémée faisaient déjà allusion à cette ancienne race).

Donc, la langue anglaise est une macédoine d'éléments divers qui a connu une évolution considérable commencée en l'an 1100. Cette évolution n'est pas encore terminée, les plus récentes acquisitions apportées à la langue anglaise étant des expressions américaines importées en Angleterre par le truchement du cinéma parlant. **L'Encyclopedia Britannica** affirme elle-même que "la langue anglaise n'est pas "née" en Angleterre, et qu'on ne peut l'y trouver au berceau de l'histoire de l'Angleterre, mais qu'elle y fut introduite, des siècles plus tard, par des immigrants étrangers".

Les Irlandais parlent l'anglais encore mieux que ne le font les Anglais eux-mêmes. Est-ce que ce fait de parler un pur anglais fait de meilleurs Brtianniques des Irlandais?

La loyauté du Canada français

Dans la dernière partie de sa conférence, M. Holmes rend hommage à la loyauté irréprochable du Canada français envers la Couronne britannique et rappelle l'appui total qu'il a apporté à la cause britannique lors de la guerre de 1914-18, au cours de laquelle s'est illustré le 22e Régiment, et durant la présente guerre.

En conclusion, M. Holmes dit que c'est une pitié que des incidents malheureux tels que ceux qu'il a mentionnés au début puissent induire les Canadiens français à conclure que quoi qu'il fasse, quels que soient les sacrifices qu'il accomplit pour faire sa part dans la défense de nos côtes et de l'Angleterre, il sera toujours mal jugé, mal interprété et injustement apprécié. Les Canadiens français, dit-il, ont toujours montré un plus grand esprit de conciliation que nous, Anglo-Canadiens. Même s'il y a au Canada français des hommes comme Camilien Houde et Adrien Arcand, ceux-ci n'ont qu'un tout petit nombre de disciples.

Et Toronto?

Et d'ailleurs, n'oublions pas que Toronto a sa station radiophonique antibritannique secrète; Toronto a ses communistes, même à l'hôtel de ville; il a son groupe de fascistes, dirigé par un Anglo-Canadien. Pourtant, il n'est jamais venu à la pensée des journalistes canadiens-français de "généraliser" ces faits et d'accuser l'Ontario d'être un foyer de sédition.

Si les minorités canadiennes-françaises étaient traitées dans les provinces anglaises avec la même déférence que la minorité anglaise l'est dans la province de Québec, alors il serait possible que l'unité nationale existât au Canada.

Un ami des Canadiens français

Il y a quelques jours, le colonel W. C. Woodward, président du département des munitions et directeur de la Banque Royale du Canada, parlant à Winnipeg devant le Club Canadien, disait que les Canadiens français n'étaient pas assez connus et compris de leurs concitoyens de langue anglaise. Les Canadiens français, affirma-t-il, sont "100%" dans l'effort de guerre.

Récemment de retour d'un voyage en Angleterre, le colonel Woodward était l'un des personnages qui accompagnaient l'hon. C. D. Howe sur le navire "Western Prince" lorsque celui-ci fut coulé par les Allemands.

Durant son voyage avec le ministre des munitions dans le gouvernement canadien, il eut l'occasion de discuter de l'organisation et de l'effort de guerre avec les plus hautes personnalités anglaises, entre autres avec le premier ministre Churchill. Il était donc en mesure de parler en connaissance de cause aussi fut-il écouté avec un intérêt évident par un auditoire d'environ 600 personnes.

Outre les bonnes paroles à l'égard des Canadiens français, il nous a fait plaisir de l'entendre, à plusieurs reprises, dire que, en plus des forces matérielles, nous devons compter sur la protection divine. Il termina son discours en citant les belles paroles de M. Louis Haskins que l'on peut traduire ainsi: "... Avance dans les ténèbres et mets ta main dans la main de Dieu. Tu seras mieux que dans la lumière et plus en sûreté que dans une route connue".

Alex. BERNIER.

Radio-Ouest française

Mettons les points sur les "I"

(Quatrième partie)

Notre analyse des horaires de la radio-état—entreprise en vue de démontrer que, dans l'ensemble, la part faite au français, au réseau national, a plutôt diminué qu'augmenté de 1933 à 1941, proportionnellement au grand total des émissions—nous amène aujourd'hui à étudier les deux dernières périodes du cycle.

Sans contredit, ces deux dernières périodes sont à la fois les plus importantes à examiner et les plus révélatrices de la politique d'oubli des besoins des minorités françaises au dehors du Québec qui caractérise les entreprises de l'Etat fédéral.

Car, d'une part, on ne peut plus désormais prétexter les difficultés inhérentes à la mise sur pied d'un si vaste organisme, puisque la radio-état a dépassé l'âge d'enfance, ni faire croire qu'on ignore les revendications légitimes de la minorité, puisque celle-ci a constamment réclamé depuis le début; d'autre part, impossible dorénavant de se décharger, au compte des postes privés, du fait que les programmes de la radio-état ne parviennent point tous aux auditeurs, puisque celle-ci s'est dotée de transmetteurs couvrant à peu près toutes les régions du pays, ou exerce un contrôle beaucoup plus serré sur les postes privés.

Et pourtant . . .

Voyons un peu:

1939-1940: C'est au mois de juillet 1939 que la Société Radio-Canada inaugure son poste des Prairies, sous l'indicatif de CBK. Déjà, et contrairement à ce qui avait été promis, le programme inaugural ne présage rien de bon; comme "part raisonnable... à la langue française" (lettre de la SRC en date du 13 juillet 1939), un tout petit boniment en français au cours du relai de 30 minutes en provenance du Québec. Cela, sur un total de 990 minutes d'émission!

Six mois plus tard, aucune amélioration n'a encore été apportée. Un relevé de la semaine du 3 au 9 février 1940 indique deux heures de programmes bilingues —et aucune émission française évidemment! — sur un total hebdomadaire de 116 heures d'émission au réseau national.

1940-1941: En juillet 1940, trois programmes français, de 15 minutes chacun, font leur apparition à l'horaire hebdomadaire de CBK. En novembre, addition d'un programme de 1 heure et de cinq programmes d'une dizaine de minutes. Le tout, à des heures incongrues. Ces programmes sont cependant l'apanage exclusif de CBK; non seulement ils sont bannis du réseau national, mais encore les disques sur lesquels la plupart sont gravés ne sont pas distribués aux autres postes qui desservent les nombreux autres groupes minoritaires — soit 600,000 Canadiens français.

Le réseau national n'enregistre donc point de progrès de ce fait. Un relevé de la semaine du 16 au 22 mars 1941 indique 2 heures 35 de programmes bilingues sur un total hebdomadaire de 116 heures. Aucune émission française.

Profitons de l'allusion faite aux programmes français irradiés de CBK depuis juillet et novembre 1940 pour enregistrer quelques petits changements survenus dans la distribution des deux programmes du matin.

Tout d'abord, peu après le début de l'année, nous avons constaté avec plaisir que les "5 minutes d'informations" dépassaient 5 minutes.

Puis, dans la deuxième semaine de février, par suite de rajustements apportés à l'horaire national, les "commentaires en marge des émissions de la journée", qui se donnaient jusque-là vers 7 h. 10 du matin, du lundi au samedi, et qui duraient de 5 à 8 minutes, furent reportés à l'issue du bulletin d'informations de 9 h. 15.

Enfin, nous avons également constaté que, depuis le 6 mars environ, toute la période de 9 h. 15 à 9 h. 30 du matin est prise par la "voix française de CBK". Un relevé de la semaine du 17 au 21 mars indique la distribution moyenne suivante de ce quart d'heure:

Nouvelles: 8 minutes;

Annonces diverses et tableau des émissions de la journée: deux minutes;

Disques (ordinairement, chansons françaises): 5 minutes.

La contraction de l'émission de 7 h. 10 et de celle de 9 h. 15 est une innovation heureuse, croyons-nous. Cela fait un tout plus homogène.

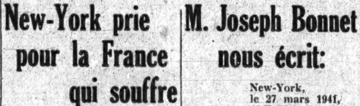
Elle a seulement l'inconvénient de faire disparaître les quelques syllabes françaises que nos écoliers pouvaient entendre à la radio avant de partir pour la classe. De l'ensemble des rares émissions françaises de CBK, il ne leur reste plus conséquemment — ansi qu'à tant d'autres — que l'Heure Dominicale, de 10 heures à 11 h. du soir, ou de 11 h. à minuit au Manitoba et dans toute la partie orientale de la Saskatchewan.

Car le samedi, jour de congé, pas un mot de français... sauf parfois de l'Opéra de New-York.

Et toujours point de nouvelles, ni le samedi, ni le dimanche . . .

(La fin à la semaine prochaine)

Les Associations nationales de l'Ouest



New-York prie pour la France qui souffre

NEW-YORK — S. E. Mgr Spellman, archevêque de New-York, a assisté, à la cathédrale Saint-Patrice, à une messe pontificale célébrée pour le peuple souffrant de France. Mgr l'archevêque a, en outre, exprimé sa sympathie envers la nation française et souhaité le prompt retour de la paix.

Le célébrant était S. E. Mgr Donahue, évêque auxiliaire de New-York. Cinq mille personnes assistaient à cette messe, le plus grand nombre appartenant à la colonie française. Au premier rang, dans la nef, on pouvait voir Son Excellence M. Gaston Henry-Haye, ambassadeur de France à Washington. Le vicomte Jacques d'Aumale, ministre de France à New-York, était également présent.

Dans son allocution, Mgr Spellman a dit, entre autres choses:

—En cette circonstance, mon coeur est avec vous, Français, et je prie Dieu de bénir la France et le peuple français. Comme prêtre, je prêche l'amour. Je suis contre tous les chefs de peuples qui prêchent la haine, parce que c'est antireligieux. Je me rends compte qu'il se peut que les origines de la présente lutte soient obscures, mais les souffrances, elles, cependant, sont universelles. Et pour tout peuple souffrant, mon coeur s'ouvre à la douleur, à la sympathie et à l'amour. Je demande au ciel, conséquemment, que les principes chrétiens triomphent des ténèbres et de l'oppression et qu'une fois encore la paix règne sur le monde avec la justice pour toutes les nations, "quelque petites qu'elles soient", comme a dit le Souverain Pontife, parce que toutes les nations ont droit à l'indépendance.

Nouveau combustible pour autos

VICHY, France — L'illustre savant Georges Claude a annoncé à l'Académie des sciences à Paris qu'il venait de créer un nouveau combustible pour les automobiles, composé de 60 pour cent d'ammoniaque et de 40 pour cent d'acétylène. Le nouveau mélange peut démarrer le moteur sans préparation préliminaire, dit-il, et une voiture qui a fait le plein d'essence peut parcourir 500 kilomètres sans se ravitailler de nouveau.

M. Joseph Bonnet nous écrit:

New-York,
le 27 mars 1941,
19 E 95th St.

Cher Monsieur le Directeur,

Au retour de ma dernière tournée de concerts, j'ai reçu ici le No de la "Liberté" contenant les excellents compte-rendus de mon concert. Permettez-moi de vous dire combien je suis ému de tant d'éloges, ils seront pour moi un précieux encouragement à toujours faire de mon mieux dans l'accomplissement de mes devoirs d'artiste chrétien et français.

J'ai été vivement ému de me retrouver après le concert au milieu de compatriotes, de frères de sang et d'amis de la France. Ma Patrie bien-aimée subit une épreuve bien cruelle. Ce n'est certainement pas la première de son histoire et nous savons qu'avec l'aide de Dieu, elle s'est toujours relevée des plus terribles situations. Aujourd'hui, cependant la contradiction, l'incompréhension ajoutent encore à ses difficultés. Cet état de choses est inexplicable tant qu'il n'est pas examiné aux lumières de la Foi: Notre salut est venu par la Croix; le Seigneur Tout-Puissant, Maître de toutes choses visibles et invisibles, pouvait choisir pour nous sauver entre un monde infini de moyens; Sa miséricorde a préféré les souffrances et les humiliations, le martyr de la Croix. Il a souffert plus qu'aucune nation et aucune créature ne souffrira jamais et ne sera humiliée. Et cependant Il est Dieu, l'Infinie Beauté et Perfection. Le peuple français porte en ce moment-ci sa croix généreusement, héroïquement, avec amour. Les trois couleurs de son glorieux drapeau entourent les pieds de la croix en attendant le jour de la Résurrection. Elles flotteront alors de nouveau dans le ciel et toujours unies à l'arbre de la vie, "notre unique espérance". Il n'est permis à personne de douter de la France; les âmes nobles lui gardent leur admiration, leur affection et leur reconnaissance dans les bons comme dans les mauvais jours.

Encore merci de tout coeur, cher Monsieur le Directeur, et veuillez je vous prie, croire en mes sentiments très sympathiques et très dévoués.

(signé) J. BONNET.

La Yougoslavie secoue le joug allemand

Un coup d'Etat imprévu et inespéré est venu anéantir le plan laborieusement édifié par Hitler pour achever d'asservir les Balkans et marcher contre la Grèce. Le gouvernement yougoslovaque, deux jours après avoir signé le pacte qui livrait le pays aux puissances de l'Axe, a été renversé par un soulèvement populaire irrésistible. Le prince Paul, le régent, a pris la fuite et la plupart de ses ministres ont été arrêtés. Le jeune roi Pierre II, âgé de 17 ans, a pris la direction du royaume. Le chef du nouveau cabinet est le général Dusan Simovitch, ancien chef d'état-major général et commandant du corps d'aviation.

Cette révolution s'est accomplie après une nuit d'émeutes et de démonstrations sanglantes à Belgrade et à travers toute la Yougoslavie. La population en fureur a dénoncé bruyamment le conseil de régence et le cabinet, leur reprochant de s'être vendus à l'Axe. L'armée semble avoir joué un rôle prépondérant dans le brusque renversement du régime. Le secret a été si bien gardé et tout s'est déroulé avec une telle précision rapide que les colonnes allemandes n'ont pas eu le temps d'intervenir "pour restaurer l'ordre".

La Grande-Bretagne a promis immédiatement son aide, au cas où la Yougoslavie serait attaquée. Les Etats-Unis ont adressé leurs félicitations au nouveau gouvernement; ils ont même souligné que le président Roosevelt a tout pouvoir d'accorder assistance matérielle aux nations qui cherchent à préserver leur indépendance et leur intégrité contre l'agresseur.

A Marseille, on a vu se dérouler une touchante manifestation de sympathie spontanée envers l'ancien pays allié. Une foule de 10,000 personnes, criant: "Vive la Yougoslavie!", s'est rassemblée sur la place de la Bourse, couvrant de fleurs l'endroit où le roi Alexandre, père du jeune Pierre II, fut assassiné avec Louis Barthou en 1934.

Le coup d'Etat de Belgrade renverse de fond en comble la situation dans les Balkans. La signature des ministres déchus livrait à Hitler la dernière portion de territoire qui lui était nécessaire pour marcher à coup sûr contre la Grèce. Le nouveau cabinet refuse naturellement de ratifier un pacte manifestement contraire à la volonté du peuple yougoslave. Il a décidé de revenir à une "complète et absolue neutralité".

La question est de savoir si les maîtres de l'Axe le toléreront. Ils soutiennent, pour le moment, que la signature donnée à Vienne engage le gouvernement actuel et que le pacte doit être exécuté, que le roi et le parlement le ratifient ou non. Le cabinet yougoslave n'entend ni le dénoncer, ni le ratifier.

Une armée de 1,200,000 hommes est massée sur les frontières du Nord et de l'Est. Le gouvernement Simovitch a été créé pour préserver l'indépendance de la Yougoslavie et il ne reculera pas devant la guerre au besoin. Il n'est pas certain que Hitler soit prêt à attaquer immédiatement ceux qu'il considérait hier comme des alliés, mais peut-être sera-t-il forcé d'agir avant que l'Angleterre ait le temps de s'installer sérieusement dans les Balkans, avec l'aide des Turcs et des Yougoslaves. Si ces derniers se trouvaient jetés dans la lutte armée contre l'Axe, le résultat immédiat pourrait être désastreux pour les Italiens en Albanie. Pris entre les Yougoslaves et les Grecs, quelques jours suffiraient à les précipiter dans la mer.

La volte-face inattendue du vaillant peuple balkanique pourrait bien marquer la fin des conquêtes nazies par les offensives de la cinquième colonne et la fin des marchandages dupeurs. Les Grecs savent maintenant que leurs frontières yougoslaves ne sont pas en danger; les Turcs comprennent qu'il y a à Belgrade un gouvernement auquel ils peuvent se fier; tous les agents nazis — experts économiques, touristes, journalistes — venus en Yougoslavie comme avant-garde des forces d'occupation, ont déguerpi au plus vite, sentant que l'indignation populaire pouvait leur être fatale (elle l'a été à quelques-uns).

C'est un sérieux échec pour Hitler. Quelle sera la réaction? Aux dernières nouvelles, tout semble indiquer une marche foudroyante contre l'une des dernières petites nations libres qui refuse d'accepter le joug allemand.

L'Italie vient de subir une nouvelle défaite navale qui réduit presque à néant une flotte dont elle était si fière.

D. F.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Visite pastorale et confirmation

Programme de la visite pastorale pour 1941.

4 mai: Fannystelle et Haywood.

11 mai: Saint-Jean-Baptiste et Morris, Sainte-Agathe.

17 mai: Roseau.

18 mai: Letellier, Saint-Joseph, (et Gretna).

22 mai: Saint-Norbert (Saint-Joseph des Polonais), La Salle.

25 mai: Starbuck (missions).

10 août: Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes.

17 août: Saint-Léon, Saint-Lupicin.

24 août: Swan Lake, Somerset.

31 août: Saint-Alphonse, Mariapolis.

1er septembre: Indian Spring.

Il n'y aura qu'une cérémonie à chaque endroit de la visite. Le matin, Son Excellence Mgr Yelle assistera à la grand'messe, à l'issue de laquelle il donnera la confirmation. MM. les curés verront à s'assurer des prédicateurs pour le sermon de la visite pastorale, qui portera sur les devoirs des parents envers les enfants, au foyer comme à l'école. Autant que possible, on réunira en un seul endroit les enfants des missions. Qu'on s'entende à ce sujet et pour autres détails avec M. l'abbé Boulet.

(Communiqué).

Concours de catéchisme

Le concours annuel de catéchisme aura lieu, cette année, le 31 mai. MM. les curés sont priés de faire tenir à la Commission de Catéchisme, à l'Archevêché, le nombre des concurrents, afin qu'on puisse envoyer à chacun les questions pour le concours. Qu'on spécifie s'il s'agit de concurrents de langue française ou de langue anglaise, c'est-à-dire le nombre exact de chacun.

La Commission de Catéchisme a décidé de faire tenir un examen pour les élèves du grade VIII portant surtout sur l'Evangile. Cet examen n'aura lieu que l'an prochain et les détails en seront rendus publics plus tard.

Cette année, la Commission fournira à MM. les curés un schéma montrant la valeur des notes de chaque question et comment les réponses sont appréciées. Cela facilitera la correction et rendra le tout plus uniforme. Entre temps, qu'on veuille bien, s'il-vous-plait, nous envoyer au plus tôt les noms des concurrents (français et anglais).

(Communiqué).

La Fanfare de la Ville

A une soirée tenue au Club Belge, le 22 mars, sous la présidence de l'échevin E. Hansford, quatre membres de la Fanfare de la ville furent honorés pour leurs longs états de services: Charles Rost, J.-N. Paul, Théo. Bockstael et N. Pirotton. Le maire et Mme Geo. MacLean étaient présents.

A l'hôtel de ville

Le conseil a approuvé une nouvelle subdivision de lots de résidences; elle est très bien située, sur la rue Masson, à l'arrière du terrain de l'archevêché. La subdivision comporte 14 lots de 42 pieds de front; une restriction au coût minimum de $4,000 pour les bâtisses a été imposée.

Le règlement autorisant la ville à la rentrée des impôts pour l'année 1941 a été adopté. Les escomptes suivants seront alloués pour le prompt paiement des taxes: 5% pour les paiements faits avant le 31 mai; 4% pour ceux faits avant le 30 juin et 3% pour ceux faits avant le 31 juillet.

• • •

Le bureau de l'assistance s'est vu dans l'obligation de limiter son personnel, vu une certaine amélioration de l'assistance et la non-contribution prochaine du fédéral.

• • •

Le maire MacLean a été autorisé à assister à la convention des Maires qui se tiendra à Ottawa les 22, 23, 24 avril.

Candidat libéral pour Saint-Boniface

A une convention tenue samedi à la salle Berry, Norwood, A. Lloyd Clarke, préfet de la municipalité de Saint-Vital, a été choisi comme candidat libéral pour la circonscription de Saint-Boniface. Il s'est déclaré en faveur du gouvernement de coalition.

L'A. C. J. F.

Les trois derniers mois ont été marqués par beaucoup d'activités de toutes sortes.

Janvier

1. A la Maison Notre-Dame.

L'aumônier est absent, mais les sections reprennent leur travail, arrêté un peu par les fêtes.

Le 12, récollection générale.

Encouragées par le succès de l'arbre de Noël, lequel a groupé presque tous leurs élèves (190), les catéchistes reprennent leur tâche.

Les bonbons, à la fête de l'arbre de Noël étaient fournis par le Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

Les Jocistes et les Guides étudient la Caisse populaire, sous la direction de M. l'abbé Couture.

2. A l'Institut Saint-Joseph.

a) Enquête sur le "sens familial": comment l'a-t-on pratiqué, durant les vacances?

Un questionnaire est présenté aux élèves de tous les grades supérieurs. Trois cents y ont répondu par écrit.

b) L'A.C.J.F. a organisé une sortie pour tous les grades supérieurs, afin d'accentuer l'union entre les élèves.

L'organisation a été un vrai succès à tous points de vue.

c) Etude et fondation de la Caisse populaire sous la direction de M. l'abbé Couture.

d) On multiplie des affiches, les gravures et les inscriptions en rapport avec le sujet d'enquête: il faut remuer la masse!

e) Afin d'épargner quelque argent aux parents, on préconise le port de la tunique et des bas noirs... plutôt que les bas de soie.

f) Les Sections font de nouvelles recrues: jécistes, 4; les guides, 16.

Conclusion: Beaucoup de vie, d'enthousiasme et plus de contacts avec la masse.

Février et mars

Le 9 février, journée de récollection à l'Institut, terminée par la réception de 12 guides et de 6 jécistes.

Le 16 février, récollection à la Maison Notre-Dame.

a) Les réunions des chefs d'équipe et des équipes ont eu lieu régulièrement chaque semaine, chez les guides et les jécistes de l'Institut. Les jocistes et les guides de la Maison Notre-Dame n'ont pas eu de réunion, la semaine du 23, semaine de retraite paroissiale.

b) Augmentation de membres, chez les Jocistes.

c) Services:

A l'Institut Saint-Joseph.

Une guide et une jéciste entretiennent un tableau où est affichée la liste des principaux théâtres et des films qui s'y déroulent, avec appréciation.

Les jécistes vendent en moyenne 200 feuillets "Prier avec l'Eglise", chaque dimanche.

Une guide renouvelle les gravures du tableau central: toutes ces gravures sont en rapport avec le sujet d'enquête, l'esprit familial.

On fixe quelques pancartes dans les corridors, les escaliers, lesquelles mettent en relief une idée de l'enquête.

A la Maison Notre-Dame:

Un nouveau service a été fondé temporairement pour percevoir, avec la Saint-Jean-Baptiste, des annonces et des dons qui permettront de distribuer "La Famille" gratuitement, à toutes les familles catholiques de la paroisse. Le soin de préparer et partager les copies constituera, à l'avenir, un service des Guides aînées.

La bibliothèque publique doit s'ouvrir au commencement d'avril. Les livres ont été recouverts en neuf, grâce au concours de nombreuses élèves de l'Institut. Le Comité Central confie ce service à un comité spécial.

d) Récollections:

A l'Institut, le 16 mars, courte récollection des Dirigeantes et Militantes.

A la Maison Notre-Dame, réunion de 90 jeunes filles, à l'occasion du 25e anniversaire de profession religieuse de Soeur Saint-Henri, religieuse assistante générale de l'A.C.J.F. depuis sa fondation.

e) Enquêtes:

A l'Institut Saint-Joseph: Guides et jécistes poursuivent l'enquête de "Conquérantes" sur le sens familial.

Elles ont tenu une réunion d'équipe dans les familles.

Le grand effort porte sur l'action en rapport avec l'enquête. On a réalisé quelques progrès en fait de contacts avec le milieu étudiant et familial. Pour y arriver: mots d'ordre plus précis, étude poursuivie par dirigeantes et militantes sur la manière de farie une enquête plus efficace.

Deux dirigeantes ont eu des contacts particuliers avec un groupe d'élèves.

Activités particulières: Deux semaines avant les retraites paroissiales de la cathédrale, guides et jécistes ont organisé une offensive pour le succès spirituel de ces semaines de prières, de pénitence et de réflexion.

Les Jécistes vendent 36 "JEC". C'est peu; mais c'est mieux. Ce sera bientôt très bien.

A la Maison Notre-Dame:

Les jocistes poursuivent leur enquête sur le milieu de travail en considérant leurs relations sociales. Elles constatent qu'elles seraient plus aptes à rayonner l'esprit chrétien, si elles fusionnaient facilement avec toutes leurs compagnes.

Les résolutions sont précises, contrôlées.

Plus de la moitié des élèves de l'école ménagère ont suivi les exercices de la dernière retraite fermée.

Un grand nombre de contacts ont été pris avec des jeunes filles sans emploi et avec des servantes.

Les guides aînées comptent de nouveaux membres qui s'étaient absentés depuis quelque temps. Elles méditent sur le moyen très fructueux que leur offre la Loi guide... pour vivre tout l'Evangile, et faire de l'Action catholique.

Résumé: Les mois de février et mars ont été actifs, et toutes les activités ont été orientées à l'Action catholique. Merci à Notre-Seigneur et à Notre-Dame des Apôtres!

Cercle ouvrier St-Joseph

Ligue de dix quilles

Section "A"		
Banque Can. Nationale	11	4
St. Bon. Creamery	10	5
Kiewel Brewery	9	6
Keewatin Lumber	9	6
Cercle Ouvrier	7	8
Poitras	7	8
St. Bon. Hardware	4	11
Soc. St-Jean-Baptiste	3	12
Section "B"		
Dufault Sheet Metal	10	5
St. Bon Hotel	9	6
D'Eschambault	9	6
Wynant Fuel	9	6
Frontenac Hotel	7	8
Can. de Naissance	6	9
Bibeau-Huot	6	9
Tourist Hotel	4	11

Parties de "200" — R. Roy, 210; Johnson, 204; R. Riel, 202; G. Léveillé, 203; D. Parent, 204; E. Jubinville, 226; Saint-Onge, 209.

Hautes trois parties individuelles: Phaneuf, 554.

Haute partie d'équipe: Keewatin Lumber, 854.

Hautes 3 parties d'équipe: Banque Canadienne Nationale, 2,388.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Letellier

Soirée de l'Association d'Education

Le Cercle paroissial de l'Association d'Education invitait les paroissiens à une soirée publique le dimanche 23; l'assistance était assez nombreuse.

Un court programme musical fut exécuté:

Ouverture: Piano: Les Rameaux, Mlle Fernande Bruyère.

Chants: La feuille d'érable, par les élèves de l'école des Deux Pointes, sous la direction de l'institutrice, Mlle Denise Ayotte.

Chant: La cabane à sucre de Larrieu, par un choeur mixte.

La pièce de résistance du programme était la conférence du R. P. Richard Arès, S.J., professeur de philosophie au Collège de St-Boniface. Le sujet: La situation économique des Canadiens français.

Le conférencier intéressa grandement son auditoire.

Le président du Cercle paroissial présenta le conférencier. Il profita de l'occasion pour exprimer son appréciation à tous ceux qui soutiennent le travail de l'Association d'Education, surtout en mettant à exécution le mot d'ordre: faire usage du français. Que les maisons d'affaires offrent à leurs clients des calendriers français ou bilingues, que l'on ne néglige pas le français dans les annonces, les affiches, les factures, etc., que l'on exige des formules françaises pour les rapports de l'Impôt sur le revenu, les certificats d'épargne de guerre, de nos services fédéraux: douanes, postes, etc., car si nous négligeons de nous servir des formules préparées pour nous, on discontinuera de les imprimer.

Le président fit allusion au 4e centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus, et il se fit l'interprète des anciens élèves, des parents des élèves actuels, pour joindre nos humbles hommages à ces vaillants soldats du Christ qui ont tant fait dans notre pays depuis ses débuts.

M. le curé remercia le conférencier l'assurant que ses paroles stimuleraient l'ardeur pour entreprendre et continuer les groupes d'études qui font leurs débuts dans la paroisse.

Campagne de fonds pour les services de guerre

Samedi soir 29, une foule enthousiaste s'était réunie dans la salle municipale pour ouvrir localement la campagne pour les fonds pour les services de guerre, pour procurer à nos soldats, marins et aviateurs des douceurs, une atmosphère du "chez-nous", pour pourvoir à leurs besoins intellectuels et religieux, enfin pour leur prouver que nous voulons partager, dans une faible mesure, leurs sacrifices.

Un comité local a été formé qui s'occupera soit de faire une sollicitation individuelle ou d'organiser une soirée récréative dans ce but. Nous espérons que notre population fera généreusement sa part.

M. P.-A. Tabot, de Winnipeg, adressa la parole, il expliqua le but de cette campagne, et nous engagea à y participer généreusement.

M. McKenzie, des services de guerre du Y.M.C.A., déroula des films intéressants.

Une équipe de réservistes volontaires, sous la direction d'Aimé Loiselle, donna une démonstration d'exercices militaires.

Transcona

Croix- Rouge

On travaille avec ardeur pour la Croix-Rouge. Le cercle Sainte-Thérèse a fait rafler un magnifique gâteau, don de Mme Fred Clifford, et les recettes, très satisfaisantes, ont été données à la Croix-Rouge.

Les Dames de Sainte-Anne sont à confectionner leur deuxième couvre-pied; les Enfants de Marie achèvent aussi leur couvre-pied tricoté; le tout pour la Croix Rouge.

Historique de la paroisse de Transcona

N.B.—Ces notes sont prises du livre des archives de la paroisse.

Année 1910

Dans le courant du mois de mai, de la présente année, les autorités ecclésiastiques de Saint-Boniface apprenaient qu'une ville naissait et se développait avec rapidité à cinq milles de Saint-Boniface, sur le chemin de Springfiled, dans la municipalité de ce nom. Au mois de juillet, M. le procureur de l'Archevêché faisait l'achat de deux carreaux de terrain dans la nouvelle ville.

21 août 1910: Ce quatorzième dimanche après la Pentecôte, solennité de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, je me suis transporté à Transcona, accompagné du Frère Pilon, O.M.I., conduit par le serviteur de l'Archevêché, M. Onésime Gauthier.

La maison de M. Paul Jetté avait été préparée pour la messe. J'ai chanté une grand'messe; le Frère Pilon dirigeait les chantres qui étaient assez nombreux. A l'Evangile j'ai annoncé qu'une assemblée des citoyens devait avoir lieu après la messe et j'ai fait une courte instruction sur la fête du jour."

L'assemblée eut lieu après la messe. Il y avait une trentaine d'hommes. Je représentai aux citoyens qu'ils devaient travailler eux-mêmes à s'organiser et qu'en conséquence il était bon d'élire un comité actif qui me ferait rapport de ses démarches. J'ai fait remarquer que le Comité ne pouvait rien décider définitivement sans la présence du curé. Les messieurs dont les noms suivent furent élus unanimement membres du Comité: Frank Huttler, Joseph Maranda et Paul Jetté. Ils devront étudier le site de l'église et voir ce que les citoyens ont l'intention de faire en faveur d'une église.

Il fut entendu que la prochaine messe aurait lieu à Transcona le dernier dimanche de septembre.

F.-A. DUGAS, vicaire gén.
(A suivre)

Aubigny

Le grand événement qui domine la vie paroissiale est la retraite qui s'est ouverte le lundi matin 24 mars et fut clôturée le jeudi 27. Cette retraite fut consacrée aux hommes et jeunes gens. Le prédicateur fut M. l'abbé Hébert, curé de Sainte-Elisabeth.

Dunrea

Naissances

Marie-Jeanne-Adélardine, fille de M. et Mme Philippe Bisson; Marie-Annette-Lorraine, fille de M. et Mme Leo Maloney; Joseph-Louis-Patrick, fils de M. et Mme Albert Girardin.

Ile-de-Chênes

Croisade Eucharistique

Nos futurs Croisés pouvaient-ils mieux commencer leur belle journée du 21 mars, qu'en s'approchant de la Sainte-Table? Ainsi, semblables à des Dollard, tous venaient chercher force et générosité avant de s'engager dans l'armée Blanche. Enfin, à trois heures de l'après-midi, le moment tant désiré qui leur apportait une faveur achetée au prix de tant de sacrifices et de prières, est arrivé... Vingt-deux enfants, filles et garçons de sept à quinze ans, remplissent la petite chapelle du couvent.

Les réponses à un questionnaire sommaire sur le Code de la Croisade Eucharistique prouvent à M. l'abbé A. Couture que tous connaissent les obligations auxquelles ils vont s'engager. Alors ces vaillants soldats manifestent à l'instant leur soumission à leur Chef, notre Saint-Père, en chantant, en grégorien, la belle hymne "Veni Creator".

Avant d'accepter leurs promesses de fidélité, M. le directeur emploie tout son zèle d'apôtre, à transmettre à ces jeunes âmes, l'amour de la prière, un grand désir de la communion, la soif du sacrifice, et la générosité dans l'apostolat. Après une telle exhortation, comme ces coeurs d'enfants doivent battre à l'unisson de celui de leur Roi Jésus, pendant qu'ils chantent de tout leur coeur: "Je suis Croisé!" Ce cantique n'est-il pas un avant-goût de la réalisation de leur grand désir? C'est l'instant solennel: Gédéon Trudeau, Jacqueline Dufault, Alma Leclaire et Annette Cyr, par leur consécration, chiffrent le nombre de nos apôtres à quatre. Ces vaillants chefs demandent alors que leurs équipes deviennent désormais des "Croisés de l'Eucharistie".

Pendant la distribution des images, les nouveaux élus, dans un cantique approprié, supplient Marie, leur Reine, de bénir la Croisade. Cette touchante cérémonie se clôt par la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, chanté par les anciens et nouveaux amis de l'Hostie.

Au sortir de la chapelle, un diplôme d'admission dans la Croisade est remis à chacun, par M. le directeur. Chaque Croisé est heureux d'échanger quelques mots avec Mlle G. Laporte, secrétaire au bureau de l'A.C.J.F., qui avait bien voulu nous honorer de sa présence.

Vive la Croisade Eucharistique!

• • •

Le caporal Paul Menu, du Camp Borden, Ontario, en congé pour deux semaines, est venu passer quelques jours chez son frère Jean, au village.

• • •

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par la famille Jos. Beauchemin, a eu un excellent résultat. Grand nombre de paroissiens et quelques amis de Lorette contribuèrent au succès de cette soirée récréative. Les heureux gagnants furent M. Robert Beauchemin et Mme Marcel Beauchemin, qui reçurent chacun un beau cadeau, dons des organisateurs. Les prix de consolation furent gagnés par M. A. Bertrand et Mlle T. Trudeau. Deux délicieux gâteaux fournis par Mme Jos. Beauchemin furent tirés par MM. H. Beauchemin et M. Lacroix. Une jolie boite de chocolat, donnée par M. Emile Petit, marchand, fut tirée par M. Prosper Petit. Divers objets donnés par la Pharmacie Préfontaine, la St. Boniface Hardware, la Compagnie Kiewel, la Compagnie Soubry, rapportèrent un très bon montant. Après un succulent goûter, il y eut quelques parties de bingo qui soulevèrent l'enthousiasme des assistants. Pour terminer, M. le curé présenta quelques vues animées qui furent de trop courte durée au gré des spectateurs.

Nos remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée et félicitations aux dévoués organisateurs.

Toutes-Aides

Le dimanche 23 mars, a eu lieu dans la salle paroissiale, une séance donnée par les jeunes gens de la paroisse. Une nombreuse assistance répondit à l'invitation afin d'encourager le dévouement des jeunes. La soirée a été très agréable; il y avait beaucoup d'entrain et tous les assistants se sont bien amusés.

Le drame "Le Trésor d'Olivette", fut joué par Mlles Aline et Annette Nedelec, Marthe Bretecher et Aline Reboul. Nos jeunes actrices et Mlle Jeanne Le Roch, et M. T. Adam exécutèrent quelques chansons.

La pièce "Le Duel à l'Etouffé", fut joué par M. François Bretecher, Raymond Brichon, Raymond Bretecher, Gérald Gélinas et René Bretecher. Et pour rendre la soirée plus agréable MM. Jean Reboul, Gérard Leflour, Charles et René Bretecher et Aurèle Fortin nous ont joué différents morceaux de musique.

La soirée a rapporté la somme de $40.00 qui sera employée pour l'achèvement de notre église.

Le R. P. Antoine-Marie félicita les jeunes de leur succès, et aussi remercia l'assistance nombreuse.

ONTARIO

Pinewood

Avec la fonte des neiges la plupart de nos hommes de chantiers sont de retour.

• • •

Quatre de nos jeunes sont partis pour Fort William pour le service d'entraînement de quatre mois.

Soldat Aurile Decaire de Halifax, N.-E., est en congé chez ses parents, M. et Mme Louis Decaire.

• • •

Mme Ernest Larocque était de passage à Winnipeg la semaine dernière.

• • •

Mlle Délia Asselin a visité sa soeur, Mme J. Pollard, de Winnipeg, ces jours derniers.

• • •

MM. Théodore et Sylvio Jodoin, Léon Bleau et Art. Harwood ont passé la journée à Fort Frances samedi dernier.

• • •

M. Marcien Sanche est retourné travailler aux mines de Straw Lake, après avoir passé quelques jours dans sa famille.

• • •

La partie de cartes du Club de Whist, donnée dimanche dernier, par Mme A. Larocque, fut la dernière de la série. Le prix des dames fut décerné à Mme Ernest Larocque, celui des hommes à M. Théo. Jodoin. Le prix d'entrée fut gagné par Mme F. N. Reid. Les heureuses gagnantes des prix de série furent Mmes A. Legros et L. Normandeau, ceux des hommes furent gagnés par MM. Joe Boucher et A. Normandeau. Un délicieux goûter termina la soirée.

SASKATCHEWAN

Lebret

Lundi, il y eut une assemblée organisée en faveur de la campagne des Services de guerre. Le R. P. Beaudin, O.M.I., fut élu président; secrétaire, Mme Schraeder; trésorier, M. J.-L. Fitzpatrick, avec un comité de sept ou huit membres.

• • •

Le 28 mars, réunion de la Société de la Croix-Rouge chez Mme A.-J. Gaudet.

• • •

Sont partis pour l'entrainement militaire de quatre mois: MM. A. Messner et J. Blondeau.

• • •

Mlle Alice Blais, qui était en visite chez M. et Mme J.-Z. Lafleur, est repartie pour Régina.

• • •

Jeudi après-midi, les enfants de l'école publique de Lebret ont assisté à une représentation démontrant la vie et les devoirs des Pères Oblats.







Pour Lire au Foyer

Un poison et son antidote

Composition sur la Bonne Presse, par Mlle Odile Bondeau (Couvent de Saint-Léon, Grade XI).

La presse est fille de cette géniale invention, l'imprimerie, qui date du XVe siècle. Elle nous donne journaux quotidiens, hebdomadaires, mensuels, livres spirituels, scientifiques, historiques, romans, etc.

Malheureusement, la presse se divise en deux catégories, la bonne et la mauvaise. La bonne presse cherche à neutraliser les effets causés par le poison de la mauvaise presse qui s'infiltre dans les âmes à leur insu.

La presse catholique a donc une triple mission à remplir. Elle doit combattre l'erreur, éclairer l'intelligence et servir le génie humain. Le journal est donc le véhicule le plus puissant pour répandre la vérité et l'erreur. "Dans une paroisse le bon journal est une mission perpétuelle", disait Léon XIII.

● Mauvaises publications

De nos jours combien de mauvais livres et de malencontreux journaux circulent. Un peu partout dans nos villes et nos campagnes, nous voyons ces mauvaises publications corruptrices des moeurs passer de main en main et laisser derrière elles des âmes en peine, troublées, désorientées dans le chemin de la vie, mais ayant toujours la soif de lire encore, de lire toujours. Qu'elles font pitié à voir ces âmes si déprimées!

Sous prétexte qu'un livre est bien écrit et son style fleuri, on avalera des principes horribles. Ces mauvaises revues nous sont présentées avec un aspect attrayant, mais la plupart du temps, comme dans la rose, la guêpe y est cachée et se montre au temps opportun pour nous lancer son dard empoisonné.

● La presse catholique

Heureusement que la presse catholique saura renseigner ses lecteurs d'une façon véridique; elle jugera les événements à la lumière des grandes vérités du catholicisme; elle élèvera ses lecteurs au-dessus du culte du sensible et du matérialisme; elle éclairera nos facultés supérieures pour que nous puissions nous mettre en garde contre les frivolités et les choses obscènes dont sont remplies tant de publications modernes.

Bien que nous soyons assaillis par ces mauvaises publications, il ne faut jamais nous décourager dans la lutte contre l'envahissement de l'erreur. Soyons donc de fervents propagateurs de la bonne littérature catholique. Venons en aide, dans toute la mesure de nos moyens et au prix de réels sacrifices, à cette oeuvre absolument nécessaire: "La Bonne Presse".

Pour nous, Canadiens français de l'Ouest, la "Liberté" est un vieil et fidèle ami que nous accueillons avec plaisir au foyer et avec lequel nous passons d'agréables tête-à-tête.

Elevage des rats musqués au Manitoba

Tout indique qu'on réussira à repeupler de rats musqués la réserve de Two Islands située près du Pas. En deux ans, le nombre des rats musqués est passé de 300 à 30,000, dans cette région de 160,000 acres.

Lancé dans l'intérêt des Indiens et des Métis, ce projet considérable de repeuplement fut entrepris au printemps de 1938, date où l'on interdit le piégeage dans la région et où l'on nomma une équipe de gardes-chasse. D'après le premier recensement des rats musqués, fait à l'automne de la même année, ces animaux à fourrures n'avaient plus que 65 tanières et leur nombre ne pouvait être que d'environ 800. Au cours de l'été de 1939, on effectua des travaux considérables, entre autres, la construction de nombreuses digues et chaussées et le creusage d'un canal à l'intérieur des terres. Bien qu'on n'ait pas introduit d'eau de l'extérieur dans la réserve au cours de 1939, le recensement à la fin de l'automne indiquait l'existence de 719 tanières ou d'environ 3,300 rats musqués.

On a terminé en 1940 l'irrigation d'à peu près les deux tiers de la réserve, et le troisième recensement, compilé en novembre et en décembre, révèle que le nombre des tanières est maintenant de 5,048 et celui des rats musqués de plus de 30,000. On se propose d'irriguer toute la région cette année, ce qui devrait favoriser la multiplication encore plus rapide des animaux à fourrure. Le niveau de l'eau des sections irriguées est très satisfaisant, et l'humidité a beaucoup amélioré la végétation dont se nourrissent les rats musqués. On estime qu'un piégeage modéré en 1942 ne retardera pas le progrès de l'entreprise et qu'un quart de million de rats musqués pourront être pris au printemps de 1943.

La vie n'est pas faite pour être vécue mais pour être vaincue.

René BAZIN.

Ouvrages linguistiques en esquimau

Le R. P. Lionel Ducharme publiera un dictionnaire esquiman

Un missionnaire oblat de Marie Immaculée possédant une science consommée en tout ce qui a trait aux Esquimaux, langue et moeurs, le R. P. Lionel Ducharme, O.M.I., vient d'arriver de la baie d'Hudson à la maison des Oblats du Nord, avenue Querbes, Outremont, où il vient voir à l'impression de ses travaux de traduction d'un dictionnaire français-esquimau et esquimau-français à l'usage des missionnaires et à la traduction d'ouvrages bibliques ou catéchistiques transposés en caractères syllabiques pour servir aux indigènes.

Le R. P. Ducharme, bien qu'âgé de moins de 44 ans, a déjà passé la moitié de sa vie chez les Esquimaux, car, étant allé terminer ses études de théologie en s'initiant déjà à la vie missionnaire, il était depuis deux ans à Chesterfield Inlet quand il y fut ordonné prêtre par Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

Le R. P. Lionel Ducharme, né à Saint-Maurice, près de Trois-Rivières, le 11 septembre 1897, est le fils d'Adolphe Ducharme, de son vivant commerçant de bois et de charbon bien connu de la paroisse Saint-Louis-de-France, né à Saint-Maurice, et de Victorise Leblanc, originaire de Bécancourt, comté de Nicolet. Il a fait ses études primaires à l'école Murphy, près de l'église St. Mary, rue Craig, Montréal, et ses études classiques au Juniorat Saint-Joseph, à Ottawa, allant terminer sa théologie à Chesterfield Inlet, où il fut ordonné le 2 août 1923. C'est là qu'il a toujours demeuré à l'exception de 1924-1925, alors qu'il fonda la mission Sainte-Thérèse, de Cap-Esquimau, à mi-chemin entre Chesterfield Inlet et Churchill.

Un haut fonctionnaire passant sur un nouveau pont demanda pourquoi il n'y avait pas de garde-fous.

On s'empressa de répondre: "Monsieur, nous ne savions pas que vous y passeriez de si tôt!"

Nos Sept Mots

Septième semaine

Adhérer— Verbe neutre — Tenir fortement à une chose: L'écorce adhère à l'arbre. Il faut dire adhérer au lieu de "coller", mot qui s'emploie trop souvent dans le sens de l'autre.

Adieu— Nom masculin — Terme d'amitié quand on se quitte. Les adieux furent touchants.

Adjacent— Adjectif — Qui se touche: La propriété du voisin est adjacente à celle de votre père.

Adjectif— — Mot qui vient du latin adjectivus et signifie: qui s'ajoute.

Adjoint— Adjectif — Aide: secrétaire adjoint c'est-à-dire un secrétaire qui aide le secrétaire à faire son travail. Un sous-ministre adjoint est une personne qui partage les responsabilités et le travail du sous-ministre.

Administration— Nom féminin — L'action d'administrer ou de diriger les affaires d'un pays. Au lieu de toujours dire: le gouvernement fait ceci ou fait cela, il serait plus exact de dire: l'Administration, etc.
Nous employons trop souvent le mot directeur, qui vient de l'anglais, pour désigner les membres d'un bureau d'administration. Ainsi, au lieu de dire: M. Jean est directeur de la Caisse Populaire, il serait plus juste de dire: M. Jean est membre du conseil d'administration de la Caisse Populaire. Quand vous voulez parlez de tous les administrateurs d'une société, vous devriez employer les mots: le conseil d'administration, et non pas les directeurs.

Adroit— Adjectif — Ce mot désigne adresse, dextérité. En parlant d'un homme qui est habile dans son métier, on peut dire qu'il est adroit. Ne pas dire "adret" qui est la vieille forme française, mais qui n'est plus usitée. Alors un homme peut être un adroit chasseur, un menuisier adroit, un adroit mécanicien, etc.

?—?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boite aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boite aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Quelles raisons avons-nous de croire à l'existence du purgatoire?

R.—Nous avons quatre raisons générales de croire à l'existence du purgatoire: 1. les Saintes Ecritures nous l'enseignent. Dans l'Ancien Testament, au deuxième livre de Machabées (chapitre XII, versets 43 à 46), on parle de sacrifices offerts en réparation des péchés de certains soldats morts. Il s'agissait, en l'occurence, de péchés qui n'étaient pas considérés comme graves. Au même endroit de la Bible, on trouve ces paroles: "C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés". Si certains morts ont besoin de prières pour être délivrés de leurs péchés, c'est qu'ils ne sont pas encore au ciel et que ces péchés doivent être expiés avant qu'ils puissent y entrer.

2. Le témoignage des Pères de l'Eglise nous enseigne la même vérité. L'enseignement des Pères a une grande autorité parce qu'ils étaient très rapprochés du temps des Apôtres. Saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin et plusieurs autres parlent du purgatoire dans leurs écrits. Saint Grégoire le Grand dit que quand Notre-Seigneur parlait du pardon des péchés dans "le monde à venir", il faisait allusion au purgatoire. Tous les Pères mentionnent la coutume de prier pour les morts, ce qui n'aurait aucun sens s'il n'y avait pas de purgatoire. Saint Cyrille de Jérusalem, qui vivait au 4e siècle, écrit: "Nous prions pour tous ceux qui sont morts en communion avec nous, croyant que les âmes en faveur desquelles des prières sont offertes, reçoivent un très grand soulagement.

3. L'enseignement officiel de l'Eglise affirme la doctrine du purgatoire. "L'Eglise catholique, dit le Concile de Trente, a tiré des Ecritures et des anciennes traditions, l'enseignement de l'existence d'un purgatoire où les âmes détenues sont secourues par les suffrages des fidèles".

4. La raison elle-même comprend très bien la nécessité d'un endroit de pénitence pour les âmes des défunts. En effet, l'Ecriture affirme que rien d'impur n'entre au ciel. Or, nombre de chrétiens meurent sans être dignes d'entrer immédiatement au ciel et, cependant, ils ne méritent pas l'enfer non plus. Donc, avant d'entrer au ciel, ils doivent expier les péchés véniels pour lesquels ils n'ont pas fait pénitence. De plus, il ne semblerait pas juste que ceux qui meurent l'âme chargée de nombreux péchés véniels entrent au ciel immédiatement tout comme ceux qui mourraient sans aucun péché.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 3 avril:
Férie. Rite simple. Messe propre. Oraisons: 2e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 3e, pour le temps de guerre. Préface de la Croix. Ornements violets.

Le 4 avril:
Notre-Dame des Sept Douleurs. Rite double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Oraisons: 2e, de saint Isidore; 3e, de la férie; 4e, pour le temps de guerre. Préface de la B. V. M. Dernier évangile, celui de la férie. Ornements blancs.

Le 5 avril:
Saint Vincent Ferrier, confesseur. Rite double. Messe "Os Justi". Gloria. Oraisons: 2e, de la férie; 3e, pour le temps de guerre. Préface de la Croix. Dernier évangile: celui de la férie. Ornements blancs.

Le 6 avril:
Dimanche des rameaux. Rite semi-double de 1ère classe. Messe propre. Une seule oraison. Credo. Préface de la Croix. Quand on ne bénit pas les palmes: dernier évangile "Cum appropinquasset". Ornements violets.

Le 7 avril:
Lundi saint. Rite simple. Messe propre. Oraisons: 2e, "Ecclesiae" ou pour le Pape; 3e, pour le temps de guerre. Préface de la Croix. Ornements violets.

Le 8 avril:
Mardi saint. Comme le 7 avril.

Le 9 avril:
Comme le 7 avril.

GIBRALTAR
verrou de la Méditerranée

Le passager d'un navire qui vogue de la Méditerranée occidentale à l'Atlantique est frappé, à mesure que le bateau s'approche de Gibraltar, par la masse imposante de ce rocher qui semble veiller sur le détroit comme une bête monstrueuse et accroupie.

On n'aperçoit tout d'abord que les pentes abruptes qui surplombent la Méditerranée et il faut contourner la pointe d'Europe pour gagner le port et apercevoir la ville.

En face, à gauche, on voit la côte d'Afrique.

Selon la légende mythologique, telle que la rapporte Diodore de Sicile, Hercule, arrivant à la pointe méridionale de l'Ibérie, au bord de l'océan sans limite, se crut parvenu à l'extrémité de la terre et, pour marquer le point où il était forcé de s'arrêter, il sépara deux montagnes qui se touchaient: Calpé, sur la terre d'Espagne; Abila, sur la terre d'Afrique, et l'on nomma ces deux montagnes les colonnes d'Hercule.

La vérité scientifique confirme les données de la fable. Les géologues s'accordent pour déclarer qu'il fut un temps où le détroit n'existait pas. Le rivage de l'Andalousie se prolongeait jusqu'au cap Spartel, en Afrique. La nature caverneuse des roches a favorisé la formation de canaux et créé une communication qui a fini, à force de courants, par percer le détroit.

Cependant, le navire qui fait escale à Gibraltar entre dans la baie. Le port et la ville sont sur la face ouest du rocher, à l'abri de sa masse, au pied de ses pentes occidentales, moins abruptes que celles qui surplombent la Méditerranée.

Le rocher lui-même a environ trois milles de longueur sur une largeur variant de 2,500 à 4,000 pieds. Au nord, ses parois rocheuses s'élèvent presque perpendiculairement, dominant, à 400 mètres d'altitude, la langue de terre plate et sablonneuse qui relie Gibraltar à la péninsule ibérique. Puis, la crête se dirige vers le Sud. A un kilomètre environ de la face nord, s'élève le sémaphore (1,370 pieds d'altitude). Le point culminant, la tour de O'Hara, se dresse à 4,000 pieds au sud du sémaphore.

Au sud de la tour, le terrain s'abaisse brusquement, jusqu'au plateau des Moulins-à-Vent (400 pieds), puis vers les glacis de la pointe d'Europe qui se terminent par une falaise d'une vingtaine de mètres plongeant dans l'eau profonde.

Le côté méditerranéen du rocher, aux parois abruptes, est à peu près inaccessible, à l'exception de la petite plage de la baie de Catalogne où s'élève un village de pêcheurs. Mais, de là, il est impossible de se rendre par terre à la pointe d'Europe.

Du côté occidental, face à Algesiras, qui est bâtie sur la rive opposée de la baie, la déclivité est plus douce. La ville s'étend au pied de ces pentes, elle se prolonge vers le sud par le faubourg l'Alameda et ses merveilleux jardins.

● La ville...

Il n'est pas facile de débarquer à Gibraltar. Les Anglais ont toujours exercé un contrôle sévère sur les persónes qui descendent à terre, et celles qui désirent y séjourner sont soumises à des formalités sévères et compliquées. Il est interdit de porter un appareil photographique. Personne ne peut passer la nuit dans la ville sans une permission spéciale.

La ville est de construction récente: presque toutes les vieilles maisons ont été détruites pendant le grand siège qui a duré de 1779 à 1783. Seule, la partie qui touche à la rive est plate. La plupart des rues transversales, perpendiculaires au rempart, sont étroites et montantes comme des rues mauresques: elles se terminent le plus souvent par des sortes de rampes coupées de marches et qui montent vers les pentes du rocher. L'accès du sommet du roc est d'ailleurs interdit et sa ligne de démarcation fixée par une palissade.

Les touristes se répandent dans "Main Street", la grand'rue, bordée de magasins, de boutiques étroites et profondes où des Hindous vendent toutes sortes de colifichets et de souvenirs, entre autres choses des cuivres de l'Inde qui viennent tout droit de Birmingham.

Gibraltar possède très peu de monuments.

Le Couvent, rebâti sur les ruines d'un monastère franciscain, est la résidence officielle du gouverneur, devant laquelle deux sentinelles vont et viennent à pas d'automates. De part et d'autre, deux vieux canons de bronze dont l'affût et les roues sont peints en blanc.

La cathédrale est une médiocre imitation d'architecture mauresque.

Près de la porte sud, hors des murs, s'élève le petit cimetière où sont enterrés les marins anglais tués à Trafalgar. C'est aux abords de ce cimetière que l'on pouvait encore voir, il y a quelques années, les singes de Gibraltar, cousins de ceux d'Afrique et qui hantent les pentes du rocher et les abords de la ville.

La population est mêlée. Les habitants espagnols émigrèrent presque tous lorsque, au commencement du XVIIIe siècle, les Anglais s'emparèrent de la ville. Les occupants actuels, hors les troupes britanniques de la garnison, sont de descendance italienne ou génoise. Il y a 2 à 3,000 juifs; quelques Hindous. On y parle espagnol, fort mal d'ailleurs. Les enseignes sont curieusement rédigées en une juxtaposition d'espagnol et d'anglais.

Le soir, lorsque retentit le coup de canon du crépuscule, la ville et la forteresse mystérieuse sont livrées aux militaires, les patrouilles circulent, les cafés ferment tôt, et le privilégié qui a obtenu l'autorisation de rester se réfugie au Rock Hotel, l'hôtel du Rocher, où fréquentent les officiers anglais de la garnison. Quant aux passagers des bateaux qui font escale dans le port, ils ont depuis longtemps regagné leur navire sur un long coup de sirène avertisseur.

L'accroissement de la population de la ville est étroitement surveillé par une commission britannique qui force à s'exiler en Espagne les familles qui deviennent trop nombreuses.

● Le port

Le port est assez beau quoique exposé aux vents du sud-ouest. Son mouvement est considérable et beaucoup de marchandises franchissent en contrebande la zone neutre pour pénétrer en Espagne.

Le port de Gibraltar, que les Anglais ont amélioré depuis le début du XXe siècle, est devenu une base navale très importante qui peut ravitailler et abriter une flotte nombreuse et réparer les avaries ordinaires.

Un môle, l'ancien môle commercial, ferme le port au Nord. Au sud, des travaux ont été achevés en face de l'Alameda, du terrain gagné sur la mer, des cales sèches aménagées.

Le môle sud a été commencé par les Espagnols en 1620 et achevé par les Anglais. Enfin un troisième môle, le môle détaché, véritable digue faisant face à l'ouest, ferme complètement le port; c'est un mur vertical formé de blocs énormes dont chacun pèse une trentaine de tonnes, et qui ont été entassés sur un fond de pierres, puis nivelés par des coulées de ciment.

● Histoire

Le chef arabe Tarig fut le premier qui franchit le détroit en 711 et conquit le rocher qui, d'ailleurs, porte son nom: Gibraltar étant une corruption de Djebel-Tarig, la montagne de Tarig.

De 711 à 1540, la ville a subi onze sièges; les Maures et les Espagnols s'emparèrent successivement du rocher.

Au cours de la guerre de la Succession d'Espagne, les Anglais et les Hollandais prirent Gibraltar, que les Britanniques gardèrent définitivement jusqu'à nos jours, malgré de nombreuses tentatives espagnoles et françaises, dont la plus importante fut le grand siège, en réalité un véritable blocus qui dura de 1779 à 1783 et demeura vain: la flotte anglaise réussit à rompre le blocus et à jeter dans la place des vivres, des munitions et des renforts.

Gibraltar a toujours été considérée comme une place inexpugnable. Le rocher, dont toutes les crêtes ont longtemps abrité des batteries, a été creusé de tunnels, de galeries, de cellules, de casemates, de citernes, de magasins à munitions. A mesure que les conditions de la guerre se modifiaient, les défenses de Gibraltar se sont enterrées, les batteries de crêtes ont disparu. Mais la forteresse n'a pas de groupe mobile d'aviation pour la défendre, parce qu'il n'existe pas de terrain. Cependant, la bande de sable qui sépare Gibraltar de la péninsule est facile à défendre grâce au mur surplombant qui, face au Nord, la domine.

Mais, si les batteries, les casemates, les citernes creusées dans le rocher sont protégées des effets des plus grosses bombes, le port et la ville demeurent très vulnérables: cette dernière surtout, dont les maisons fragiles aux terrasses de brique s'effondreraient comme châteaux de cartes au souffle des torpilles.

E. MICHEL-TYL.

Liturgie de la semaine

Le temps de la Passion

La tristesse et l'angoisse mortelles qui envahirent l'âme du Christ au moment de son agonie furent le résultat de la répugnance qu'éprouvait sa nature humaine, en tout semblable à la nôtre, à boire le calice de sa Passion. La connaissance anticipée qu'il avait, comme Dieu, des souffrances et des humiliations qui l'attendaient, ne faisait que rendre plus terribles les heures qui le séparaient encore de la mort.

● Les ombres de la mort

Mais, on ne saurait attribuer à ces motifs seuls l'angoisse qui étreignait le Coeur de Jésus au point de lui faire verser une abondante sueur de sang. Son âme, qui surpassait en intelligence et en sainteté même les anges les plus élevés, baignait à ce moment, nous n'en pouvons douter, dans une vision épouvantable. Il Lui était impossible de ne pas songer à la cause profonde du drame qui allait bientôt commencer. Il voyait, comme dans une extase, la malice des hommes face à l'inexorable Justice de Dieu. Son regard infiniment perspicace plongeait jusqu'au fond de l'abime des péchés et des misères de l'humanité. Un cortège interminable de crimes défilaient devant ses yeux voilés d'une tristesse sans nom. Il nous est absolument impossible, à nous pauvres humains ignorants et aveugles, de concevoir la millième partie de ce que vit Jésus au moment de son agonie. Toutes les hontes et les bassesses des hommes se dressèrent, dans leur horrible nudité, devant l'âme droite et pure du Fils de Marie: apostasies, blasphèmes, impiétés, sacrilèges, révoltes, haines, profanations, impuretés, injustices, cruautés, mensonges . . . suivis du navrant spectacle des souffrances, des angoisses, des infirmités, des maladies, des guerres et des catastrophes dont ils sont la cause.

● La Lumière du monde

Avant son propre crucifiement, le Christ si aimant n'a pu oublier de prendre sur Lui les souffrances de ses frères, les humains. Il a pensé à la multitude des infirmes, des éclopés, des grands et des petits malades; il a entendu les gémissements de toutes les âmes abreuvées de souffrances; il a vu les supplices de ses martyrs; il a compati à la misère des réfugiés fuyant sous la mitraille . . . Quel spectacle! C'est à faire pleurer des larmes de sang . . .

Mais, il y a le revers du tableau. Les ténèbres de la nuit affreuse de l'agonie et de la Passion devaient se dissiper pour faire place à la douce aurore du matin de Pâques et se transformer en la glorieuse et éternelle apothéose de la Résurrection. Il faut avoir goûté à l'amertume de la Passion pour comprendre tout ce qu'il y a de joie débordante dans l'"Alleluia" pascal.

L'Eglise nous enseigne, dans sa liturgie, à appliquer dans nos propres vies, les leçons qui découlent de la vie et de la mort du Christ. Sachons voir dans nos peines et nos souffrances le juste châtiment de nos péchés; mais voyons-y aussi le sentier, rude mais sûr, qui mène à la gloire impérissable. Puissions-nous comprendre que seul le Christ est assez fort pour vaincre le mal et que le salut de l'humanité ne peut venir que de Lui.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Diamond Frontier	II
Go West	II
Michael Shayne Private Detective	II
San Francisco Docks	II
Slightly tempted	II
Three Faces West	I
Tobacco Road	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A Nos Jeunes

Depuis quelque temps les Associations nationales de l'Ouest mènent une campagne intense dans tous les journaux français afin d'obtenir une plus grande part de français aux postes de Radio-Canada. Des centaines de jeunes de toutes les parties de l'Ouest ont déjà fait connaître à Radio-Canada, en termes respectueux et énergiques, leur désir d'obtenir justice dans ce domaine. Les résultats nous prouvent que les démarches concertées de tous ces patriotes n'ont pas été vaines. En effet, chaque jour, depuis quelques mois, nous pouvons entendre quelques minutes de français au poste de la radio-état, CBK, à Watrous, Sask.

Certes, toutes nos aspirations sont loin d'être satisfaites; quelques minutes c'est si peu... Mais tout de même c'est quelque chose, un commencement qui laisse augurer de très heureuses améliorations dans l'avenir. Il convient de ne pas laisser passer inaperçu l'heureuse initiative de Radio-Canada. Si la ténacité est la vertu propre du Français, la reconnaissance et la courtoisie ne le sont pas moins.

Mais que faire? Comment exprimer notre reconnaissance aux Directeurs de Radio-Canada? Rien de plus facile. Il s'agit tout simplement d'écrire à Radio-Canada la remerciant d'avoir commencé à donner suite à nos réclamations. Il serait très opportun également de signaler que tous les Canadiens français des provinces des prairies désirent que leur juste part d'émissions aux postes de Radio-Canada leur soit accordée sous peu.

La lettre peut être envoyée soit à M. le Directeur, Radio-Canada, Ottawa, ou encore à M. le Directeur des programmes français, poste CBK, Watrous, Sask.

Vous aurez remarqué que je vous invite à adresser votre enveloppe en français. Rien ne nous oblige à adresser nos lettres, comme le font plusieurs, en anglais. Tous les services fédéraux, en raison même de la Constitution, doivent être bilingues. Si nous rencontrons tant de difficultés pour faire respecter nos droits dans ce domaine, c'est que trop de nos Canadiens français oublient leurs devoirs et inconsciemment font le jeu de ceux dont la doctrine est l'unilinguisme.

Donc, que tous les jeunes qui liront ces lignes se mettent immédiatement à l'oeuvre pour accomplir le devoir que je viens de leur signaler. Que tous écrivent en français à Radio-Canada une note de remerciement et qu'ils expriment le désir que sous peu les Canadiens français aient une part équitable dans toutes les émissions aux postes d'Etat.

Le Père LEO.

Persécution de l'Eglise dans l'Europe nazifiée

Séminaires, églises, monastères et couvents perdent toute identité confessionnelle.—Biens ecclésiastiques confisqués; prêtres et nonnes jetés sur le pavé.

Mathilde Ludendorff, la femme du général, figure parmi les principaux mystagogues du néo-paganisme nazi. C'est elle qui avait écrit que "le Christ n'a pas vécu en conformité avec ses enseignements; il fut un faux prophète . . . —et autres audaces blasphématoires. Les autres doctrinaires du "culte nordique" tiennent un langage analogue, de sorte qu'il n'est pas étonnant de voir leurs fanatiques adeptes persécuter les chrétiens de toutes nuances, et particulièrement les catholiques. Ceux-ci n'éprouveront pas de difficulté à observer le jeûne et l'abstinence du carême, cette année, car les chefs du Reich leur réservent en exclusivité les plus sévères mesures du rationnement. Cependant, la persécution de l'Eglise catholique se manifeste malheureusement sous nombre d'autres aspects.

Toute vie monastique a cessé en Autriche. Les couvents bénédictins du Wurtemberg et de la Silésie, en Allemagne, ont aussi été cadenassés, puis rouverts pour que la soldatesque y soit logée. Dans chaque cas, les biens de l'ordre ont été confisqués par l'Etat. Le quotidien catholique "Waterland", de Lucerne, rapporte que l'abbaye bénédictine de Mariastein fut fermée par les Allemands le 3 janvier, et que les moines et les frères furent expulsés à une heure d'avis seulement. Ils passèrent la frontière et furent accueillis avec sympathie par les Suisses catholiques. Nombre de communautés de femmes ont subi un sort identique. Les nonnes sont privées de tout moyen de subsistance et expulsées de leurs couvents. La cathédrale de Strasbourg, en Alsace, est devenue un "monument national" du Reich, et l'on n'y célèbre plus de cérémonie religieuse.

La persécution des catholiques n'est qu'un des nombreux aspects de la barbarie païenne des Nazis. A plusieurs reprises déjà, le Vatican a condamné l'euthanasie, cette pratique inhumaine par laquelle on extermine les déments, les vieillards, les infirmes et autres individus qui sont ordinairement à la charge de l'Etat. Or, l'euthanasie se pratique sur une grande échelle en Allemagne, et ce sont les dirigeants du Reich eux-mêmes qui l'ordonnent. Selon les rapports qui paraissent périodiquement dans les feuilles du parti national-socialiste, mais qui sont rédigés de façon à n'être compris que des initiés, on juge qu'environ 100,000 malheureux ont été assassinés par euthanasie depuis l'avènement du régime hitlérien. A Grafeneck, dans le Wurtemberg, une bâtisse a été spécialement construite pour l'extermination des fous. Ceux-ci sont amenés des asiles jusqu'au lieu de l'exécution dans des autobus dont les fenêtres ont d'abord été peinturées de noir, de sorte que les passants ne peuvent pas les reconnaître. Ils sont ensuite exposés à des gaz délétères, et ils expirent par groupes.

Le Vatican a beau protester contre ces pratiques inhumaines (y compris celle de la stérilisation des ennemis du régime nazi) et contre la persécution des catholiques en particulier, le Reich demeure inexorable, inflexible. En Tchécoslovaquie, la presse catholique a été bâillonnée. L'hebdomadaire dominical "Nedele", "Le Jeune Catholique", journal de Pilsen, et l'annale moravienne "Collegium Angelicum", publiée à Prerau, ont été supprimés tout simplement.

Hitler a juré d'abattre le Christ, et ses sicaires en profitent pour donner libre cours à leur fureur antireligieuse.

La puissance de la presse et sa mission

par Mgr Philippe PERRIER

La presse est une des grandes puissances du jour. De plus en plus elle commande l'opinion. Elle la façonne. Orientée vers le bien, elle peut rendre les plus grands services. Tournée vers le mal, elle devient un agent de désagrégation et de ruines.

C'est pourquoi les Souverains Pontifes ont insisté sur la haute mission de la presse, en particulier du journal quotidien. Il doit être le propagateur des saines idées, le défenseur des nobles causes. A leur tour les catholiques doivent encourager, soutenir, répandre un tel journal.

Ces directives, Mgr Philippe Perrier, vicaire général du diocèse de Montréal, vient de les exposer dans une étude du plus vif intérêt que publie l'Oeuvre des Tracts. Tous liront cette brochure avec profit. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

M. S. Beaudoin est de retour dans son foyer après avoir fait un stage de quelques semaines à l'hôpital, et il nous fait plaisir aussi d'apprendre que la santé de M. L. Bourassa s'améliore et qu'il sera lui aussi de retour dans sa famille bientôt.

• • •

Les cours qui devaient nous être donnés cette semaine sur l'agriculture par MM. Campbell et McLean ont été remis au mois d'avril à cause de la mauvaise température.

• • •

Mlle G. Laporte, du Secrétariat de l'A.C.J.F., visitait dernièrement nos sections de Croisés, J.E.C.F. et J.A.C.F. Espérons que son désir de nous revenir en avril sera réalisé.

• • •

La séance donnée par les élèves du couvent à l'occasion de la fête de M. le curé remporta à la paroisse la jolie somme de $65.35.

• • •

Mme Jos.-Aimé Courcelles a dû subir une opération dernièrement, à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

• • •

Visite de Mlle Laporte

Les Jécistes sont toutes joyeuses et impatientes! Qu'attendent-elles? Et bien oui… c'est la visite de Mlle Laporte, secrétaire générale de l'Action catholique dans notre diocèse. Nous avons eu le bonheur de la rencontrer le 20 mars. Elle passa l'avant-midi avec les petits Croisés qui furent très enchantés de sa visite.

L'après-midi entière fût consacrée aux Jécistes. Mlle Laporte s'occupa d'abord des militantes et leur suggéra des moyens pratiques pour gagner des équipières. Ensuite elle assista aux réunions d'équipes qui furent commencées et terminées par des chants entraînants.

Les Jécistes remercient de tout coeur Mlle Laporte pour l'heureux encouragement, les bons conseils qu'elle donna. C'est bien elle qu'il fallait pour nous stimuler; nous espérons qu'elle reviendra souvent parmi nous.

Une Jéciste.

Haywood

Bonne nouvelle pour notre paroisse: nous aurons des religieuses en septembre prochain. C'est le vote unanime qui fut donné le jeudi 20 mars, à une assemblée des contribuables de l'école Dandurand, c'est-à-dire l'école du village. Bienvenue donc aux Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies, de Notre-Dame de Lourdes, Man., dans notre Haywood. Nous leur promettons beaucoup de succès dans la direction de notre école. Haywood va encore de l'avant…

• • •

La fromagerie a ouvert ses portes le 3 mars dernier: notre fromager est arrivé, fier du succès remporté à la dernière convention des fromagers à Winnipeg, en janvier, et espère faire une bonne année. Nous comptons toujours sur la coopération de nos fermiers et leur demandons de bien comprendre le bien d'une coopérative dans une paroisse, et cela avant qu'il soit trop tard. Quel médecin, ou peut-être quelle sorcière pourrait nous trouver la médecine pour enlever la méfiance et l'égoïsme chez un bon nombre de fermiers? Donc coopérons cent pour cent pour la Caisse populaire et pour la coopérative de fromage… et tous nous coopérerons au succès de notre paroisse de Haywood.

• • •

Nous vous annonçons les naissances suivantes:

Louis-Joseph-Albert, baptisé le 9 janvier, fils de Henri Viallet et de Solange Rouire.

Marie-Georgette-Alice, baptisée le huit février, enfant de Camille Picton et de Edythe Poole.

Anne-Karen-Theresa, baptisée le 15 février, enfant de Clarence Funke et de Audrey Harrison.

Marcel-Eugène, baptisé le 7 mars, enfant de Joseph Lapointe et de Anne-Marie Bellec.

Laurier

Dimanche après-midi, les gens du village se sont réunis à la salle paroissiale. Le but était de savoir si l'on désirait l'Hydro; à l'unanimité la réponse fut affirmative et plusieurs noms ont été couchés sur la pétition. En effet, qui peut refuser la lumière électrique possédant toutes les commodités possibles! Nous espérons que ce projet ne tombera pas à l'eau et que dans le courant de l'année 1941, Laurier aura ses rues éclairées. Il y a des coins si sombres que…

• • •

La Ligue du Sacré-Coeur a eu sa partie de cartes. Ce fut une vraie fête de famille. La note dominante était la gaieté, la bonne et franche gaieté. Pas de chichi, pas de fla-fla: on y allait de bon coeur; voilà le charme.

M. Jos. Molgat nous prouva que même à l'intérieur d'une baleine, le Youpin trouve le moyen de faire la "bedide gommerce". Henri Deremiens, lui, il voit tout, il sent tout, ce qui n'est pas toujours très agréable ni aux yeux, ni surtout si on est bien né.

Du bridge, du whist, quelques tours de bingo mais du rire en masse. On se sentait chez soi; c'est ce qu'il faut.

• • •

Dans le cours de la soirée qui avait été convoquée le 9 mars pour l'organisation de la Caisse populaire, les officiers élus furent: Pour le comité des directeurs: MM. Evariste Guay, Pat Jeannotte, Jos. Bilodeau, M. le Curé, Henri Deremiens, le gérant de la Caisse. Pour le comité de crédit, MM. Honoré Gamache, Henri Doucette, Valmar Desroches. Comité de surveillance: MM. Eugène Assailly, Jos. Molgat, Herménégilde Fradette.

Fannystelle

Bonne presse

La campagne pour la bonne presse menée par la J.E.C.F. a remporté le résultat suivant: Il y a actuellement 82 abonnés aux journaux et revues franchement catholiques. Il y a 50 abonnés à La Liberté et 14 abonnés à la Northwest Review. Il y a actuellement un journal ou une revue catholique dans chaque famille catholique. Cette campagne ne comprenait pas les publications de piété ou de congrégation.

Le comité d'épargne de guerre.

Rapport du 26 février au 15 mars. Vendus par le bureau de poste: Certificats d'épargne de guerre $1,148.00; timbres de guerre, $25.50.

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les Jécistes au profit de la Bonne Presse a été suivie d'un programme musical dont voici le résumé

1. Duo: In Hanging Gardens.
2. Dialogue: Chez Mme Griffon.
3. Récitation: "La Vallée de Josaphat" et "Une réponse inattendue".
4. Chanson: Little Curly Hair in the High Chair.

Ces numéros furent remplis par les Jécistes.

5. Déléosité: Chanson accompagnée par la guitare, M. Léo Piché.
6. Rythm band: les élèves de Mlle Alice Mollot.
7. Piano et guitare: Mlle Flore et Martin Hamel.
8. Comédie: Le Bègue chez le Médecin, MM. Jean Mollot et Vincent Hamel.

Une assistance nombreuse a répondu à notre invitation. Les prix furent gagnés par Mlles Gilberte et Yvonne Morrisette, et MM. Leslie Steele et Denis Cyrenne.

Les Jécistes remercient de nouveau tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée, soit en y venant, malgré le mauvais état des chemins, soit en prenant part au programme.

• • •

Nous sommes heureux de revoir parmi nous, Mme Alex. Lavigne, qui a fait un long séjour à l'hôpital de Saint Boniface.

Baptêmes

Marie-Yvonne-Léa, septième fille de suite de M. et Mme Alex Lavigne. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Ménard.

Joseph-André-Gustave, enfant de M. et Mme Hervé Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Painchaud.

A l'hôpital

La maladie visite plusieurs des nôtres: Mme Rosa Régis est actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface et Mlle Juliette Coulombe a été transportée, lundi dernier, au même hôpital où elle a été opérée d'urgence.

Nous leur souhaitons une prompte guérison.

Saint-Laurent

Le mercredi 26 mars, le R. P. curé chanta un service solennel dans l'église paroissiale pour le repos de l'âme d'une de ses soeurs, Soeur Saint-Jean-de-Dieu, des Soeurs de la Présentation, décédée à Saint-Hyacinthe le 16 de ce mois.

• • •

Le mardi 25 courant, avait lieu le mariage de M. William Lavallée, de Saint-Laurent, et de Mlle Alice Appleyard, d'Harperville.

• • •

Samedi, à 9 h. 30, dans l'église paroissiale, célébration du mariage de Mlle Rosalie Kerbrat, de Saint-Laurent, et de M. Steven Troche, soldat, actuellement de Winnipeg. La mariée était accompagnée de son père, M. Hervé Kerbrat, et le marié par M. Eloi Cormier. Les témoins d'honneur étaient M. Romuald Perrault et Mlle Anna-Marie Kerbrat, soeur de la mariée.

Meilleurs voeux aux nouveaux époux.

St-Jean-Baptiste

Coopérative de machines aratoires

M. l'abbé Le-Ph. Brunet, curé de Starbuck, et M. Macbeth de la "Canadian Cooperative Implement Ltd.", étaient ici vendredi dernier, et ont beaucoup intéressé nos coopérateurs. Un bon nombre ont pris des actions, et tous nos cultivateurs sont cordialement invités à les imiter. On se plaint que les machines coûtent cher, et on reste les bras croisés.

La Coopérative de machines aratoires a une charte fédérale, et son but est de procurer aux fermiers des machines à meilleur marché. Encourageons cette coopérative! Devenons membres! et vous pouvez le devenir ici même à Saint-Jean-Baptiste.

Nos directeurs de la Caisse populaire et du Club d'achat se feront un plaisir de vous donner des renseignements.

Les membres sont invités à se rendre à l'hôtel Marlborough, de Winnipeg, le vendredi 4 avril, à 1 h. de l'après-midi, afin de se choisir un représentant.

N.-D. de Lourdes

Naissances

6 mars: Liliane-Marie-Antoinette, fille d'Antoine Parette et de Adrienne Balmand.

14 mars: Sylvane-Denise-Thérèse-Marie, fille de Jean Montagnon et de Clémence Bronzes.

24 mars: Cécile-Marie-Louise, fille de Louis Dacquay et d'Antoinette L'Heureux.

• • •

M. et Mme Ambroise Deleurme ont eu la douleur de perdre leur petit garçon André âgé de un mois. Nous leur offrons nos sincères sympathies.

• • •

Nos jeunes sont allés à Somerset à 2 fois différentes pour des parties de hockey. Le 18 ils ont perdu par 3 à 4, et le 25 par 1 à 4.

• • •

Le soir de la mi-carême avait lieu une partie de cartes organisée par les membres de la Caisse populaire. Ce fut une bonne soirée. Les bénéfices nets furent de 76 dollars, dont une partie couvrit amplement les frais de la Caisse, et l'autre reste à la paroisse.

• • •

Le dimanche 16 mars, à 3 h. de l'après-midi, une touchante cérémonie réunissait dans la chapelle du couvent le groupe des Jacistes. Six aspirantes étaient reçues officiellement dans les rangs de l'Action catholique. M. l'abbé De Buyck présidait. Le R. P. Champagne entretint l'assistance de la nécessité d'imiter Notre-Seigneur dans son zèle et son amour des âmes.

• • •

Albert Théroux et Marcel Roch sont arrivés le 28, après une absence de plusieurs mois.

Lorette

La générosité des paroissiens de Lorette n'a jamais été mise en doute, et la partie de cartes du dimanche 23 mars, est là pour le prouver. On a fait salle comble et les districts scolaires de Dufresne et Saint-Cuthbert qui avaient charge de la soirée n'ont certainement pas manqué leur but. On voulait et on travaillait pour surpasser les autres districts, et on y a réussi. Merci à l'hon. Sauveur Marcoux, ministre du gouvernement provincial, ainsi qu'à Mme Marcoux, de nous avoir honorés de leur présence. Merci à tous pour l'encouragement donné, merci surtout à M. l'abbé Normandin, pour les vues animées montrant les progrès de Thibaultville depuis quelques années.

Les recettes brutes sont de $135.50. On a raison d'en être fiers, n'est-ce pas?

Le tirage, don des trois commissaires de l'arrondissement de Saint-Cuthbert, fut gagné par notre digne curé et M. W. Burak.

Les prix de cartes pour dames furent gagnés par: 1er Mme Léopold Dufresne, don de M. Fred Landry; 2e Mlle Mildred Huk, don de Mme Léon Laurin. Consolation Mlle Bernadette Lavasseur. Prix d'entrée: Mme Léon Laurin, don de Mme Alec. Laurin.

Les prix pour les messieurs furent gagnés par: 1er Antoine Chaput, dont de M. Edwards; 2e M. Smith, don de M. Joe Manaigre; consolation, Gérard Audette, don de Raymond Jeanson. Prix d'entrée, M. V. Mourant, don de T. Eaton Co.

Autres dons furent donnés par le R. P. de l'Etoile, Mme Jules Mourant, M. Georges Roy et Jean Landry.

Ste-Rose-du-Lac

La Manitoba Hydro va desservir les aéroports de Dauphin, et, selon toute probabilité, passera par Sainte-Rose. Nous aurons ainsi un pouvoir illimité, et peut-être aussi un éclairage à meilleur marché dans un avenir rapproché, mais nous n'aurons pas un meilleur service. Celui que nous a donné Prince et Cie depuis l'installation de notre plan local a été parfait.

• • •

Quelques-uns de nos jeunes ne pouvant trouver ici un travail rémunérateur doivent en chercher dans les centres industriels. M. Jean Lagassé et sa soeur sont partis pour Montréal, et Mlle Georgette Arcand est allée rejoindre des parents en Colombie-Britannique.

• • •

M. Elphège Arcand, depuis plusieurs années chef de section, a été mis à la retraite. Il doit partir bientôt pour visiter des parents à Flin-Flon et à Montréal.

• • •

M. Joseph Montagne, élève de l'école du village, a passé quelques jours à l'hôpital de Sainte-Rose. Il a pu reprendre ses études.

• • •

MM. Pinette et Downey, Y. Guyot et F. Guyot ont fait donner, à la salle paroissiale, des vues animées pour annoncer les machines agricoles des firmes qu'ils représentent: Massey-Harris, John-Deer et Cockshutt, et International. Ces séances sont toujours suivies avec intérêt par nos cultivateurs et nos hommes d'affaires.

• • •

Notre dernière partie de cartes, le 23 mars, a eu le même succès que la précédente. Bien que l'assistance fût moins nombreuse, les recettes ont été presque aussi abondantes.

Les prix, qui avaient été offerts par MM. E. Labossière, A. Pineau, L. Pineau, le R. P. Curé, Mme Lagassé et Mlle E. Pineau, ont été gagnés par Mlles Marie-Rose Archambault, Sylvia Tucker, Mmes H. Lahaie, C. Leger, et MM. J. Guyot, L. Tardiff, A. Pineau et M. Dion. Il y eut en plus quatorze prix de bingo.

Le R. P. curé adressa quelques mots de remerciements, et la soirée se termina par notre chant national.

• • •

Le 25 mars, le baptême de Marie-Annette-Léonie, enfant de Jules Parthénay et de Berthe Bilodeau. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Alexis Parthenay, grands-parents de l'enfant.

Saint-Claude

Le Comité France Quand Même désire remercier aujourd'hui, tous ceux qui ont contribué à faire de la soirée du 23 mars un succès si complet.

Merci aux artistes, merci aux dames auxiliaires, merci à la population qui a assisté en nombre si considérable que la salle fut à peine assez grande pour les accommoder, merci surtout à ceux qui, incapables d'assister, ont envoyé leurs généreuses oboles au comité. Les membres du Comité ont trouvé dans cette unanimité une preuve que leur organisation et leur travail correspondaient au sentiment général et ils y voient un encouragement à continuer leurs appels au public et à organiser d'autres soirées.

La Broquerie

Dimanche prochain, à 4 heures de l'après-midi et à 8 heures dans la soirée, aura lieu la représentation cinématographique "Le Golgotha". L'on demande de se procurer les billets d'avance. Dans l'après-midi les écoliers auront une représentation expressément pour eux. Donc, s'ils viennent dans la soirée, ils devront prendre des billets d'adultes.

• • •

La Coopérative de machinerie est organisée dans la paroisse. La Coopérative de consommation seront les distributeurs pour le district. Donc, pour quelques renseignements que ce soit, voyez le gérant.

• • •

Dimanche dernier M. et Mme J.-N. Tétreault étaient en visite chez M. Jean-Marie Tétreault, de cette paroisse.

• • •

Dimanche dernier, M. le curé célébrait les messes de 8 et 10 heures avec les vêtements sacerdotaux nouveaux. Ils sont très jolis, c'est-à-dire qu'ils élèvent l'esprit à Dieu.

• • •

A la convention créditiste, tenue ici samedi, M. A. Parenteau a été choisi comme candidat pour Carillon.

Saint-Francois-Xavier

Le dimanche 16 mars, le R. P. H. Fry, O.M.I., de Winnipeg, nous a donné le sermon sur la bonne presse, en nous montrant la nécessité pour nous, catholiques, d'avoir un journal catholique dans chacune de nos familles. Plusieurs ont répondu à son appel en prenant un nouvel abonnement à la "Liberté" et à la "Northwest Review".

• • •

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, la semaine dernière, M. le curé Dansereau, de Sainte-Claire.

Le mercredi 26, une soixantaine de paroissiens de diverses nationalités se réunissaient à la salle paroissiale pour entendre M. l'abbé Couture, de Saint-Boniface, qui nous a parlé en particulier des Caisses populaires. Il a surtout répondu aux différentes questions qui lui furent posées, puisque nous avons déjà commencé depuis quelques semaines à étudier, par groupes séparés, la question des Caisses populaires. Tous les auditeurs se sont montrés très intéressés. A tous maintenant incombe le devoir de continuer à étudier.

Saint-Eustache

La rivière Assiniboine embellit et fertilise toute la région qu'elle traverse en serpentant. Mais il arrive souvent, trop souvent hélas! qu'elle semble en grève ou en révolte. Quand viennent les premiers gros froids de l'automne, ou quand viennent les beaux jours du printemps, il devient impossible de la traverser. Et alors une bonne partie des paroissiens se trouvent séparés du village et de l'église. D'excellentes familles, qui ne manquent jamais la messe paroissiale du dimanche en temps ordinaire, sont forcés de demeurer à la maison ou d'aller entendre la messe ailleurs. Alors, tandis qu'elles vont édifier les paroisses voisines par leur piété et leur grand respect de la maison de Dieu, ici leurs bancs sont vides et nous trouvons le temps bien long. Quand aurons-nous un pont sur notre belle rivière Assiniboine? Inutile d'y penser avant la fin de la guerre.

• • •

Avez-vous été atteints par la grippe ou l'influenza? Soyez prudents, car nous en connaissons ici qui sont terrassés par cette vilaine maladie depuis plus de trois grandes semaines. La santé est un grand bien, et trop souvent on ne l'apprécie pas suffisamment, comme le dit agréablement Collin d'Harleville:

"La santé peut paraître, à la longue, un peu fade;
Il faut, pour la sentir, avoir été malade".

Nos soldats, enrôlés dès les premiers jours de la guerre, en Angleterre ou ailleurs, ne nous donnent pas encore de trop mauvaises nouvelles. Nous leur souhaitons bonne chance, et nous prions pour eux. Nous prions pour le triomphe de nos armées. Nous prions beaucoup pour notre chère France. Nous prions surtout pour le triomphe de la paix et de la justice dans le monde et dans les coeurs.

Saint-Charles

Samedi dernier, le 29 mars, est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 56 ans, Mme M. Emma Perrault, né Branconnier, épouse de M. G. Perrault, de Charleswood. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier en l'église de Saint-Charles; le service, avec diacre et sous-diacre, a été chanté par le R. P. curé.

La défunte laisse son époux, un fils adoptif, son père, un frère et une soeur. A la famille éprouvée, nos sincères condoléances.

• • •

Dimanche soir dernier, une partie de cartes, sous les auspices de la Société des Jeunes Filles, a eu lieu dans la salle paroissiale. Une foule enthousiaste a répondu à l'appel des jeunes filles et la soirée a été un véritable succès. Le prix d'entrée a été gagné par M. Adrien Laflèche. Aux cartes, le 1er prix des dames a été gagné par Mme E. Lannoo, et celui des hommes par M. McClay. Les prix de consolation ont été gagnés respectivement par Mme Adrien Laflèche et M. Bill Foster. Une boîte de pommes a été gagnée par Mlle Madeleine McDougall. Après les cartes, un délicieux goûter a été servi. Sincères félicitations à toutes les jeunes filles qui ont participé au succès de la soirée.

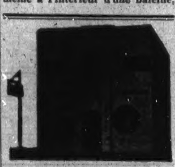
Samedi prochain, 5 avril, une vue animée et parlante sera reproduite dans la salle paroissiale. Cette vue, intitulée "Le Golgotha", est la plus récente reproduction de la Passion de N.-S. Jésus-Christ. C'est le fameux acteur français Robert Le Vigan, qui joue le rôle de Jésus.

• • •

Un ancien paroissien de Saint-Charles, M. Napoléon Lane, était récemment de passage chez sa fille, après avoir subi une opération à l'hôpital de Saint-Boniface.







LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

1er avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	5.75—$6.50
Moyennes	$4.25—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.50—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$9.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.23—$10.45
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.25
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crêmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.32½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.15
Grade A, moyen, la douz.	.13
F.O.B. Winnipeg	.12
Grade C, la douz.	.10

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$22.00
Légumes	
Carottes, la livre	.01½
Pommes de terre, 75 liv.	.75
Betteraves, la livre	.01
Choux, la livre,	.03

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mars	24	25	26	27	28	29
BLE						
Nord No 1	75⅝	75⅞	76	75½	75⅝	75⅞
Nord No 2	73⅞	74	74⅛	73½	74	74⅛
Nord No 3	70⅞	71	71⅛	70⅝	71¼	71⅝
No 4	68⅞	69	69⅛	68½	69	69⅛
No 5	68⅝	68½	68⅝	68⅛	69¼	69⅝
No 6	64⅞	65	65⅛	64⅜	65⅜	65⅝
Fourrage	62⅞	63	63⅛	62½	63⅜	63⅞
Sur voie net	75⅛	75¼	75⅜	74⅞	75⅛	75¼
No 1 Durum	69⅛	69½	70⅛	69½	70⅝	70⅞
No 2 Durum	68 ⅝	69	69⅝	69¼	70¼	70⅝
No 3 Durum	67⅝	68	68⅝	68¼	69¼	69⅝
Inf. Nord 1	73⅝	73⅞	74	73½	73⅝	73⅞
Inf. Nord 2	70⅞	71	71⅛	70½	71	71⅛
Inf. Nord 3	67⅞	68	68¼	67¾	68¼	68⅝
Charbonneux 1	71½	71⅝	71⅝	71¼	71½	71⅝
Charbonneux 2	69⅝	69⅝	69⅞	69⅛	69⅝	69⅞
Charbonneux 3	66⅝	66⅝	67	66½	67	67⅛
Rej. Nord 1	68⅝	68⅞	69	68½	68⅝	68⅞
Rej. Nord 2	67⅜	67½	67⅝	67	67⅛	67⅝
Rej. Nord 3	64⅝	64½	64⅝	64⅛	64⅝	64⅞
AVOINE						
C.W. No 2	35⅝	35¾	36⅛	36½	36⅝	37⅛
C.W. No 3	34⅝	34⅞	35⅛	35½	35⅝	36⅛
Fourrage No 1	33⅞	34⅛	34⅝	34½	34⅝	35⅛
Fourrage No 2	32⅝	33⅛	33⅝	33½	33⅝	34⅛
Fourrage No 3	30⅝	31⅛	31⅝	31½	31⅝	32⅛
Sur voie net	34½	34⅝	35	35⅝	35⅝	36
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	51⅛	51⅛	52¼	52⅝	53	53⅛
C.W., 3, 6 rangs	50⅝	51	51⅝	52¼	52½	53
Fourrage No 1	50⅝	51	51⅝	52¼	52½	53
Fourrage No 2	48⅛	48½	49¼	49⅝	50	50½
Fourrage No 3	46⅞	47¼	48	48⅛	48⅝	49⅛
Sur voie net	48⅞	49¼	49⅝	50	50¼	50⅝
LIN						
C.W. No 1	176⅝	182⅝	187⅛	180⅝	185⅛	187⅝
C.W. No 2	174⅝	180⅝	185⅜	179¼	183⅝	186¼
C.W. No 3	162⅞	169¼	173⅝	167	171⅛	174
C.W. No 4	157⅞	164¼	168⅝	162	166⅛	169
Sur voie net	175¾	182⅛	186½	180	184½	187⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	53¾	54¼	54⅜	54½	55⅜a	56⅝
C.W. No 3	50⅝	51⅛	51⅞	51½	52⅝	53½
C.W. 2 rej	49⅝	50¼	50⅞	50½	51⅝	52½
C.W. No 4	50¼	50⅝	51⅝	51	51⅞	53
Ergot	46⅝	47¼	47⅞	47½	48⅝	49½
Sur voie net	53⅛	53⅝	54¼	53⅞	54⅝	56

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	76⅞	77	77¼	76½	76⅝	76⅝
Juillet	78⅛	78⅝	78⅝a¾	78⅛a¼	78⅝a½	78⅛a⅝
Octobre	———	———	———	———	———	———
AVOINE						
Mai	35⅝	35⅝	35⅞	36	36⅛	35⅝
Juillet	34	34⅛	34½	34⅝	34⅞	35⅝
Octobre	32½	32½	32⅝	32¾	33	33⅝
ORGE						
Mai	49⅞	50¼	50⅝	51	51¼	51⅝
Juillet	47	47⅝	47⅞	47⅞	48⅛	48½
Octobre	44	44⅝	44⅛	44⅝	45⅛	45½
LIN						
Mai	177⅞	184⅛	188⅝	182	186⅛	189
Juillet	175⅞	183⅛	187⅞a188	181¼	185⅝a⅞	188⅝
Octobre	165⅝	171¼	175½	169½	176	179½
SEIGLE						
Mai	54⅜	55¼	55⅞	55⅛	56⅝	57⅜
Juillet	55¼	55⅝	55⅝	55⅞	56⅝	57⅞
Octobre	———	———	———	———	———	———

Nos positions françaises au Manitoba

d'après le recensement de 1936

(Suite)

Le recensement nous parle aussi du type de ferme. Qu'est-ce au juste? Cela signifie que toute ferme est classifiée selon son revenu principal en 1935: ainsi le type "ferme à blé" indique que la vente du blé constitue 50 pour cent ou plus de la valeur totale des produits vendus ou à vendre ou consommés sur la ferme. Cela dit, voyons quelle classification l'on peut faire des fermes détenues par nos compatriotes:

TABLEAU 7

Production générale	1,213 fermes
Consommation sur place	752
Blé	473
Produits animaux	367
Grains secondaires et autres cultures	257
Elevage	133
Produits forestiers	46
Autres	96
Total	3,331

Les trois cinquièmes des fermes franco-manitobaines sont donc surtout affectées à la production générale et à la consommation sur place; cela signifie que nos compatriotes visent d'abord à la variété des produits et à la satisfaction de leurs besoins propres; la culture du blé ne vient qu'en troisième place. Grâce à ce tableau, l'on peut se faire une idée des principales cultures et industries de nos fermes.

Une dernière indication nous est fournie par le recensement: celle de la tenure de ferme ou plus clairement de la condition de celui qui exploite la ferme: s'il est propriétaire, locataire ou régisseur. Voici quelle était la condition des fermiers franco-manitobains en 1936:

TABLEAU 8

propriétaires	2,217 fermes
locataires	644
mi-propriétaires, mi-locataires	450
régisseurs (managers)	20
	3,331

Les Franco-Manitobains étaient propriétaires des fermes qu'ils occupaient en 1936 dans la proportion de 66.0 pour cent; seuls les Ukrainiens et les Polonais dépassaient cette proportion, les premiers comptant comme propriétaires 84.2 pour cent de leurs fermiers, les seconds 80.3 pour cent. Quant aux Britanniques leur proportion de propriétaires ne s'élevait qu'à 60.7 pour cent des fermes occupées par leurs fermiers à cette époque.

2.—Les services

Après l'agriculture, le poste le plus intéressant à considérer, c'est celui des services: près de 20 pour cent de la population active d'origine française gagne en effet sa vie dans les diverses occupations classées par le recensement sous la rubrique "services". Le tableau suivant nous fera connaître quelles sont ces diverses occupations en même temps que les positions franco-manitobaines.

TABLEAU 9

Les services: pourcentage de propriétaires, d'indépendants ou de gérants retenu par l'élément français

Part dans la population active	6.1%
Services professionnels (détails au tableau suivant)	8.8
Services personnels	6.7
—hôtellerie	11.9
—barbiers, coiffeurs et manicures	8.0
—chambres à louer et pension	6.2
—entrepreneurs de pompes funèbres	3.7
—restaurants, cafés, tavernes	2.2
—blanchisseries	0.8
Amusements	3.9
—acteurs et actrices	18.0
—acteurs forains et sportifs	7.0
—divers (non compris théâtres)	2.8
—théâtres	0.9
Administration et déf. publique	3.3
—officiers du service public	4.1
—policiers, pompiers, soldats, marins, aviateurs	2.6

Nous avons notre bonne part dans les services professionnels et dans les services personnels. Parmi ceux-ci, il y en a trois où nous faisons excellente figure: l'hôtellerie où seuls les Britanniques nous dépassent, les barbiers, coiffeurs et manicures ainsi que les chambres à louer et la pension. Les trois autres postes ne nous ménagent qu'une faible représentation. Dans les amusements, nous avons plus que notre part d'acteurs et d'actrices; mais nous sommes loin d'avoir un nombre suffisant de propriétaires et de gérants dans les théâtres: en fait, un seul Franco-Manitobain est inscrit sous cette rubrique, laquelle, par contre, porte le nombre 27 dans la colonne réservée aux Juifs. Enfin, dans l'administration et la défense publique, notre représentation est plutôt maigre.

Revenons sur les services professionnels. Une analyse plus détaillée nous révèlera des faits intéressants.

TABLEAU 10

Les services professionnels: pourcentage des indépendants retenu par l'élément français

Part dans la population active	6.1%
Professions éducatives	12.5
—frères et soeurs	68.1
—professeurs (collèges)	15.0
—instituteurs (écoles)	8.5
Professions charitables	8.9
—oeuvres religieuses et sociales	18.7
—missionnaires	13.0
—infirmières graduées	6.8
Professions libérales	7.4
—clergé	15.9
—juges et magistrats	8.0
—médecins et chirurgiens	4.0
—avocats et notaires	3.1
—dentistes	2.1
—opticiens	0.0
Professions agricoles	6.6
—agronomes	6.6
Professions artistiques	5.8
—musiciens	7.6
—artistes	4.5
—auteurs, rédacteurs, journalistes	1.2
Professions industrielles et commerciales	2.3
—chimistes, analystes, métallurgistes	4.7
—ingénieurs: civils, arpenteurs, électriciens, mécaniciens et miniers	3.0
—comptables	2.0
—dessinateurs et traceurs	1.5
—architectes	0.0

Nos positions sont excellentes dans les professions éducatives et les professions charitables. Les professions libérales laissent apercevoir une faiblesse en ce qui concerne les médecins et les chirurgiens, les avocats et les notaires, les dentistes et surtout les opticiens. Dans les professions artistiques, seuls les musiciens nous représentent suffisamment. Enfin, dans l'industrie et le commerce, nous sommes nettement inférieurs: dans aucune de ces occupations nous n'arrivons à égaler notre pourcentage de la population active et dans quelques-unes notre représentation est nulle ou presque.

Coïncidence curieuse: ce sont les mêmes forces et les mêmes faiblesses que décèle le tableau consacré aux services professionnels dans l'étude statistique de M. Angers sur "La position économique des Canadiens français dans le Québec", tellement que nous aurions pu nous servir presque des mêmes termes pour commenter notre dernier tableau.

3. *Les transports et communications*

C'est, on s'en souvient, l'un des postes où nous conservons un juste pourcentage de propriétaires, d'indépendants et de gérants: 6.1.%. Détaillons un peu:

Transports et communications

TABLEAU 11

	Propriétaires et gérants	Contremaitres et surveillants
Part de la population active: 6.1%		
Autres transports et communications: (que ceux qui suivent)	9.2%	0.0%
Transport par eau	7.1	...
Transport routier	7.0	
—garages	7.2	16.6
—charroyage et déménagement	7.2	
—autobus et lignes de taxis	6.0	...
—téléphone et télégraphe	2.0	4.6
—transport par chemin de fer	0.5	2.4

Toutes ces positions sont excellentes, à l'exception de deux qui s'avèrent franchement médiocres. Encore ici, la situation se révèle semblable à celle des Canadiens français du Québec.

4. *Les manufactures*

Le quatrième et dernier poste que nous allons étudier en détail c'est celui des manufactures: notre représentation dans le domaine des propriétaires, des indépendants et des gérants ne s'élève qu'à 4.7%. Ce n'est pas tout à fait assez. Voyons quelles sont nos forces et nos faiblesses sur ce terrain.

TABLEAU 12

	Propriétaires et gérants	Contremaitres et surveillants
Part de la population active: 6.1%		
Produits animaux alimentaires	9.0%	0.0%
Produits du bois	8.7	1.07
Produits des métaux	7.0	2.5
Produits divers	5.1	0.0
Produits des métalloides	5.0	3.3
Produits végétaux alimentaires	4.3	2.2
Cuir et produits du cuir	3.4	0.0
Produits chimiques et dérivés	3.2	6.6
Pulpe, papier et produits du papier	3.0	5.0
Produits textiles et vêtements	2.6	13.0
Impression, édition, reliure	0.5	9.1
Tissage du coton et de la laine	0.0	0.0
Liqueurs et breuvages	0.0	0.0
Métaux précieux et galvanoplastie	0.0	0.0
Fourrures et pelleteries	0.0	0.0
Appareils électriques	0.0	0.0

Dans la colonne des propriétaires et des gérants, trois postes nous accordent une représentation satisfaisante: les produits animaux alimentaires, les produits du bois et des métaux. Ainsi en est-il de la colonne des contremaîtres et des surveillants: notre part se révèle plutôt large quand il s'agit des produits textiles et des vêtements, des produits du bois et l'imprimerie. Par contre, dans les cinq derniers postes, c'est l'indigence totale: aucun propriétaire, aucun gérant, aucun contremaître, aucun surveillant.

Il reste deux postes dont nous n'avons pas encore parlé: le commerce, la finance et l'assurance. Comme le recensement n'indique que très peu de détails à leur sujet, nous serons bref: en fait, dans le commerce, de détail, nous comptons 4.7% des propriétaires et des gérants et 2.1% seulement dans le commerce de gros. La finance nous réserve 3.3% des officiers supérieurs ainsi que des courtiers en valeurs mobilières, et 2.7% des courtiers et des agents d'immeubles. Notre position dans l'assurance n'est guère plus reluisante: 1.4% des officiers supérieurs et 4.1% des agents d'assurance.

(A suivre)

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.

Autour de la Ferme

Moyen facile de choisir les oeufs d'incubation

Au cours d'une causerie faite dernièrement devant le Club de Science agricole au Collège d'agriculture de Guelph, Ontario, le Dr S. S. Munro, de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, a décrit les développements qui ont conduit à la découverte par lui d'un nouveau moyen de choisir des oeufs à haute puissance d'éclosion pour l'incubation. Ce moyen est très simple. Il consiste à plonger les oeufs frais dans une saumure d'une force connue. Les oeufs ayant une haute faculté d'éclosion s'enfoncent, tandis que ceux de pauvre qualité flottent. Les oeufs s'enfoncent ou flottent suivant la proportion de coquille qu'ils possèdent. Ceux dont la coquille est mince ou faible flottent, et ce sont ceux-là qui éclosent mal. Ce moyen permet d'éliminer 20 pour cent des oeufs que les aviculteurs mettent aujourd'hui à couver. On a constaté que ces oeufs sont de 20 à 25 pour cent plus faibles en moyenne que les 80 pour cent restants. En supprimant ce 20 pour cent de mauvais oeufs et en remplissant l'incubateur d'oeufs qui passent l'épreuve avec succès, on peut obtenir de 5 à 10 poussins de plus par couvée de 100 oeufs. On estime que si tous les oeufs étaient soumis à cette épreuve, le nombre habituel de poussins éclos tous les ans au Canada (50,000,000) pourrait être produit avec un demi million de douzaines d'oeufs de moins, ce qui constituerait une économie d'au moins $100,000, ou si le même nombre d'oeufs était mis à couver, on aurait au moins 4,000,000 de poussins de plus qui vaudraient à peu près un-demi million de dollars.

• La coquille influe sur l'éclosion

On ne sait pas au juste comment il se fait que la proportion de coquille dans l'oeuf influe sur l'aptitude à l'éclosion, car les oeufs supprimés dans cet essai contenaient assez de calcium pour suppléer aux besoins du germe. On croit cependant que la qualité de la coquille est un indice ou un miroir des autres facteurs de qualités intérieures de l'oeuf, dont quelques-unes influencent l'aptitude à l'éclosion.

Ce nouvel essai a été découvert à la suite de recherches faites à Ottawa en 1939. Il a été confirmé en 1940 par des essais effectués sur quelque 30,000 oeufs à sept différentes fermes expérimentales du Canada. Cet essai n'exige que des procédés très simples, pas d'outillage élaboré et il est décrit complètement dans un feuillet que viennent de publier les Fermes expérimentales.

Le Dr Munro a fait remarquer que l'essai sous sa forme actuelle a certaines limitations pratiques. Par exemple, comme il faut que les oeufs soient strictement frais lorsqu'ils sont essayés, il ne pourrait être appliqué à un point central, où les oeufs venant des districts voisins ne sont livrés qu'une ou deux fois par semaine. Cependant, on continue actuellement les essais au moyen d'un appareil qui mesure la force de la coquille par un principe entièrement nouveau. Si l'on constate que les indications données par cet appareil relativement à la force de la coquille se rapportent à l'aptitude d'éclosion, on pourrait aisément l'appliquer à l'essai des oeufs sur une grande échelle à un point central.

Suffire à nos besoins

Le gouvernement du Canada nous donne un exemple. Il verrouille les portes de la frontière américaine; il diminue les achats des Canadiens à l'étranger; il prohibe au pays la fabrication de machines luxueuses, etc. Il entend conserver au Canada l'argent du Canada et appliquer toutes ses ressources à la poursuite de la guerre. Par la façon dont il agit, il montre qu'en temps de guerre il faut pratiquer une économie fermée et prendre les mesures nécessaires pour se suffire à soi-même.

Ce que font les administrateurs du pays, nous pouvons et nous devons le faire autant que possible sur notre ferme. C'est-à-dire que nous devons tirer de notre terre et de nos animaux le plus qu'ils peuvent donner afin de n'avoir à faire qu'un minimum d'achats. Nous savons très bien que nos pères avaient, bien moins souvent que nous, "affaire à la ville" et que nos mères pratiquaient assez peu le sport du magasinage. On dira tant qu'on voudra que les "temps sont changés" il reste que la ferme peut fournir à son propriétaire un grand nombre de choses qu'il achète inconsciemment.

En ces années incertaines peu rémunératrices, il vaut autant restreindre les dépenses chaque fois que c'est chose possible. Nous sommes tellement habitués à produire pour la vente et pour le marché que nous oublions que nous sommes les premiers clients de nos fermes. Comptons-nous pour rien les produits de la terre dont notre table est chargée?

Alors que le soleil prend de la force et que les premiers côteaux émergent des neiges, c'est le temps de dresser ses plans de culture. Et alors, il faudrait agrandir le jardin, prévoir que les légumes peuvent aussi être consommés pendant l'hiver, s'assurer au moment voulu des "récoltes de conserves", etc. Formez un soir une équipe d'étude avec les membres de votre famille. Voyez ce que la maison consomme pendant l'hiver et demandez-vous s'il n'y aurait pas une bonne économie à réaliser en remplaçant par les produits de votre ferme ce que vous achetez du magasin. Cela peut s'appliquer tout aussi bien au vêtement qu'à la nourriture.

Il y a là une manière, un peu trop oubliée peut-être, de pratiquer l'économie. Epargner, ce n'est pas simplement coudre son porte-monnaie à quatre coutures. On épargne tout aussi bien sur les produits que sur l'argent. Apprenons donc à nous suffire et ne demandons pas aux autres ce que notre terre peut donner!

Dominique BEAUDIN.

Le colon progresse plus sûrement que le simple journalier

Par C.-E. Couture, des chemins de fer nationaux du Canada

Il y a quelques semaines, nous avions l'occasion d'assister à une rencontre entre un missionnaire-colonisateur et quelques colons établis au cours des années 1935 et 1936. On nous permettra sans doute d'extraire de la conversation des paroles qui illustrent un point de vue auquel on n'a guère accoutumé de penser aujourd'hui:

—La vie de colon, je vous dis que ça ne paye pas de gros dividendes.

—Qu'est-ce que vous faisiez lorsque vous avez décidé de venir ici?

—En 1935, j'étais journalier et je faisais de bons salaires: $2.50, $3.00 et même $3.50 par jour.

—Et vous aviez quand même eu l'audace de demander le plan Vautrin? Si vous aviez déclaré que vous aviez de l'argent à la banque, on vous aurait refusé.

—Vous voulez rire. Quand on est journalier, avec huit enfants sur les bras, on n'a pas d'argent à serrer, mais du moins on en touche.

—Qu'est-ce donc alors qui vous a décidé à vous faire colon?

—Année après année, je n'étais jamais plus riche, il fallait toujours travailler plus fort pour joindre les deux bouts. Selon les dires de tout chacun, je devais mieux faire ici...

—Vous pensez peut-être vous être trompé? Si je vous disais que vous avez eu raison? Nous allons repasser ensemble ce que vous possédez aujourd'hui et peut-être en serez-vous surpris vous-même. Tout d'abord votre maison. Quelle valeur lui donnez-vous?

—Dans le temps, j'ai eu $150.00 pour la construire mais, avec tout ce qu'on y a ajouté depuis, il faudrait la vendre au moins $500 pour ne pas faire un mauvais marché.

—C'est déjà quelque chose. Mais, vous avez sans doute aussi une grange? Qu'est-ce qu'elle vaut d'après vous?

—Par comparaison avec la maison, cette grange me vaut tout près de $1,000. C'est vrai que j'ai pris presque tout le bois sur mon lot mais, en fin de compte, il est là et, avec le temps que j'y ai mis, les fournitures, je ne crois pas exagérer.

—Vous voyez, vous voilà rendu à $1,500. Si vous avez une grange comme cela, vous avez certainement aussi de la terre faite. Disons que nous l'évaluerons au prix des primes que vous avez reçues. Ça va faire combien?

—Dix acres à la charrue, c'est $250. Cinq acres primés à $15.00, c'est encore $75.00. Et enfin, trois acres à $10.00. Cela fait donc en tout $355.00.

—Disons $350.00 en chiffres ronds.

—Et de toute cette terre, que faites-vous? Vous n'avez pas d'animaux?

—Certainement: 2 vaches qui valent bien $80; une bonne jument de $150.00, une pouliche de l'année passée que je ne donnerais pas pour $60.00, deux cochons qui valent bien $35, une quinzaine de poules, disons $15.

—Donc, votre famille a vécu, elle a mangé tous les jours et vous avez réussi à sauver $2,175, depuis cinq ans. Montrez-moi le journalier qui, depuis cinq ans, a réussi à serrer $435.00 par année, montrez-moi même un homme à salaire régulier, à l'année, qui a serré ce montant.

Ce missionnaire-colonisateur a raison. Un colon qui travaille sans relâche, qui poursuit constamment son but premier avec intelligence et économie est plus avancé à la fin de l'année que le journalier des villes, plus avancé peut-être que bien des fonctionnaires.

Nouvelles agricoles

La filasse

Tout fait prévoir un gros développement de l'industrie des fibres textiles cette année au Canada. La Division des plantes textiles des Fermes expérimentales fédérales à Ottawa fait rapport que l'étendue plantée en lin en 1941, si l'on en juge d'après les plans actuels, sera tout probablement le double de celle de 1940, alors qu'elle était d'environ 21,000 acres.

Terres arables

En 1940, la valeur moyenne des terres arables occupées au Canada était de $24 l'acre, en diminution de $1 par acre sur la valeur de 1939. Il y a eu diminution de valeur dans l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et la Colombie-Britannique. La diminution la plus forte est celle qui s'est produite au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse où la valeur moyenne des terres était de $5 par acre de moins qu'en 1939. Dans le Québec, l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta, la valeur est restée la même qu'en 1939.

Loi sur les fromageries

La Loi sur l'amélioration du fromage et des fromageries vient en aide de quatre façons différentes — elle fournit une aide financière pour aider à calorifuger ou à calorifuger et réfrigérer les chambres de maturation des fromageries; pour aider à standardiser le diamètre des presses à fromage; pour aider les fabriques existantes à s'amalgamer ou à se consolider entre elles; et enfin pour payer des primes sur la production de fromage de haute qualité.

Population animale sur les fermes

Le nombre total d'animaux sur les fermes canadiennes en 1940 et la valeur de ces animaux sont les suivants; les chiffres de 1939 sont donnés entre parenthèses:

Chevaux, 2,857,600, $179,642,000 (2,824,340, $189,768,000); vaches laitières, 3,894,700, $197,259,000, (3,873,500, $179,807,000); autres bovins, 4,670,600, $170,748,000 (4,601,100, $151,087,000); total des bovins, 8,565,300, $368,007,000 (8,474,600, $330,894,000); moutons, 3,452,100, $23,816,000 (3,365,800, $22,511,000); porcs, 5,881,800, $69,451,000 (4,294,000, $59,213,000); poules et poulets, 60,201,300, $44,026,000 (58,509,800, $41,006,000); dindons, 2,508,300, $4,938,000 (2,476,000, $4,356,000); oies, 802,600, $1,243,000, (795,400, $1,160,000); canards, 630,600, $575,000 (624,000, $540,000); total des volailles, 64,142,800, $50,782,000 ($52,405,200, $47,062,000).

Donnons-nous la main!

Oui, chers cultivateurs, donnons-nous la main pour nous associer en une société professionnelle et catholique. Nous en avons le droit, comme les ouvriers organisés dans les villes, comme les médecins et les avocats en vue de leur intérêt professionnel et le bien-être de leur clientèle, comme les marchands et les industriels et leurs représentants ou agents dans les divers centres ruraux, comme les prêtres eux-mêmes pour leur formation spirituelle, intellectuelle et pastorale, tous sentent le besoin de s'unir; ainsi, nous, cultivateurs, dans les difficultés présentes, nous devons, nous pouvons, nous voulons nous unir en une organisation professionnelle et catholique.

Il ne s'agit pas de former une union pour entrer "en lutte avec les hommes des autres classes"... Non, non, il faut toujours, cela est bien entendu, entretenir avec eux les relations les plus courtoises et civiles; car, l'Eglise catholique est la plus grande école de respect. D'ailleurs, Sa Sainteté Pie X, de regrettée et sainte mémoire, n'a-t-il pas écrit dans son encyclique, "Singulare quadam": Tous ceux qui, soit pris individuellement, soit groupés en sociétés, se font gloire du titre de chrétiens, ne doivent pas, s'ils ont conscience de leurs devoirs, nourrir les inimitiés et les jalousies entre les classes sociales, mais la paix et la charité mutuelle".

"Ces paroles sont fermes et claires"; c'est l'explication que nous donne le R. P. J.-P. Archambault, jésuite, un maître en sociologie catholique. "Ces paroles posent nettement le principe du confessionalisme, du catholicisme pénétrant non seulement la vie intime du catholique, mais encore sa vie professionnelle, engageant non seulement les individus, mais aussi les sociétés". Donc, nous, cultivateurs, individuellement, vivons intégralement notre vie catholique et groupés en une association, mettons à la base et dans la pratique de nos relations les vertus d'honnêteté et de justice et de charité.

Il ne s'agit pas "d'aller vite", il ne s'agit pas de "prendre la lune avec ses dents", il ne s'agit pas "de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué", il ne s'agit pas de "mettre la charrue avant les boeufs". Non, non, mes amis! Il ne s'agit pas de vouloir tout révolutionner... il ne s'agit pas de vouloir tout réformer... il s'agit simplement de prendre des moyens nouveaux dans les circonstances actuelles et difficiles. "Assez souvent, nous fait remarquer le savant Jésuite déjà nommé, les principes ont beau être solidement établis, la pratique les trahit, l'hypothèse vient renverser la thèse". C'est bien vrai, il faut faire la part de la faiblesse humaine... oui, l'expérience prouve la remarque du bon Père Jésuite; aussi faut-il absolument mettre dans sa vie intime et publique, dans sa vie individuelle et sociale, les principes catholiques. C'est d'ailleurs la directive que nous donne S. S. Pie X: "Il est nécessaire d'établir et de favoriser de toute manière ce genre d'association confessionnelles catholiques, comme on les appelle dans les contrées catholiques".

Nous voulons, ai-je dit plus haut, "nous former en une association agricole et catholique". N'est-ce pas répondre au désir formulé par S. E. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de Saint-Boniface? N'a-t-il pas maintes et maintes fois insisté, dans les journées sacerdotales, auprès de son clergé, pour concrétiser la vie chrétienne vivre et faire vivre l'Evangile?

"Il y va de l'intérêt de tous, disait un jour le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, à ceux qui voulaient fonder une association agricole et catholique. S'y dévouer est donc accomplir un devoir à la fois patriotique et religieux".

Permettez, en terminant, que je vous apporte le témoignage d'un homme compétent en agriculture, M. l'abbé Edouard Beaudoin, directeur de l'Ecole agricole de Sainte-Anne de la Pocatière, en 1929, préconisant, lui aussi l'Union des Cultivateurs Catholiques. "Le cultivateur de demain ne pourra pas rester l'isolé qu'il est encore aujourd'hui, ni demeurer le membre passif qui charge si lourdement le fonctionnement de toutes nos organisations rurales; il devra comprendre la nécessité d'une association professionnelle des divers groupements coopératifs, il devra savoir les diriger et s'en servir." Comment? Il va nous le dire d'une manière claire et précise, telle qu'appliquée actuellement dans le diocèse par M. le Directeur de l'Action catholique, M. l'abbé Couture. "Qu'on fonde des cercles d'études dans nos milieux paroissiaux... que nos fermiers et même nos jeunes de la campagne s'accoutument aux disciplines d'une union, au débat des idées, à l'habitude des statistiques et des enquêtes, et plus tard, ces jeunes d'aujourd'hui, devenus hommes, comprendront l'importance de l'association professionnelle, des unions syndicales ou de toute organisation sociale et catholique".

Jusqu'ici, je ne vous ai apporté que des citations d'hommes d'autorité; je ne veux être que leur écho auprès de vous, chers cultivateurs; j'espère toutefois n'être pas la voix qui "crie dans le désert"—"Vox clamans in deserto".

Nous voulons, nous cultivateurs, me dites-vous, nous organiser, sous l'égide du clergé diocésain, nous unir et être prêts à marcher vers le progrès et assurer l'avenir de nos centres ruraux, en donnant aux survivants, l'amour de la "terre de chez nous". C'est bien! Marchons de l'avant!

J.-S. CARON, curé.

Cri du coeur

—Dire que votre infortunée belle-mère est tombée dans ce précipice! Je n'en reviens pas!

—Personne n'en revient... elle non plus...

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Le printemps

Mon Dieu, je ne veux pas que ce printemps se passe
Sans que mon coeur ravi s'élève jusqu'à vous;
Humble atome pensant égaré dans l'espace,
Pour vous remercier je chante à vos genoux.

Merci pour le printemps, baiser de la nature
Merci pour les oiseaux et merci pour les fleurs,
Merci pour les bourgeons et la tendre verdure,
Merci pour le soleil et toutes les senteurs.

Et merci pour l'enfant, ce printemps de la vie,
Pour sa grâce, ses mots, sa gaieté sans souci,
Sa curiosité toujours inassouvie,
Pour sa belle innocence et sa candeur, merci!

Et puis, merci, mon Dieu, pour l'étoile qui brille
Comme une fleur de rêve au ciel du troubadour,
Votre plus beau chef-d'oeuvre enfin: la jeune fille,
Ce printemps des printemps: le printemps de l'amour . . .

A. CLAVAREAU DE LA MENSBRUGE.

Conte polonais

LE CHOIX

Il y avait au bout du village une maison plus belle que les autres où habitait un couple de paysans très riches et très respectés.

Leur fils unique étant d'âge à se marier, les parents commencèrent sérieusement à penser à lui trouver une compagne digne de lui, de leur fortune et de leur position. Cependant c'était une tâche vraiment difficile qui leur incombait. Non pas qu'il manquât dans les environs de jeunes filles honnêtes et jolies: au contraire, il y en avait beaucoup et elles se pressaient toutes autour de ce beau parti, en faisant valoir, autant qu'elles le pouvaient, leurs vertus domestiques, leur attrait particulier. Chacune semblait charmante, mais aucune ne disait du bien des autres.

Aussi, les deux parents se sentaient découragés. Or, un jour, la paysanne dit au paysan: "Ecoute, Jean, nous n'avançons pas du tout; tu le vois, on ne peut apprendre à connaitre un homme ou une femme que quand ils ne se croient pas observés. Prends des airs de mendiant et va, d'une chaumière à l'autre, demander l'aumône; la fille qui te traitera le mieux, eh bien! c'est celle-là que nous donnerons pour femme à notre Jacques; ce sera la meilleure épouse".

Le conseil plut au paysan. Il dénicha un pantalon rapiécé, endossa la vieille houppelande déchirée d'un pâtre et jeta sur son épaule un sac; puis, il eut soin de ramener ses cheveux sur sa figure et de bien enfoncer sur sa tête le chapeau à grands bords, et, muni du bâton obligatoire et tâchant de boiter, il s'en alla, véritable mendiant, vers le village voisin.

Après une longue journée de courses entre les chaumières et les villages, il revint le soir, fatigué et triste. Etant entré dans la maison, il se laissa tomber lourdement sur le banc, près de la porte. Sa femme, qui accourut toute curieuse pour le questionner, vit qu'il avait la joue gauche tout enflée.

"Eh bien, lui demanda-t-elle anxieusement, laquelle as-tu choisie pour bru?

—Eh! répondit le paysan, je rendre bredouille! Comment veux-tu que je donne la préférence à l'une ou à l'autre? Juge par toi-même. J'entre chez l'une et je mendie: elle me donne sans hésiter un gros morceau de lard. Je vais chez la seconde: elle me fourre dans la besace un morceau de pain et me sourit. La troisième m'offre une image sainte et la quatrième me recoud les lambeaux de ma houppelande. Elles sont donc toutes bonnes: la première est généreuse, la seconde pitoyable, la troisième pieuse, la quatrième laborieuse; toutes ont des vertus solides! . . .

—Eh! vraiment le choix n'est pas aisé, mon pauvre vieux; il faudra encore y penser longuement . . . Mais que t'est-il donc arrivé? Tu as la joue tout enflée! .

—Cela, ce n'est pas la peine d'en parler, dit le paysan ennuyé. J'ai aussi accosté une gentille fille en la complimentant . . . Mais elle m'appliqua une gifle telle que j'en trébuchai . . ."

Là-dessus, la paysanne bondit de son banc et s'écria hors d'elle:

—"Eh! grand bêta! et tu ne dis rien! et tu médites encore! Mais c'est celle-là qu'il faut prendre pour belle-fille! C'est vraiment comme si, du haut du ciel, le bon Seigneur Jésus te l'avait montrée du doigt! . . .

Mme de KOMOREWSKA.

"Vous n'êtes qu'un déserteur, dit le juge à un époux qui a abandonné son foyer. — On voit bien que vous ne connaissez pas ma femme, reprend celui-ci; je ne suis pas un déserteur, je suis un réfugié".

• • •

Vérités courantes

L'un — C'est dans l'adversité qu'on connait ses amis, dit le proverbe.

L'autre — Malheureusement, c'est dans ce moment-là qu'eux ne vous connaissent pas.

Motifs populaires

Blouse crcohetée

Cette blouse crochetée est faite en un clin d'oeil. Patron no 818 contient tous les renseignements désirés. Grandeurs 34 à 42.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Nécessité de l'épargne pour la jeune fille

Epargne! Voilà un petit mot plein de sens pratique lequel éveille beaucoup d'idées. Combien peu nombreux sont ceux qui en comprennent toute la portée! La jeune fille surtout semble n'y rien voir. Demandez à celle qui travaille si elle songe à épargner. Elle vous répondra: Moi, épargner? Y pensez-vous? Parlez de cela aux hommes, aux commerçants, aux banquiers; ceux-là doivent travailler pour vivre. Mais, moi, si je travaille c'est pour mon plaisir. Parlerait-elle ainsi si elle comprenait toute la nécessité et l'importance de l'épargne? Evidemment non. L'éducation de la jeune fille est donc à faire. Il faut qu'elle comprenne que pour elle, comme pour l'homme, soit par un motif d'intérêt, soit par amour pour son peuple, l'économie est synonyme de prévoyance.

L'épargne tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.

La jeune fille prodigue est l'antipode de l'avare. A celle-là, nul salaire ne suffit. Tout ce qu'elle possède glisse de ses mains, non seulement pour se procurer le nécessaire, mais encore le superflu, parfois même les objets encombrants et nuisibles. Que d'argent gaspillé! Quelle folie! Quel manque de prudence! Qu'un revers survienne, la maladie, les accidents, qu'adviendra-t-il de son imprévoyance? Si les parents ne sont pas à l'aise, elle sera à charge à la maison. Elle enviera alors le sort de l'économe fidèle qui a fait fructifier son capital; mais il sera trop tard. Pourquoi n'a-t-elle pas épargné lorsqu'elle en eut le loisir?

L'économe, au contraire, a toujours lieu de se féliciter de sa prévoyance. Tombe-t-elle dans le besoin, elle a toujours recours à ses ressources personnelles. Pour elle l'avenir n'est pas à craindre; sa vie est assurée.

Allons plus loin: il y a d'autres motifs que l'intérêt personnel pour nous orienter vers l'épargne. La jeune fille patriote voit partout et dans tout une occasion de faire du bien à son pays. Elle place donc son argent dans des compagnies à fonds patriotiques, et apporte sa quote-part dans la prospérité de la patrie.

Le Canada possède de nombreuses ressources industrielles qui, si elles étaient développées, feraient la richesse du pays. Faute de capital, elles ne sont pas exploitées. Qu'arrive-t-il? Eh bien, ce sont les étrangers qui franchissent la frontière, achètent nos industries et les développent à leur profit. C'est pitoyable! Si chaque citoyen et chaque citoyenne apportait sa part au trésor national, en serait-il ainsi? Bien sûr que non. La jeunesse d'aujourd'hui c'est le peuple de demain. Tout peuple a besoin d'un capital et d'un gros capital pour tenir rang parmi les nations. A l'oeuvre donc compatriotes. C'est pour le bien du pays. Il ne s'agit pas d'aller tenir tête à l'ennemi, ni d'accomplir des actes héroïques; nous ne sommes pas des Madeleines de Verchères en butte aux Iroquois, toujours en quête d'une proie. Il s'agit tout simplement d'épargner. Ce sera une manière à nous d'être utiles à la patrie. Que chacune donc y mette du sien! Ce n'est pas difficile et les résultats heureux qui en découleront vaudront bien les sacrifices économiques qui s'imposent.

Marguerite TERRIEN.

RECETTES

Chausson aux pommes

Roulez la pâte, coupez-la en ronds de la dimension d'une soucoupe. Sur une moitié de chaque rond, mettez une couche de pommes coupées en tranches minces. Saupoudrez de sucre et de canelle et parsemez de beurre. Mouillez le bord inférieur de la pâte avec de l'eau. Ramenez l'autre partie par-dessus les pommes et pressez bien les bords ensemble. Trouez le dessus de la croûte pour laisser sortir la vapeur. Faites cuire dans un four chaud a 400° F., pendant 20 minutes ou jusqu'à ce que les pommes soient tendres et la pâtisserie dorée.

• • •

Salade de betteraves en gelée

1 t. de betteraves hachées fin
1 t. de pommes hachées fin
½ paquet de gelée de citron en poudre
¼ t. de céleri haché fin
1 petit oignon
1 tasse d'eau bouillante.

Mélangez tous les ingrédients. Versez dans des moules séparés. Lorsque c'est pris, démoulez et mettez sur de la laitue. (Suffisamment pour 6).

Pour conserver les fleurs d'appartement

Pour conserver les fleurs aussi longtemps que possible, il suffit d'un peu de persévérance. Il s'agit tout simplement d'en rincer chaque jour les tiges au robinet et de changer leur eau en raccourcissant ces tiges et en les coupant en biseau.

A mes petits amis

Est-il à propos de vous parler du printemps? On serait tenté d'en douter, en constatant le triste accueil que la nature semble faire à cette saison pourtant si gaie, commencée depuis le 21 mars . . . C'est qu'il en coûte au Père Hiver de s'en retourner vers ses régions glaciales. A en juger par son long séjour parmi nous, il se plait dans nos plaines de l'Ouest, bien que souvent il nous fait des niches en nous traitant avec rigueur, parfois au moment où l'on s'y attend le moins. Quoi qu'il en soit, ne le dédaignons pas, car il nous procure bien des joies, et ramène avec lui des fêtes qui nous sont bien chères.

Revenons au printemps. Comment savez-vous que sa venue approche? Mes petits amis de la campagne me diront: "Par l'arrivée des corbeaux, par la débâcle", ou encore "parce que la neige fond et que les toits dégouttent"... Voilà qui est logique! Tous ces signes, que les petits observateurs remarquent, annoncent que la belle saison s'en vient. Avec son retour, nous entendrons de nouveau le chant des oiseaux, revenus des régions plus chaudes où ils se sont envolés durant l'hiver: les arbres reverdiront, et une nouvelle sève circulera en eux; en un mot, tout dans la nature reprendra vie, chantant à sa manière son Auteur divin.

Nous aussi, chers enfants, faisons renaitre une nouvelle vie dans nos coeurs. Bientôt ce sera la grande fête de Pâques; qu'avec elle un renouveau s'opère en nous, mettons nos âmes en harmonie avec la nature, mais que, contrairement à celle-ci, elles gardent toujours en elles par une innocence soigneusement conservée, la vigueur et la jeunesse d'un immortel printemps.

MERE-GRAND.




Correspondants de la semaine

Saint-Lupicin — Alice Landreville, Phoenix Dodds, Léo Dufault, Marthe, Thérèse et Alice Bourrier, Colombe et Gilbert Brunel.

Vous me dites tous qu'il y a longtemps que vous ne m'avez écrit; en effet, Mère-Grand commençait à s'ennuyer de ses petits-enfants de Saint-Lupicin.... Je vous croyais tous plongés dans une étude si profonde, que vous aviez oublié votre vieille amie. Je vois qu'il n'en est rien, et que vous me restez bien fidèlement attachés. Soyez assurés qu'il en est de même pour moi. A tous, une grosse caresse, et un chaleureux "revenez-moi!"

Sainte-Agathe — Thérèse Carignan, Joseph-Marie Fontaine.

La pièce que les élèves de votre école ont exécutée ne pouvait être mieux choisie. En effet, l'exemple de ce petit héros chrétien, Tharcisius, est très propre à stimuler les jeunes d'aujourd'hui à un plus grand esprit de sacrifice, et à plus de courage devant les obstacles. Puisse-t-il susciter parmi vous de nombreux petits "héros", qui n'ont pas peur de proclamer leur foi, et de vivre selon ses principes.

Notre-Dame-de-Lourdes— Marguerite Ethier, Joseph Pelé, Jeanne Mitchell, Elie Meyer, Germaine Pilloud, Antoine Daudet, Angèle Chaperon, Marcel Lamoureux, Thérèse Augert, Marie Kolly, Yvette Lesage, Thérèse et Yvonne Jamault, Roland et Fernand Bazin, Roger et Raymond Tinguely, Denise et Roland Delaquis, Guy et Huguette Vigier.

A tous et à chacun je dis un grand merci pour vos petites lettres. C'est avec plaisir que je fais paraitre vos dates de naissance, Jeanne. — Etes-vous consolée d'avoir un petit "garçon" pour cousin, Denise? — Votre petite lettre m'a bien touchée, Yvonne. Je comprends votre peine d'avoir perdu votre papa et d'avoir dû vous éloigner des lieux qui vous sont chers. Tous nous prions pour vous, assurés que votre papa veille sur vous du haut du ciel. — Est-ce que grand-père va mieux, Elie? Mère-Grand lui souhaite un complet rétablissement.

A tous mes petits amis de Lourdes, j'envoie mes meilleurs bonjours . . .

Lorette — Léonard Marcoux.

Merci, Léonard, des nouvelles intéressantes que vous me donnez de votre école, de votre village, etc. Merci surtout de votre aimable invitation d'aller vous voir. Rien ne me ferait plus de plaisir, mais pour le moment, de nombreuses occupations me retiennent ici. Il vous est plus facile de me revenir par vos charmantes lettres . . . Faites-le, vous êtes toujours le bienvenu.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Malo,
le 6 mars 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de dix ans. Je suis dans le grade IV. Nous sommes sept élèves dans notre grade. La semaine passée nous avons fait des examens à l'école. Je suis arrivé le premier de la classe et c'est moi qui ai gagné le prix que Mme Nault, notre institutrice, nous avait promis. Mes parents étaient contents de moi. Je viens en voiture à l'école. J'aime bien cela. Je sais presque toujours mes leçons, parce que j'étudie et je veux m'instruire.

Cette année nous n'avons pas la chance d'avoir la visite de notre cher curé, M. Benoit. Il y a trop de neige. Mais nous espérons que le printemps nous le ramènera tous les lundis. En attendant nous prions bien, surtout saint Joseph, puisque nous sommes dans son mois.

Votre petit garçon,
Luc TRUDEL.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 7 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois et je suis contente de pouvoir le faire. J'ai sept ans, je ne suis pas bien grande, assez grosse, et brune. Nous étions dix enfants dans notre famille. Il y en a une qui est morte et deux sont religieuses. La plus vieille à la maison a quinze ans; moi je suis la quatrième maintenant. Nous sommes trois qui allons à l'école. Nous restons à 1 mille de l'école. Nous lisons toujours le "Coin des Enfants" et l'autre jour j'ai vu un beau portrait sur "La Liberté". Vous devinez qui je veux dire? Je vous pensais une vieille parce que toutes les "mémères" que je connais sont vieilles. Bien je dois finir pour pouvoir écrire une autre fois.

Votre petite-fille,
Anita FILLION.

✦ ✦ ✦

Saint-Laurent, Man.,
le 11 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est une nouvelle amie qui vient causer avec vous. Je vais à l'école tous les jours avec deux grandes soeurs, une plus jeune que moi et mon petit frère. Je suis dans le grade V pour le français et grade VI pour l'anglais; je comprends mieux le français parce que c'est ma langue. Nous sommes dix-huit dans le grade V et j'aime bien mon grade. J'ai onze ans.

Nous avons eu du beau temps durant une semaine, la neige fond beaucoup, nous voyons un peu de terre. Si le beau temps continue ce ne sera pas long avant que nous commencions nos jardins.

Nous sommes parfaitement bien chez nous, mais j'ai une cousine bien malade. Je pense qu'elle ira en peu de jours voir le bon Dieu; nous prions pour elle.

D'une élève de St-Laurent,
Anna LAVALLEE.

✦ ✦ ✦

Saint-Laurent, Man.,
le 11 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Il y a assez longtemps que je lis le "Coin des Jeunes", que je trouve très intéressant.

Je vais à l'école et bien que je trouve cela un peu difficile, je fais mon possible pour réussir afin de plaire à ma maitresse si dévouée pour moi.

Tous les quinze jours nous avons notre réunion de la "Croix-Rouge".

De ce temps-ci, nous tricotons des mitaines et des bas pour nos pauvres soldats qui souffrent tant pour sauver la patrie, et tous les mardis, nous avons la couture. J'aime bien cela, je comprends que c'est très utile de savoir bien travailler.

Notre bon et dévoué M. le curé, le R. P. Méthé, vient souvent visiter les classes. Il nous fait le catéchisme et un beau catéchisme.

Vous nous causeriez une belle surprise, chère Mère-Grand, si vous veniez voir notre école, notre modeste église, et notre beau lac.

Une élève de l'école de Saint-Laurent,
Marie JASPAR.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 13 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire quelques nouvelles, Je suis dans le grade quatre, j'aime bien ma maitresse. Après l'école je vais rentrer du bois et de l'eau pour mon grand-père, parce qu'il est malade. A la maison j'aide à papa à bâtir la glacière et je fais des commissions, et j'aide à maman. J'ai été chercher de la terre pour qu'elle sème des tomates et de la salade. Nous sommes quatre qui allons à l'école. Je fais des petites pénitences. Pendant le carême, le soir, je me prive de dessert. Pendant la prière je me ferme les yeux, afin de mieux prier pour demander la paix.

Je vous laisse parce que c'est le temps de la prière.

De votre petit garçon,
Noël EMOND.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 13 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai une bien triste nouvelle à vous apprendre. Ma grand'mère est morte au cours de la semaine dernière. Elle était malade depuis quelque temps. Elle avait quatre-vingt-quatre ans et quatre mois. J'ai eu beaucoup de peine car elle était si bonne pour nous. Il me reste encore mon grand-père et je l'aime bien.

J'ai manqué quelques jours de classe la semaine dernière, et je suis un peu en retard; il faut que je travaille plus fort pour me rattraper sur mes leçons et mes devoirs.

En terminant, chère Mère-Grand, je vous dis bonjour. De votre petit garçon qui vous aime,
Jean GRANGER,
Grade V—12 ans.
—Ecole Saint-Joachim.

La Broquerie, Man.,

✦ ✦ ✦

le 13 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Quelques lignes pour vous dire que je suis très bien et j'espère que vous l'êtes aussi.

Mon grand frère est rendu en Angleterre depuis quatre mois et demi et il nous dit qu'il est très bien.

J'ai une de mes soeurs qui est au couvent des Soeurs Franciscaines à Winnipeg. Mon grand-père a été malade, il n'a pas pu aller à la messe de l'hiver, et trouve le temps long, toujours dans la maison.

J'ai eu de mon oncle un beau petit chien blanc, il est très fin. J'ai hâte qu'il soit assez gros pour l'atteler et aller à l'école en petite voiture.

Je crois que c'est tout parce qu'il faut que j'écrive une autre lettre.

De votre petite-fille qui vous aime toujours de plus en plus et qui prie le bon Dieu de vous garder longtemps.

Denise BOILY,
Grade V—13 ans.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 19 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit, et je suis bien contente de reprendre ma plume pour vous écrire quelques petites lignes.

Je ne manque pas de lire toutes les semaines le "Coin des Jeunes" dans la "Liberté".

Je vais tous les jours à l'école avec mon petit frère; je suis dans le grade V, j'aime bien la géographie. De ce temps-ci, nous apprenons les pays de Hollande et de Belgique.

Ce sera bientôt le concours français, Je vais faire mon possible pour avoir un diplôme. Nous faisons du dessin tous les mercredis.

La neige va bientôt fondre et le printemps va être vite là. Les petits oiseaux reviendront chanter leurs beaux chants.

La triste guerre continue toujours. Nous prions tous pour que le bon Dieu y mette fin bientôt.

Il y a un de mes frères qui a été faire son service militaire pendant un mois.

Je termine ma lettre en vous embrassant.

Une petite-fille du "Coin",
Colombe BRUNEL.

Saint-Jean-Baptiste

Dimanche dernier, un groupe de garçons et filles sont venus fêter le premier anniversaire de M. Philippe L'Heureux. Je remercie au nom de Philippe les enfants qui ont apporté des cadeaux.

Etaient présents: Mlles Jeanne Trudeau, Jeannette Frédette, Solange et Rita Dupas, Louise Dumontier, Yvette et Jeannette Roy, Yolande Valcourt, Jeannette et Carmelle Héneault, Jeannette Labelle, Lilianne Lambert, Olive Landry, Louise et Aline Tessier et Lorraine Ayotte; MM. Philippe-Gilles Bernier, Edouard Ricard, Denis Héneault, Lucien Hébert, Gérard Roy, Gilbert Dumontier, Maurice Pelletier, Léo Frédette, Denis et Emile Dupas.

Après les jeux, un goûter fut servi avec un gâteau de fortune. Tous s'en retournèrent contents de leur après-midi.

Une amie des Jeunes.



N.-D. de Lourdes,
le 20 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire quelques mots pour vous dire que nous sommes venues demeurer au village. C'est le coeur bien triste que nous avons dû quitter notre belle ferme, car vous savez, j'ai perdu mon cher papa l'automne dernier, et nous avons été obligées de tout vendre et de venir nous installer au village avec notre maman. Nous sommes cinq enfants, c'est moi la plus vieille, j'ai 11 ans. Je m'efforcerai de faire de mon mieux pour consoler ma maman et égayer mes petites soeurs et mon petit frère. Je prierai beaucoup aussi pour mon papa qui, du haut du ciel, nous protégera tous.

J'ai aussi des bons grands-parents qui nous aident beaucoup; je pourrai encore les voir le dimanche.

Ah! j'ai bien hâte à l'été. La prochaine fois que je vous écrirai, je vous dirai si j'aime mieux l'école du village ou notre chère petite école Lees. J'aimais tant ma maitresse, mais j'aimerai certainement celle-ci aussi.

Votre petite-fille,
Yvonne JAMAULT.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 20 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est toujours un nouveau plaisir de venir causer quelques instants avec vous.

Dimanche, nous fêtions notre bon et vénéré pasteur, M. l'abbé Rocan. Il est dans sa 74e année, et mérite bien qu'on lui fête son anniversaire. Pendant 51 ans il s'est dévoué auprès des âmes. J'espère que le bon Dieu dans sa grande bonté va nous donner la joie de le conserver encore longtemps parmi nous. Voici comment cette soirée se passa:

L'orchestre, sous la direction de Soeur Supérieure, fut exécuté par les enfants avec un talent remarquable. Deux chants religieux furent entendus. Il y eut plusieurs saynètes et récitations. Ce qui me frappa le plus fut une scène émouvante qui se déroula devant nos yeux, la vie de saint Tharcisius; jeune enfant de 12 ans, qui mourut martyr pendant la persécution des Chrétiens.

Ce fut une séance dont je me souviendrai longtemps. Que de remerciements ne devons-nous pas à nos bonnes religieuses qui se dévouent tant auprès de nous. Que j'aurais donc aimé que vous fussiez là, car vous l'auriez sans doute appréciée.

Je vous quitte en vous souhaitant une bonne santé.

D'un garçon du "Coin",
Joseph-Marie FONTAINE,
Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 21 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous parler de notre séance paroissiale. Ce fut en l'honneur de M. le curé. Les élèves ont présenté "Tharcisius".

Dans la première scène il y avait une grotte dans laquelle plusieurs chrétiens priaient et demandaient la cessation de la persécution. Tharcisius était brave et ne voulait pas se cacher dans les catacombes, mais, il savait que son devoir était d'obéir.

Il y avait un prêtre dans les catacombes qui demandait quelqu'un pour porter le "Pain de Vie" aux frères prisonniers.

Tharcisius s'offrit parce que le saint Pontife avait défendu au prêtre de remplir cette tâche sacrée et de porter lui-même le "Pain de Vie" à ses frères prisonniers. En chemin, Tharcisius fût pris par des païens. En le voyant, un soldat chrétien vint le défendre, et les gamins s'enfuirent le laissant presque mort sur la grande rue. Ce soldat le prit et l'amena au prêtre et aux chrétiens dans la grotte. Il y mourut, en martyr.

Les enfants de SainteAgathe font de très belles séances, et je suis reconnaissante à mes bons parents de m'avoir envoyée pensionnaire ici.

Votre petite-fille,
Thérèse CARIGNAN,
Grade VII.

Couvent de St-Joseph,
Lorette, 23 mars 1941.

Chère Mère-Grand,

S'il y a un peu longtemps que nous gardons le silence, chère Mère-Grand, ce n'est certainement pas par oubli, mais faute de temps. Il nous semble que nous avons beaucoup de besogne; les programmes français et anglais nous donnent de quoi nous désennuyer je vous assure! C'est peut-être le courage qui manque, qui sait? . . .

Comme nous sommes des enfants de saint Joseph, tous les soirs nous avons, dans notre chapelle, des prières spécialement en l'honneur de notre bon patron. Tous sont invités à chanter; c'est pieux, et le tout est fait avec beaucoup de foi. Le 19 mars, fête de notre école — puisque c'est la fête de nos bonnes maitresses et un peu aussi la nôtre. Messieurs nos commissaires nous font la surprise d'une belle heure de congé et nous les remercions—ils savent nous faire plaisir.

Avant de partir nous avons fait un beau pèlerinage. Notre Soeur principale avait donné les intentions: d'abord nos examens et surtout nos chers parents. Je vous assure que tout le monde priait avec ferveur, tous semblaient bien pénétrés de ce qu'ils faisaient. Devant chaque statue, nous chantions un beau cantique, et si vous aviez entendu, chère Mère-Grand, le beau choeur que formait l'ensemble!

Quand nous voulons, vous savez, chère Mère-Grand, nous sommes capables, et il faut dire que nous aimons beaucoup à chanter.

Si un jour vous passez à Lorette, arrêtez à notre école; nous vous ferons un petit récital: des chansons canadiennes et autres que nous apprenons. Venez voir notre beau Lorette, notre belle école, et un peu nous, n'est-ce pas?

Promettant de vous revenir, je demeure un ami du "Coin",
Léonard MARCOUX.

Joyeuse Fête

2 avril
Fabien Trudel, Saint-Malo.
Arthur Dumas, Sainte-Rose.
Patricia McCaughan, St-François-Xavier.

3 avril
Louise Lemaux, Saint-Lupicin.
Norbert Landreville, Saint-Lupicin.

4 avril
Dorothée Frédette, Sainte-Elisabeth.
Irma Boivin, Sainte-Anne.
Norma Boivin, Sainte-Anne.
Elie Bédard, La Broquerie.
Etienne Brais, Saint-Joseph.
Charles Bérard, Saint-Joseph.

5 avril
Madeleine Campeau, Saint-Norbert.
Ulric Desrochers, Mariapolis.
Henri Dodds, Saint-Lupicin.
Thérèse Bonot, Vassar.
Claude Marcoux, Lorette.
Térence Vincent, Saint-Georges.

6 avril
Rita Dumont, Otterburne.
Lucille Bisson, Dunrea.
Ildor Hébert, Vassar.
Adrien Vincent, Saint-Georges.
Omer Massinon, Aubigny.

7 avril
Wilfrid Fillion, Saint-Joseph.
Philippe Héneault, Saint-Malo.
Jean Houston, Saint-François-Xavier.

8 avril
Jean-Baptiste Roy, Otterburne.
Yvonne Gosseye, Saint-Lupicin.
Fernande Gosselin, Saint-Malo.
Annette Morin, Saint-Malo.
Thérèse Pilloud, N.-D. de Lourdes.
Marie Kolly, N.-D. de Lourdes.



Une rafle en faveur des Ambulances de guerre pour la Croix-Rouge a eu lieu à l'Académie Sainte-Marie. On voit ici la petite Judith Sinclair qui tire le billet gagnant.

Feuilleton de "La Liberté"

A Qui Sait Aimer . . .

par **Pierre Lavaur**

NUMERO 5

Tout l'après-midi, l'ancien officier de marine erra dans la campagne, interrogeant de son mieux les paysans qu'il rencontrait sur son chemin.

Nul n'avait aperçu Serge Froment.

De guerre lasse, M. le Croy se dit que le jeune capitaine qu'il avait un peu bousculé le matin, n'avait pas osé se représenter devant lui, et s'était réfugié dans quelque logis des environs. Il regagna "La Marinière" où il ne souffla mot de son expédition.

XI

Le lendemain matin, dans l'espoir d'entrevoir Serge Froment qui semblait s'être volatilisé, le capitaine se promenant à l'extrémité du parc, quand il entendit des pas.

Il se retourna et aperçut un chasseur, mais ses yeux fatigués par la lecture ne lui permirent pas de reconnaître le nouveau venu.

Il se contenta de signaler sa présence en criant sur un ton rogne:

—Hé! là-bas! faudrait pas me prendre pour un sanglier!...

Mais aussitôt, la voix chaude et sympathique d'Hector Blainville répondit comme un écho:

—Soyez tranquille, capitaine! j'ai bonne vue...

"Du reste, ajouta-t-il en riant, les solitaires de nos bois ne viennent pas s'asseoir au bord d'un talus pour y lire le journal.

D'habitude, la mauvaise humeur de M. Le Croy, quelque intense qu'elle fût, ne résistait pas à l'aimable jovialité d'Hector Blainville.

Ce jour-là, le vieil officier resta morose.

—Diantre, capitaine, fit le brave garçon, vous avez l'air bien préoccupé ce matin!

—Moi?... Mais non, pas du tout. Bonjour, Monsieur Blainville.

—Bonjour, capitaine.

Il y eut un silence.

M. Le Croy ajusta son lorgnon et fit mine de reprendre sa lecture.

Hector ne s'émut pas.

—Capitaine, dit-il, je pourrais vous demander des nouvelles de la politique, mais je n'en fais pas; de la Bourse, mais je n'ai pas de capitaux à placer...

L'oncle de Jacqueline s'abstint de répondre.

Le vieux garçon se fit taquin. Il voulait contraindre M. Le Croy à fermer son journal...

—N'êtes pas sérieux, mon ami, grommela le capitaine... Devriez me laisser lire tranquillement...

—Non! pas avant que vous ne m'ayez dit pourquoi vous êtes ainsi de mauvaise humeur.

A ces mots, le capitaine éclata comme un coup de tonnerre.

—Eh bien ami, jeta-t-il d'une voix saccadée, consens à tout vous dire... préfère que vous sachiez, mille sabords!..

—A la bonne heure!

Et Hector Blainville s'assit à côté du capitaine juste à la place où, la veille s'était assis Serge Froment.

—D'abord, je dois vous avertir, commença M. Le Croy soudain devenu calme, qu'il est arrivé.

—De qui parlez-vous?

—Du futur mari de Jacqueline, parbleu!

Hector Blainville tressaillit malgré lui.

"Que va maintenant devenir mon ami? se demanda-t-il.

Et s'adressant au capitaine:

—Monsieur Froment est donc venu chez vous?

—Oui, hier.

—Et il est encore à "La Marinière"?

—Mais non, malheureusement. Sais même pas ce qu'il est devenu, mille sabords!...

Alors, le capitaine raconta longuement, minutieusement, même, bien que par à-coups, à Hector Blainville tout ce qui s'était produit dans les dernières vingt-quatre heures, depuis l'histoire du subterfuge dont avait usé Serge Froment pour se présenter à Jacqueline jusqu'à la disparition du jeune homme et aux vaines recherches faites pour le retrouver.

Hector avait écouté gravement ces confidences, mais, déjà, il cherchait le moyen de servir les intérêts de Patrice Gerbaud et de lui conserver la première place dans le coeur de Jacqueline.

Le capitaine avait terminé son récit.

—Eh! bien, monsieur Blainville, demanda-t-il, que pensez-vous de tout cela?... Comprenez-vous cette disparition?

L'ami de Patrice eut une inspiration subite.

—Parfaitement, capitaine, répondit-il. Je comprends ce qui s'est passé.

—Comment, mille sabords!... comprenez-vous ce qui s'est passé! vous?...

—Mais oui.

M. Le Croy parut stupéfait.

—Si vous comprenez, dit-il à Hector, expliquez-vous.

—Eh bien, capitaine, dit gravement Hector Blainville, vous êtes mystifié.

—Mystifié?... mille sabords! Comprends pas bien ce mot... inconnu dans la marine, savez, Monsieur Blainville, tout à fait inconnu.

—Je m'explique, fit posément Hector. Sauf le respect que je vous dois, permettez-moi de vous dire que vous êtes "roulé".

D'un seul bond, Tristan Le Croy s'était levé.

—Moi, roulé? fit-il d'une voix étranglée! Et par qui?... Et comment?... Ah! je voudrais bien savoir, mille sabords!

—Capitaine, poursuivit tranquillement Hector Blainville, le jeune homme qui s'est présenté à vous est un de vos voisins de campagne qui aime votre nièce et, qui sans doute en est aimé.

—Mille tonnerres! Ce n'est donc pas le capitaine de vaisseau Serge Froment?

—Vraisemblablement non!...

—Vous connaissez cet imposteur?

—Je crois savoir son véritable nom.

—Il s'appelle?

—Ne m'en demandez pas davantage, capitaine.. Je me repens même de vous avoir dit tout cela.

—Pour quelle raison?

—Ecoutez, capitaine: Je veux qu'après avoir été mystifié, roulé, si vous préférez par les autres, eh bien vous leur rendiez la pareille.

—Que faut-il faire pour cela?

—Il y a un moyen. Voulez-vous me donner carte blanche?

—Soit.

—Mais d'abord, il faut me promettre une chose...

—Laquelle?

—Que vous ne direz pas un mot de tout cela à votre nièce, avant de m'avoir revu. Vous entendez: Pas un mot!

—Ma parole d'honneur!

—Ce n'est pas encore tout, capitaine.

—Quoi encore?

—Si vous rencontrez le prétendu Serge Froment...

—Oh! quant à celui-là, son affaire est bonne, mille sabords!

Pas de violence, capitaine. Je vais vous indiquer un meilleur moyen de vous venger.

—Voyons ça.

—Si donc vous rencontrez le prétendu capitaine de vaisseau, vous lui direz simplement ceci: "Mon cher monsieur Froment, vous m'en voyez désolé, mais ma nièce ne peut être votre femme. Des raisons qu'il m'est impossible de vous donner m'obligent à refuser mon consentement".

—Je crois, en effet, qu'il sera profondément déçu.. Mais enfin, quel peut être cet aventurier?

—Je ne veux pas parler à la légère, fit Hector Blainville, avec un fin sourire.

Et après un court silence, il ajouta:

—Il faut d'abord que je voie Mademoiselle Jacqueline.

—Pourquoi faire?

—Mon cher capitaine, continua Hector, vous voulez, n'est-ce pas, une vengeance éclatante? Eh bien, laissez-moi agir à ma guise et mettez toute votre confiance en moi.

—Soit! J'accepte!...

—Alors, au revoir!

—Où allez-vous maintenant?

—A "La Marinière".

—Voir ma nièce?

—Oui, le plus vite possible.

—Puis-je vous accompagner?

—J'allais vous en prier... Mais vous me laisserez seul avec Mademoiselle Jacqueline.

Les deux hommes prirent le chemin du château.

Ni l'un ni l'autre ne songeait maintenant à causer.

Le capitaine était profondément troublé par les révélations que venait de lui faire Hector Blainville.

Ce dernier, de son côté, se demandait comment il allait se tirer de cet imbroglio qu'il avait créé à dessein dans le but de favoriser les projets de Patrice Gerbaud.

Tout en marchant, Hector dressait son plan de bataille.

Après réflexion, il se dit:

—Je vais d'abord commencer par neutraliser l'action du capitaine et libérer sa nièce... Ce sera autant de fait.

XII

Hector Blainville retrouva Jacqueline au salon.

Ravissante dans une robe d'organdi bleu clair, elle semblait le printemps lui-même. Le bonheur éclatait dans son beau et franc regard, ce qui ne manqua pas d'inquiéter Blainville, qui pensa:

—Ce jeune capitaine Froment serait-il par hasard un concurrent sérieux pour Patrice?...

Mais déjà Jacqueline venait à lui les deux mains tendues, et, le faisant asseoir, lui disait le plaisir qu'elle éprouvait à le voir.

—Vous restez à déjeuner? demanda-t-elle.

—Je regrette infiniment, Mademoiselle, mais mon ami Patrice Gerbaud m'attend.

Au trouble et à la rougeur que ce nom éveilla chez la jolie enfant, Hector Blainville comprit que, la veille, elle avait reçu Serge Froment, le prenant pour M. Gerbaud. Il ne crut pas opportun de dissiper encore la confusion.

—Eh! oui! fit-il. Ce pauvre Patrice était, hier matin, d'une impatience fébrile...

—Savez-vous qu'il est très audacieux, votre ami?

—Vous aurait-il déplu en quelque chose?

—Non certes, fit Jacqueline, rougissant encore.

—Et comment le trouvez-vous?

—Franchement, très bien à tous les points de vue.

Ce compliment qui, en réalité, s'adressait au capitaine Froment, fut loin de plaire à Hector, qui n'en laissa cependant rien voir et demanda:

—Et Madame Nadeuil, comment l'avait-elle trouvé?

—Madame Nadeuil? Mais... elle ne l'a pas vu!

—Comment cela? Je ne comprends pas...

—C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure que ce Monsieur Gerbaud est très audacieux: au lieu d'attendre l'après-midi pour me voir à Condom, il a osé se présenter ici dès le matin.

—Il ne m'en a rien dit! J'en suis étonné...

—Comment, il ne vous en a pas parlé?

—Non, pas un mot...

—J'aurai le fin mot de ce malentendu. dit Jacqueline, car je dois le revoir aujourd'hui, vers deux heures, chez Mme Nadeuil.

Hector cacha sa surprise.

"Par exemple! pensa-t-il; si le capitaine ose aller chez Madame Nadeuil, l'aventure ne sera pas banale... Ce sera complet!

Et, s'adressant de nouveau à Jacqueline:

—Ainsi, vous le trouvez charmant... C'est grand dommage, ajouta-t-il d'un ton détaché et un peu moqueur, qu'il ne soit pas marin, car, en ce cas, votre oncle l'eût accepté immédiatement.

—Oh! il est trop "bien" pour être marin!

—Il ne faut pas juger cela sur votre prévention... justifiée, Mademoiselle! Je vous assure qu'il y a des officiers de marine très bien... Et que penseriez-vous si, votre oncle et moi, vous avions tendu un piège?

—Que voulez-vous dire? fit-elle anxieuse.

—Rien... Mais, quelle serait votre impression, si je vous disais que mon ami est officier de marine, capitaine de vaisseau, par exemple?... L'épouseriez-vous?

—Sans hésiter... mais à la condition expresse qu'il donne sa démission, toutefois!

Hector se dit que les chances de son ami Patrice avaient singulièrement baissé; Froment paraissait avoir fait une grande impression...

—Mais, reprit Jacqueline, vous ne m'avez pas dit quel est le but de votre visite ce matin?

—Je viens, dit Hector d'un ton mystérieux, changer l'heure de votre rendez-vous... Oui, c'est à quatre heures seulement que vous devrez être chez Madame Nadeuil, et non à deux heures.

—Mais pourquoi ce contretemps?

—Ne me demandez rien... C'est mon secret...

Et sur cette parole ambiguë, laissant Jacqueline un peu désappointée, Blainville se leva.

Ayant pris congé de la jeune fille, Hector rejoignit le capitaine Le Croy dans le parc.

—Tout va à merveille, dit-il au vieil officier. Mais, rappelez-vous votre promesse: pas un mot à mademoiselle Jacqueline...

—Je serai muet, vous avez ma parole!

En s'éloignant, Hector Blainville se demandait comment il allait se tirer de cette affaire de plus en plus embrouillée. La tête baissée, il réfléchissait profondément. Puis, ses pensées prirent un autre cours.

Il avait appris, en effet, que Madame Nadeuil venait de trouver un acquéreur pour son fonds de commerce...

Il se représentait la tristesse de la jolie veuve, en recevant dans cette maison qu'il lui faudrait bientôt quitter, le successeur de son mari... L'acquéreur devait, lui avait-on dit, s'y rendre le matin même... Hector savait, puisque lui-même lui avait abandonné quelque argent, que la malheureuse femme allait se trouver, une fois les créanciers payés, à peu près sans ressources..., et qu'elle n'avait pas de secours à attendre de personne...

Son coeur naturellement généreux l'inspira soudain: puisqu'il avait besoin de voir Mme Nadeuil au sujet de Jacqueline, il aurait dans cette vente une seconde raison d'aller lui faire visite. Il déjeunerait donc rapidement, et se rendrait aussitôt à Condom.

Comme il rentrait chez lui, Patrice lui fit part de la visite reçue en son absence.

—C'est un grand jeune homme blond, qui ne m'a pas dit son nom.

—Avait-il l'air d'un marin?

—Précisément, ce détail m'a frappé.

—Alors, plus de doute. Mon pauvre ami, dit Hector Blainville à Patrice, tu t'es trouvé sans t'en douter en présence de ton "rival"... Oui, monsieur Serge Froment, l'officier de retour de Chine, et à qui le capitaine Le Croy destine sa nièce. Et cela me préoccupe vivement car, depuis hier, tes affaires s'embrouillent dangereusement...

Et Hector, loin de se douter des véritables sentiments de son ami, lui raconta en détail ce qui s'était passé la veille à "La Marinière".

—Je comprends tout, maintenant, fit Patrice; elle n'avait pas besoin de venir, puisqu'elle a cru m'avoir déjà vu le matin même... Et, ajouta-t-il, il lui plait?

—Enormément...

—En ce cas, dit Patrice, il me semble que je n'ai plus rien à faire ici...

—Comment! s'écria Hector, est-ce que tu aurais l'intention d'abandonner la partie? Je te croyais plus résolu: un rival parait, et tu te décourages, tu veux lui céder la place sans combattre... je ne te reconnais plus!

—Mais, si elle aime cet officier?

—Je veux qu'elle le déteste avant trois jours!

—Ce sera malaisé!

—Mais non. Je la connais. Dès qu'elle t'aura vu, et sera au courant de la supercherie, elle n'hésitera plus...

—Tout cela est très bien... Mais tu tiens donc tant que cela à ce que j'épouse Mademoiselle Vergeaise?

—C'est mon projet le plus cher, mon vieux! Et je ne comprends pas pourquoi, après ton bel élan de la première heure, tu montres aussi peu d'enthousiasme! Mme Nadeuil ne t'aurait pas fait l'éloge de la jeune fille?

Au nom de la veuve, Patrice Gerbaud n'avait pu s'empêcher de tressaillir. Il répondit:

—Madame Nadeuil a de nobles sentiments, et elle aime Mademoiselle Jacqueline. C'est tout dire. Mais... les sympathies ne se commandent pas, pas plus que l'amour... Enfin, quand j'aurai vu Mademoiselle Jacqueline, je te dirai franchement ma pensée.

—A la bonne heure! s'écria Hector. Je t'ai ménagé une entrevue avec elle.

—Chez Madame Nadeuil?

—Naturellement. C'est pour aujourd'hui à quatre heures. Serge Froment doit s'y présenter à deux heures, mais il trouvera porte close.

—Tu crois?

—J'en fais mon affaire.

Tout en causant les deux jeunes gens s'étaient mis à table...

Le repas terminé, Hector Blainville dit à son ami:

—Je prends ma petite voiture et je cours chez Madame Nadeuil. Je ne serais pas surpris d'apprendre qu'elle a déjà reçu ce matin la visite du jeune capitaine de vaisseau.

—Dans quel but cette visite?

—Serge Froment sera allé aux renseignements. On lui aura parlé de Madame Nadeuil et de moi comme étant les amis de Mademoiselle Vergeaise. Il est venu ici, il est donc probable qu'en te quittant il sera parti pour Condom.

"Quoi qu'il en soit, sitôt que j'aurai vu Madame Nadeuil, je retournerai chez le capitaine Le Croy et je ne laisserai Jacqueline s'échapper qu'à trois heures... Tu verras, j'ai tout un plan de bataille dans la tête.

Hector Blainville partit.

Dès que l'auto eut démarré, Patrice Gerbaud, resté seul, murmura:

—Il est à peine midi et je dois encore attendre près de quatre heures avant de la revoir...

C'est qu'Odette Nadeuil avait fait sur son esprit une impression profonde! La veille, il s'était oublié à causer avec elle pendant deux heures. Depuis qu'il l'avait quittée, sa pensée ne pouvait se détacher d'elle.

Toute la nuit, Patrice avait rêvé de la jeune veuve, et, au matin, après une longue insomnie, il s'était avoué qu'il était sur le point de l'aimer.

Un instant il avait eu l'idée de faire part à son ami Blainville des sentiments nouveaux qui l'agitaient; mais après avoir réfléchi, il ne tarda pas à renoncer à ce projet.

Il se dit en effet:

—Hector est un vieux garçon à l'esprit positif et pratique. Jamais il ne comprendra qu'on puisse aimer ni surtout épouser une veuve dont la situation est si précaire qu'elle ne peut même pas subvenir aux besoins de son enfant. Si je lui fais mes confidences, il se contentera de sourire et me conseillera de retourner à mes potiches.

XIII

Madame Nadeuil comme Hector Blainville l'avait appris par un parent de l'acquéreur, avait reçu, ce matin-là, la visite du successeur de son mari.

—C'était un homme mûr, très compréhensif, au courant de la haute moralité du défunt et de sa veuve, et qui avait prié celle-ci de demeurer dans sa maison tout le temps qu'elle le voudrait.

—Je n'en ai pas besoin, avait-il ajouté; seuls les chais et l'entrepôt me sont nécessaires; faites-moi la grâce de rester chez vous autant qu'il vous plaira. Je n'ai acheté l'immeuble que parce qu'il était compris dans la vente.

Hector Blainville, renseigné par son notaire, connaissait la droiture de cet acquéreur; mais, cependant, il ne doutait pas que cette visite n'eût ravivé la peine de la jeune veuve, en lui rappelant que, en tout état de cause, il lui faudrait bientôt quitter cette maison qui avait été celle de son trop court bonheur...

Madame Nadeuil avait retenu M. Larcher à déjeuner; discret, l'acquéreur avait pris congé d'elle aussitôt après le repas; il ne devait revenir que la semaine suivante. Célibataire, il logerait à l'hôtel du Lion d'Or, où il prendrait également pension.

M. Larcher reprit le train de midi quarante pour Bordeaux, où il demeurait.

Odette Nadeuil se trouvait donc seule, comme d'habitude, seule avec ses souvenirs à la fois douloureux et chers, seule avec son petit Robert, désormais son unique espérance et sa dernière joie.

Elle alla s'asseoir dans le jardin, sous un grand arbre.

Tout en travaillant à un ouvrage de broderie, la jeune femme songeait à l'avenir de son enfant.

Soudain, le petit Robert qui était resté dans la maison, accourut en s'écriant:

—Petite mère, c'est notre grand ami!

Elle se leva et courut au-devant du nouveau venu.

—Madame, lui dit en souriant Hector Blainville, je viens aujourd'hui pour affaires sérieuses.

—Quelle que soit la raison qui vous amène, lui répondit la jeune femme, vous êtes toujours le bienvenu.

Hector s'assit sous le grand arbre, tout près de Mme Nadeuil.

—Je sais, lui dit-il, que vous avez eu ce matin une visite plutôt pénible et je n'ai pu résister au désir de venir vous exprimer toute ma sympathie.

Mme Nadeuil leva sur le "grand ami" un regard plein de reconnaissance et elle lui tendit la main en disant:

—Monsieur Hector, vous êtes le meilleur des hommes et je vous remercie.

—Madame, continua Hector, je vous parlerai tout à l'heure de Mademoiselle Vergeaise et de mon jeune ami Patrice qui, entre parenthèse, se trouve victime d'un assez bizarre quiproquo. Mais auparavant, si vous le voulez bien, parlons un peu de vous.

—Je vous écoute, Monsieur Hector.

—Voilà; si j'ai bien compris, le fonds de commerce de mon pauvre ami Nadeuil est vendu et cette maison n'est plus à vous?

—Oui, soupira Mme Nadeuil. Le prix que je vais retirer de tout cela va servir à désintéresser les créanciers.

—C'est bien ce que je pensais.. Mais vous, ma pauvre amie, quel va être votre sort?

—Je croyais vous avoir dit que j'avais l'intention de me retirer auprès d'une de mes tantes en Gironde.

—Je m'en souviens très bien, j'y ai même réfléchi et c'est de cela que mon amitié s'inquiète... Je ne connais pas les ressources de votre parente...

—Elles sont modestes, avoua la jeune femme, mais je travaillerai pour assurer l'avenir de mon fils.

—Que ferez-vous?

—Je donnerai des leçons de musique et de peinture...

—C'est un travail incertain et mal rétribué, remarqua le vieux garçon; vous userez votre santé à des besognes ingrates, vous vous épuiserez...

Il y eut un silence.

—Ma chère amie, reprit Hector, je voudrais vous faire une proposition. J'ai déjà quarante ans et mes cheveux grisonnent. Il est peu probable que je songe jamais à me marier. Par ailleurs, je n'ai pas d'héritiers... Laissez-moi adopter votre enfant?

Sous le coup de l'émotion, Odette avait pâli.

—Ecoutez, poursuivit Hector, je me chargerai de l'éducation de Robert et nous en ferons un homme... Ce n'est pas tout, dit-il encore, je voudrais vous éviter le chagrin de quitter cette maison où vous avez vécu des jours heureux en compagnie de celui que vous aimiez. Je verrai M. Larcher. Je suis sûr qu'il consentira à se loger ailleurs et à me revendre cet immeuble. Vous continuerez à l'habiter et vous me paierez un tout petit loyer...

Mme Nadeuil fit un effort pour parler, mais son émotion était telle qu'elle ne put ni prononcer une parole, ni verser une larme, pour témoigner sa reconnaissance à Hector.

Le petit Robert venait d'apparaître au détour d'une allée.

Hector l'appela et le mit à califourchon sur ses genoux.

—Voyons, mon petit Robert, lui dit-il, tu vas répondre à ce que je vais te demander. Réfléchis et ne te trompe pas... Est-ce que tu m'aimes bien?

—Oh! oui, "grand ami".

—Veux-tu que je sois ton papa?

—Je veux bien, dit l'enfant, puisque le mien ne revient pas.

Hector Blainville pressa tendrement le petit Robert sur son coeur et le baisa au front.

—Voyez, ma chère amie, dit-il en s'adressant à Mme Nadeuil, votre fils vient de répondre pour vous. Il n'y a pas à y revenir. Je vous demande maintenant de m'écouter avec beaucoup de calme et de m'aider à me tirer d'un mauvais pas.

Les yeux encore embués de larmes de gratitude, Mme Nadeuil fit un effort pour dominer son émotion et, toute heureuse de témoigner sa reconnaissance à Hector elle lui demanda:

—Vraiment je puis vous être utile à quelque chose?

—Plus que cela, vous m'êtes indispensable, car l'arrivée de Serge Froment chez le capitaine Le Croy...

—Comment! fit Odette, le jeune officier de marine dont, sans l'avoir jamais vu, on parlait à "La Marinière", est donc arrivé?.

Hector Blainville raconta à Odette tous les événements de la veille et du matin. Il conclut en disant:

—Vous le voyez, ma chère amie, le quiproquo ne peut s'éterniser. Il faut que nous en sortions.

—Rassurez-vous; quand Mademoiselle Jacqueline apprendra que ce jeune homme n'est pas votre ami et qu'il lui a joué la comédie...

—C'est évidemment là-dessus que je compte... Avez-vous vu le nouveau capitaine de vaisseau?..

—Non, mais je crois bien qu'il est venu ici. Tout à l'heure, tandis que je déjeunais avec M. Larcher, il s'est présenté un jeune homme fort bien élevé, m'a-t-on assuré. et qui s'est retiré en apprenant que j'étais à table. Il reviendra parait-il à deux heures.

—Bon. Eh bien, quand il se présentera de nouveau, vous lui ferez dire que vous êtes souffrante et qu'il vous est impossible de le recevoir aujourd'hui.

—Soit! Mais Mademoiselle Jacqueline viendra?

—Oui, à quatre heures seulement, de même que mon ami Patrice; tout dépendra donc de cette entrevue... Et maintenant, je me rends à "La Marinière". Je vais battre en brèche le crédit du jeune capitaine et veiller à ce que Mademoiselle Jacqueline ne parte pas trop tôt pour venir chez vous.

Hector Blainville se leva.

A son tour, il prit la main de la jeune femme pour la porter à ses lèvres; il embrassa le petit Robert, désormais son fils d'adoption, et il s'en alla tout simplement comme il était venu.

Mme Nadeuil qui l'avait reconduit le suivit longtemps du regard.

Comme elle revenait au salon, le petit Robert lui demanda:

—Maman, pourquoi pleurais-tu tout à l'heure pendant que mon "grand ami" était là?

—Parce que, répondit la jeune femme, Monsieur Hector Blainville est l'homme que j'aime le plus après ton pauvre père.

XIV

Il semblait à Patrice Gerbaud que jamais encore, au cours de sa vie, il n'avait trouvé le temps aussi long que depuis le départ de son ami. Il regrettait de n'avoir pas supplié Hector de l'emmener avec lui, afin de revoir plus tôt Mme Nadeuil, à qui il ne cessait de penser...

A deux heures et demie, il n'y put plus tenir.

—Ma foi, tant pis! se, dit-il. Même à pied, j'arriverai trop tôt chez Mme Nadeuil... Mais, en réalité, cela n'a aucune importance, puisque c'est elle seule que je désire rencontrer...

Léger, le coeur en fête, il marchait allègrement, quand, à un détour du chemin, il aperçut le jeune homme qui était venu le matin même à "La Tourette" en demandant Hector Blainville. Pas de doute, c'était son "rival"; En un instant, il décida de l'aborder.

—Son air est franc et loyal, se dit-il. Nous pourrons parler librement; il me semblerait agréable de me faire de lui un ami...

A la vérité, ce raisonnement n'était point aussi absurde qu'il pouvait le paraître. Dès que le jeune officier fut à sa hauteur, Patrice le salua; l'entrevue du matin avait déjà rompu la glace.

Serge Froment répondit courtoisement au salut du collectionneur.

—Monsieur, dit-il, je revenais à "La Tourette" dans l'espoir d'y rencontrer enfin Monsieur Hector Blainville que je voudrais voir...

—Peine perdue, Monsieur. Mon ami est de nouveau sorti. Mais je pourrai peut-être vous donner les renseignements qui vous seraient utiles? Vous êtes, sans doute, le capitaine Froment?

—Je vois qu'on vous a bien renseigné, Monsieur. A qui ai-je l'honneur?...

—Patrice Gerbaud. Mais, Monsieur, je crois que, sans plus barguigner, nous pourrions aborder un sujet de conversation qui, je le présume, nous intéresse vivement tous deux...

L'officier évita de marquer la moindre surprise.

—Aussi bien, Monsieur, répondit-il, je m'imagine que nous sommes tous deux, ici, dans le même but...

—C'est vrai, rétorqua Patrice... Ou, du moins, c'est l'avis de mon ami Blainville...

—Nous sommes donc rivaux, conclut en souriant le capitaine Froment. Jadis, en pareil cas, il était de tradition de s'aller couper la gorge au coin de quelque bois... Je ne mets aucun point d'honneur à juger cela absurde!

—Je suis heureux de vous l'entendre dire; nous sommes aujourd'hui moins farouches, et mieux vaut sans doute parler amicalement comme nous le faisons, que d'essayer de s'entre-occire pour les beaux yeux de Mademoiselle Jacqueline!

(A suivre)

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT

1. Malheur à une Reine étrangère qui voudrait s'imposer dans une ruche, elle s'attirerait aussitôt la colère indignée des ouvrières.



2. Elle serait pressée par elles de toutes part, jusqu'à ce qu'elle meure de faim ou d'étouffement dans cette prison vivante, car jamais les ouvrières ne se permettent de tirer leur dard contre une reine.



3. Ou bien elle serait livrée à la fureur de la Reine régnante, qui ne se sert de son arme, que contre une égale, et se sentant encouragée par ses sujettes et bien chez-elle, reste presque toujours victorieuse.

AU SACRÉ COEUR

Départ

Le samedi 29 mars, au soir, à la salle du Sacré-Coeur, un groupe d'amis et de paroissiens se réunissaient pour saluer M. F.-E. Johns, à l'occasion de son départ pour la province de Québec. Depuis plus de 40 ans M. Johns était au service de la Compagnie "Dominion Glass" dont il avait la gérance à Winnipeg, depuis plusieurs années. Il vient de prendre sa retraite et retourne dans la province de Québec.

Plusieurs membres de la Commission scolaire, à la tête desquels se trouvait le président, M. J.-H.-N. Léveillé, s'étaient fait un plaisir d'assister à la réunion intime. M. Johns, qui avait une si vaste expérience des affaires, en fit profiter plusieurs années la paroisse du Sacré-Coeur, lorsque, à maintes reprises il fut élu membre de la Commission scolaire. Il a toujours montré un dévouement inlassable à nos oeuvres et à notre cause française.

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, remercia M. Johns au nom du R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, actuellement en tournée de prédication, et au nom de tous les paroissiens, de son attachement et de son dévouement envers la paroisse, de sa grande générosité envers nos oeuvres de charité et nos oeuvres paroissiales. Il pria M. Johns de transmettre à Mme Johns ces sentiments de gratitude exprimés à leur endroit.

Avec un petit cadeau de la part de ses amis il leur présenta enfin les voeux de tous et leur souhaita beaucoup de bonheur dans la belle province de Québec.

M. J.-H.-N. Léveillé, au nom de la Commission scolaire, présenta aussi ses remerciements et ses souhaits.

M. Brunelle Léveillé, au nom du Club du Sacré-Coeur, se fit l'interprète des jeunes et, tout en rappelant de gais souvenirs du passé, souligna l'aimable charité de M. et Mme Johns envers l'organisation de jeunesse de la paroisse et leur présenta les remerciements des jeunes.

MM. A.-H. Côté, J.-T. Beaubien, G.-M. La Flèche et P. Lévesque ajoutèrent un mot aimable et délicat à l'adresse de notre ami M. Johns.

Cette petite soirée tout intime, où régnait la gaieté, dira à M. et Mme Johns l'attachement et la gratitude des paroissiens du Sacré-Coeur.

Bon voyage.

Décès

On recommande aux charitables prières des paroissiens l'âme de M. Emmanuel Cyr, oncle du R. P. François Lemire, O.M.I., décédé dernièrement à Montréal. Nous offrons à la famille Lemire nos plus vives sympathies.

Dames de Sainte-Anne

A la prochaine assemblée, qui aura lieu le vendredi 4 courant, une intéressante conférence vous attend. Mme de Denus y traitera le captivant sujet "La vieille maison paternelle".

La distinguée conférencière, qui a ouvert l'année dernière la série de nos causeries si appréciées, a bien voulu de nouveau répondre au désir du comité en acceptant de se rendre au milieu de nous vendredi.

N'oublions pas, à 3 heures.

Le Comité.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur — Mars

GRADE X — Dorothée Audet, Huguette La Flèche.

GRADE IX — Eileen Sturtridge, Lucienne Gosselin. Prix de français, Thérèse Frey, Huguette La Flèche, Eveline Olivier, Lucienne Gosselin.

GRADE VIII — Donaldeen Wotherspoon, Jacqueline Côté, Monique Germain.

GRADE VII — Pauline Millette, Constance Gareau, Denise Lacharité.

Prix de français, Jacqueline Côté, Alfred Potin, Alice Carignan, Constance Gareau.

Prix de composition française, Constance Gareau.

GRADE VI — Gordon Sturtridge, Thérèse D'Argis, René Blanchard.

Prix de français, Jeanne Frey, Béatrice Gauthier, Yvonne Fontaine, Marie Wilks.

GRADE V — Georgine Cayer, John Bisson.

GRADE IV — Thomas Bisson, Jean Montpetit.

Prix de français, Maxime Cayer, Victor Courchaine, Lucille Champagne, Jeannine La Flèche.

GRADE III (a) — Jeannine Rajotte, Denise Audet.

GRADE III (b) — Denise Lotz, Claudette Lespérance.

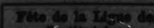
Prix de français, Gordon Wilde, Thérèse Lavoie.

GRADE II — Donald Lafrenière, Douglas Leblanc.

GRADE I — Jeannine Paquin, Flora Gareau.

Cours préparatoire—Paul Théroux, Thérèse Verrier.

Prix de français, Paul Théroux, Jeannine Paquin.



Fête de la Ligue des Institutrices

Une invitation pressante est faite à toutes les Institutrices de venir célébrer la Fête de la Ligue qui aura lieu le jeudi 17 avril, à l'église du Sacré-Coeur. A 9 heures, messe spéciale pour les Institutrices, suivie de la Consécration à la Sainte-Vierge.

Nous comptons que toutes se feront un devoir de venir se grouper sous la bannière de leur Patronne, afin d'obtenir d'elle grâces et bénédictions qui rendront fructueux leur apostolat auprès des âmes.

WINNIPEG

Mort du champion des violoneux du Manitoba

Frédéric-Louis Genthon, champion des violoneux du Manitoba, est décédé le 24 mars à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 83 ans. Il avait joué du violon pour la dernière fois quatre jours plus tôt, avant de se rendre à l'hôpital.

Né à la Rivière-Rouge le 4 juillet 1857, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôpital King George, sa mère était une Marion, famille de musiciens réputés. Aussi vint-il tout naturellement à la musique. Pendant toute sa vie il fut un violoneux en grande demande pour les mariages et les réunions de famille. Il était considéré comme un expert de la Gigue de la Rivière-Rouge.

M. Genthon avait épousé, en 1878, Josephte Nault, qui lui survit. Le couple avait célébré, il y a trois ans, son soixantième anniversaire de mariage. Pendant dix ans, les époux avaient vécu tour à tour à Moose Lake, Le Pas et Fort Cumberland, où M. Genthon était au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Au Pas, Mme Genthon avait été la première femme blanche.

Revenu à Saint-Vital, c'est alors que Louis Genthon se fit une grande réputation comme violoneux. Il remporta un grand nombre de prix. A l'âge de 73 ans, il gagna la médaille d'or et le titre de champion du Manitoba au concours de Kildonan. Son fils Delphis, qui cultive la tradition musicale de la famille, obtint le second prix.

Le défunt laisse, outre sa femme, sept enfants: Mme J. Coglin, Calgary; Mme B. Préfontaine, Saint-Charles; Georges, Mae, Rosa, Eugénie, Michel et Delphis. Il compte aussi neuf petits-enfants et onze arrière petits-enfants.

Le service funèbre a été célébré jeudi à la cathédrale Sainte-Marie et l'inhumation s'est faite dans le cimetière Sainte-Marie.

Nos sincères sympathies à la famille.

Projet de guerre pour maîtresses de maison

Le "Women's Canadian Club" de cette ville a annoncé à une réunion tenue le 24 mars et à laquelle assistaient plus de 500 dames, que, comme projet de guerre, une campagne en faveur de la "Santé pour la Victoire" serait lancée pour toutes les maîtresses de maison du grand Winnipeg. Le but de cette campagne est que toutes les femmes soient unies afin de former une société plus forte, en leur donnant l'occasion d'apprendre le meilleur moyen de nourrir leur famille.

"Nous sommes unies dans la prière et dans nos diverses activités, soyons unies maintenant comme maîtresses de maison" dit la présidente, Mme Justin De Lury.

Pour ouvrir cette campagne, le "Women's Canadian Club" a invité le Dr F. F. Tisdall de l'Est, à venir donner une conférence à l'assemblée. Le Dr Tisdall est président du comité de nutrition de l'Association médicale canadienne, et il est le conseiller de nutrition du Département de la Défense nationale d'Ottawa. Il est regardé comme maître en la matière, et possède une façon agréable de présenter son sujet. Il parlera au Civic Auditorium le lundi 14 avril, à 8 h. 30 du soir sur la "Nutrition—son importance pour l'individu et la nation". Il est anxieux de faire tout ce qui est en son pouvoir pour le succès de cette campagne. Après sa conférence, des centres seront ouverts où les maîtresses de maison pourront suivre un cours de 4 semaines, donné par des experts en économie domestique. Tout est fait gratuitement, puisque cette campagne est sous la direction du "Women's Canadian Club". Ne manquez pas de suivre fidèlement sur ce journal les annonces qui seront faites au sujet de ce cours, des centres et de la conférence du Dr Tisdall.

Les élections à Winnipeg



Notre jeune compatriote L.-A. Regnier, avocat, a été choisi comme l'un des cinq candidats libéraux qui briguent les suffrages des électeurs dans la ville de Winnipeg.

Une Canadienne française d'Edmonton au "Metropolitan" de New-York

NEW-YORK—Mona Paulee, une Canadienne française qui jadis fut employée dans un magasin de confiserie, fit du vaudeville et chanta dans un club de nuit, s'est gagnée dans un concours une place au Metropolitan Opera.

Surmontant une sérieuse maladie qui faillit l'empêcher de participer au concours, Mlle Paulee, d'Edmonton, l'emporta sur 700 concurrents et, aux auditions du Metropolitan à la radio, fut l'une des trois à recevoir des contrats du Metropolitan Opera et un prix de $1,000.

Mezzo-soprano à la voix d'or, Mlle Paulee se remettait d'une attaque de pneumonie, mais elle se présenta aux semi-finales du concours en dépit des ordres de ses médecins et elle réussit à remporter le premier prix.

Mlle Paulee, qui est âgée de 24 ans, a les cheveux noirs et les yeux noirs. Elle est la fille de M. et Mme Joseph Poulet, d'Edmonton, qui l'amenèrent aux Etats-Unis lorsqu'elle était enfant.

M. Poulet est natif de France.

LE FILM 'REGAIN'

Un roman et un film produisent des effets bien différents quand nous lisons un roman, nous nous représentons les lieux et les personnages avec nos propres moyens imaginatifs: un personnage surgit alors, vivant, compliqué, vague, d'un milieu qui, lui aussi, est enveloppé d'une brume que toute la force descriptive, toute la poésie de l'auteur ne réussissent pas à dissiper — tant nous sommes guidés par nos impressions de toujours; nous voyons un paysage nouveau avec des images anciennes que nous avons accumulées au cours d'années de rêverie. C'est pourquoi un roman peut devenir une expérience personnelle de grande valeur: parce que nous ajoutons à ce que l'auteur nous présente, nous avons l'impression de nous être retrouvé dans le roman.

En lisant "Regain", nous avions vu Panturle et Arsule sortir de flots de poésie et de réalisme, et voici que, tout à coup, sur l'écran qui faisait passer ses élans lumineux devant les yeux du bel auditoire que l'Alliance Française avait réuni au cinéma Osborne, dimanche après-midi — ces personnages se sont mis à vivre comme des gens ordinaires, pris dans les occupations de chaque jour; en somme, tout ce qui faisait la valeur profonde du roman —le style, l'évocation poétique— ont passé au second plan, laissant le squelette du roman seul—l'action.

Panturle, par exemple, qui dans le roman fait partie, avec son aspect sauvage, de la nature qui l'entoure, nous est apparu comme un homme un peu trop propre—relativement—moins brute, plus civilisé, pouvant ainsi toucher davantage des spectateurs raffinés mais néanmoins changé.

Arsule a bien joué son rôle d'ancienne actrice de foire qui devient une bonne et saine compagne de Panturle.

Quant au caractère de Gédémus, il a du se compliquer et se couvrir de traits amusants pour donner à Fernandel l'occasion d'être lui-même; celui-ci a tenu à merveille un rôle amusant à force d'innocence; toute une collection de bons mots — dans le style marseillais — ont été ajoutés au dialogue original; heureusement, d'ailleurs, car cela mit quelques étincelles sur un ciel qui eût été un peu morne.

Pagnol, qui est l'auteur de ce film, a le don du réel; il n'y a pas de surcharge, pas d'effets holywoodiens dans son film: il nous présente la vie à peu près comme elle est; plaisant par cela même à ceux que le vrai spectacle de la vie intéresse plus que de folles comédies perchées à mi-chemin entre un sol factice et des nuages de stupidité. Ce film est l'oeuvre d'un artiste; Pagnol fait avec la matière cinématographique ce qu'un poète ferait avec les mots ou un musicien avec les sons; le roman de Giono a été pour lui la base d'une oeuvre savoureuse, fraiche, toute pleine de naturel et du pétillement du Midi de la France.

L'auditoire a aimé et bien compris l'humour qui se cachait souvent dans un simple détail, dans un mot, dans une attitude.

Quant au film "Le Malade Imaginaire", il nous a rappelé par moments le vrai Molière de la scène; cependant, nous avons eu l'impression que l'action et le dialogue étaient trop purement théâtraux pour qu'en sorte un grand film.

Alfred GLAUSER.

Au Club du Sacré-Coeur

Lique de cinq quilles
Position des équipes

Papineau	20	10	662
Rajotte	19	11	702
Sala	18	12	767
Blanchard	14	16	668
Roy	14	16	649
Gagnon	13	17	642
Lalonde	13	17	640
Carignan	9	21	655

Records de la semaines: Demoiselles: 3 parties, Yvette Sala, 701; 1 partie, Jeanne Aubin, 292. Messieurs: 3 parties, Armand Auger, 641; 1 partie, Armand Auger, 252.

Ligue de quilles des dames

Equipe La Flèche	15	7
Equipe Chaput	13	9
Equipe Newman	8	14
Equipe Audet	8	14

Haute partie de la semaine, Mme Carlow, 232; hautes deux parties de la semaine, Mme P.-E. La Flèche, 406.

Moyennes

Mme P.-E. La Flèche	169
Mme J. Asselin	166
Mme Préfontaine	163
Mme Aubin	160
Mme Côté	152

Ligue de dix quilles

Western Paint	20	10	791
Soc. St-Jean-Baptiste	17	13	771
Can. Publishers	16	14	825
Roblin	16	14	750
Club Sacré-Coeur	15	15	788
Taché	15	15	759
Provencher	14	16	783
Canadiens	7	23	736

Haute partie: E. Pazdor, 225; hautes 3 parties, E. Pazdor, 546.

Les Martyrs Jésuites seconds patrons du Canada

par le R. P. Archambault, S.J.

Pour se rendre au désir exprimé par la hiérarchie catholique et un grand nombre de fidèles, Rome vient de proclamer les saints Martyrs canadiens seconds patrons de notre pays.

Que signifie ce titre? A quoi oblige-t-il nos saints Martyrs? Quels sont, en retour, les devoirs des catholiques canadiens? C'est à ces questions que répond le R. P. Archambault, S.J., dans une brève brochure qu'il vient de publier.

Les premières pages sont consacrées au patronat dans l'Eglise. Vient ensuite la carrière des saints Martyrs où la biographie de chacun est rapidement esquissée. Enfin le culte que nous devons leur rendre, culte individuel et collectif, qui doit s'exercer au foyer, dans la paroisse et enfin, sous forme d'un hommage national, dans le pays. En appendice: prière, litanies et neuvaines à nos saints Martyrs.

Cette brochure, ornée d'une belle gravure en couleur de nos saints patrons, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.



Robert Farnon,
joueur de trompette et chanteur, compositeur et instrumentaliste de l'"Happy Gang"

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON A VENDRE

La résidence de feu Julie Blanchette, située sur partie du Lot 59, Sainte-Anne, est à vendre. Toute personne intéressée voudra bien s'adresser à M. ou Mme Joseph Dufresne, Sainte-Anne. —Succession Julie Blanchette. p48

A VENDRE ou à échanger pour terrain en culture. 8 acres de terrain, maison, étable, bon puits, sur grande route, près de la ville. S'adresser à Boite 35 "La Liberté. p48

Etalon Percheron, enregistré, Certificat A, à vendre ou à échanger pour bêtes à cornes. S'adresser à Boite 34 "La Liberté". p48